Bibliothèq. du Parlement
Ottawa

Dix-neuvième Année—No. 274 EDITION QUOTIDIENNE Mercredi, 4 Octobre, 1871

BUREAUX DU JOURNAL:
A MONTREAL, RUE ST. JACQUES, 230.

Abonnements:

EDITION QUOTIDIENNE.—Au Canada, un an, $6; six mois, $3.
EDITION HEBDOMADAIRE.—Au Canada, un an, $2; six mois, $1.
Pour les Etats-Unis: Edition Quotidienne un an, $7.50 Edition Hebdomadaire, un an, $2.50 Les frais de port inclus dans les deux cas.

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois. On ne reçoit pas d'abonnement, pour moins de six mois. Les frais de poste sont à la charge de l'abonné.

LE PAYS

JOURNAL QUOTIDIEN

Editeurs-Propriétaires, - - LOUIS PERRAULT & Cie.

BUREAUX DU JOURNAL:
A MONTREAL, RUE ST. JACQUES, 230

Annonces:

Première insertion, centins par ligne; chaque insertion subséquente, centins par ligne. Le carré de 20 lignes $40 pour l'année et $25 pour six mois le demi-carré de 10 lignes, $25 pour l'année, et $15 pour six mois, avec le privilége d'un changement mensuel Adresses professionnelles n'excédant pas 8 lignes, $10 pour l'année, $6 pour six mois et $2 pour un mois.

Toute annonce envoyée sans être accompagnée d'un ordre mentionnant le nombre d'insertions sera publiée pendant six mois.

Marque de Commerce
Enregistrée.

25 ANNÉES D'EXPÉRIENCE.

Le Dr. J. EMERY CODERRE, Professeur de l'Ecole de Médecine et Chirurgie de Montréal, (Université Victoria) est parvenu, par de nouvelles compositions médecinales, à obtenir les résultats les plus satisfaisants, dans un grand nombre de maladies. Sollicité par les personnes qui avaient éprouvé les heureux effets de ces remèdes, le Dr. Coderre a consenti à en surveiller la préparation en quantité suffisante pour faire participer le public dans les bienfaits de ces préparations éprouvées et approuvées.

La valeur de ces remèdes est présentée au public avec des garanties rarement attachées aux produits pharmaceutiques. Ces préparations ont été soumises à l'examen des Professeurs de la Faculté de Médecine de l'Université Victoria, à Montréal, tous anciens médecins pratiquants et attachés aux Hôpitaux; et elles ont reçu leur approbation. L'une de ces préparations a été employée à l'Hôtel-Dieu et à l'Asile de la Providence depuis un grand nombre d'années et a produit les meilleurs effets.

1o. L'Elexir Tonique du Dr. Coderre, a pour base la Liq. iod. Quinine Iodurée est employé avec un pleinsuccès dans l'Anémie (appauvrissement du sang), la Chlorose (pâles couleurs), la Leucorrhée (flueurs blanches), la Menstruation Difficile, les Affections Scrofuleuses, les Maladies de la Peau, Dartres, etc., les Pertes Séminales Involontaires, dans la Consomption, contre la Diarrhée et es transpirations, etc., etc.

2o. Le Sirop Expectorant du Dr. Coderre est employé avec succès dans les Catarrhes Pulmonaires, les Bronchites, la Coqueluche, le Croup, le Rhume et dans les cas de Consomption, etc.

3o. Le Sirop des Enfants du Dr. Coderre est, de toutes les préparations en usage, celle qui produira les meilleurs effets, dans les Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc., etc.

Toutes ces préparations ont l'avantage d'être agréables au goût.
En vente chez les principaux pharmaciens.
Agence générale chez LYMANS, CLARE ET CIE, No. 384, Rue St. Paul, Montréal.
La Profession médicale peut obtenir du Dr. Coderre toute information sur la composition de ces Remèdes au No. 392, Rue du Palais (ci-devant Rue Lagauchetière), Montréal.
21 mars aa-111—aa-heb-19.

403-WESTERN HOUSE-403
403, Rue St. Joseph.

Viennent d'être reçus:

Nouvelles Indiennes, Régattes et Guillaume.
A BON MARCHÉ! A BON MARCHÉ!! A BON MARCHÉ!!
Nouvelles étoffes à Robes, lustrées et Alpacas.
A BON MARCHÉ! A BON MARCHÉ!! A BON MARCHÉ!!!
Bonneterie, Gants, Fleurs et Plumes.
A BON MARCHÉ A BON MARCHÉ!! A BON MARCHÉ!!!
Chemises, Faux-cols, Echarpes, Cravates et Tweeds.
A BON MARCHÉ! A BON MARCHÉ!! A BON MARCHÉ!

NOUS INVITONS LES DAMES A VENIR VOIR CES MARCHANDISES!

THOMAS BRADY,
403-RUE ST. JOSEPH-403
18 janvier. aa-int-58

WOODS & CIE,
273, RUE NOTRE-DAME, 273.

CHUSSURES, CHAUSSURES, CHAUSSURES,
CI-DEVANT
MM. J. & T. BELL.
Anglaises, Françaises et Américaines.

L'ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE
DE
MARCHANDISES ETRANGERES
COMMANDÉES PAR
MM. BRODEUR ET BEAUVAIS

contremandées à cause de leur Banqueroute sont arrivées dans le Port et seront reçues à la fin de cette semaine.
m ai 1871 aa-166

Annonces Diverses.

BREVETS D'INVENTIONS.

Le Soussigné ayant établi au Siége du Gouvernement, à Ottawa, une Agence pour l'Obtention de Brevets d'Invention, l'enregistrement de Marques de Commerce et de Bois, Dessins de Fabrique, Droit d'Auteur, etc., au Canada et aux Etats-Unis, (où les Canadiens peuvent maintenant obtenir des Patentes aux mêmes taux que les Américains), espère, en sa qualité de *seul Agent Canadien-Français*, obtenir l'encouragement de ses compatriotes. Sa position et ses relations avec les meilleurs Agents de Washington lui permettent d'offrir de grands avantages à ses clients.—Lois des Brevets, etc., et Circulaires fournies *gratuitement*.—Plusieurs Brevets importants à vendre.

T. G. COURSOLLES,
Ottawa.
25 nov. 1870. Heb—aa—2

PHARMACIE ROYAL DE L'OUEST.

Les soussignés ayant augmenté la grandeur de leur bâtisses, informent leurs pratiques et le commerce en général, qu'ils ont l'intention de faire à l'avenir le Commerce en Gros. Ils sollicitent la continuation du patronage dont on les a honorés et sont convaincus que tous les effets acheté d'eux donneront une entière satisfaction. Ils vendent à des prix qui défient tout compétition.

MUNRO & JACKSON,
161, *Rue McGill, Montréal.*

M. S.—M. & J. saisissent cette occasion pour offrir à leurs amis et pratiques, leurs meilleurs remerciments pour leur support et leur encouragement.
25 avril 1871. aa

ETABLI EN 1849.
D. HARMER,
MAGASIN DE CHAUSSUERS,
A Bon Marché.
No. 143, Rue St. Laurent.
4 mai 1871. aa-147

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

Les Médicaments du Jour sont
LE REMEDE DU Pere Bruno

LE REMEDE DU Pere Bruno

Qui est un ANTI-DOULEUR universel et la PANACÉE DES INDIENS qui surpasse en activité toutes les SALSEPAREILLES en usage.
En vente chez tous les Pharmaciens et spécialement chez les propriétaires

PICAULT & FILS
Pharmaciens Chimistes,
75, Rue Notre-Dame
Coin de la Rue Bonsecours,
MONTRÉAL.
CONSULTATIONS: Gratuites.
15 mai. tfps-aa-15

CIMENT DE BADDELEY.

Fabriqué à l'Isle d'Orleans, près Québec.

CIMENT HYDRAULIQUE de PREMIÈRE CLASSE, généralement employé à la Pointe Lévis, et sur les différentes sections du Chemin de Fer Intercolonial, et pour différents autres travaux considérables.
On donne une attention spéciale à toutes les commandes qui sont adressées à
H. F. BELLEW, Administrateur,
Québec.
JAMES H. MICHAUD, Agent,
Montréal.
17 juin em-

Annonces Diverses.

706 Ateliers Royaux de Teinturie à la vapeur. 706
Rue Craig / Rue Craig

C'est la place où l'on teint les habits de velours pour dames, les jaquettes en drap, les cloques de sole et toute harde. L'on ôte aussi les taches sur la soie, nettoie et teint les plumes.
Les gants de kid que nous nettoyont, sortent de nos mains avec leur forme et leur propriété primitives.
Nous teignions à un prix raisonnable, les pièces entières de draps, de laine, de coton, de ruban, de damas.
Nous exécuterons promptement tout ordre venant de la campagne.

MERSBACH ET CIE.
BUREAU: 706 Rue Craig, près la Salle St. Patrice.
ATELIERS: 203½, Ruelle des Fortifications.
N. B. Les échantillons de M. MERSBACH ont obtenu les premiers prix à l'exhibition de l'on l'an dernier. (Nous n'avons rien à faire avec le *Dominion.*)
22 mars 112.

A LOUER.

Au Numéro 261, Rue Ste. Catherine, TROIS CHAMBRES bien aérées, seront louées ensemble ou séparément. Loyer très-réduit.
S'adresser sur les lieux.
29 mai no-167

GREAT WESTERN DU CANADA.

A compter de cette date, jusqu'à avis contraire, les Trains laisseront TORONTO aux heures suivantes:
Train Express à 7 heures A. M., pour Hamilton, Ste. Catherine, Suspension Bridge, Buffalo, Harrisburgh, Guelph, Paris, Ingersoll, London, Sarnia, Détroit, Chicago et les stations intermédiaires.
" " à 11.45 hrs. A. M., pour Hamilton, Ste. Catherine, Suspension Bridge, Buffalo, Rochester, Albany, New-York, Boston et les stations intermédiaires.
" " à midi, pour Hamilton, Paris, Ingersoll, London, Détroit, Chicago, Milwaukee, Salt Lake City, San Francisco, etc.
Train Omnibus à 4 heures P.M. sur toutes les Stations à l'Est et l'Ouest sur la route principale pour Londres et Guelph.
" Passagers et Fret à 5 heures 30 minutes du soir, rencontre à Hamilton l'Express du soir pour l'Est et l'Ouest et Sarnia.

LES CÉLÈBRES
VOITURES-SALONS de PULLMAN

Feront le trajet sur l'Express Est Atlantique, et Express Ouest Pacifique.—CHARS-DORTOIRS, (*Palace Sleeping Cars*) sur tous les trains de nuit.
LES CONNEXIONS se font au Pont Suspendu avec les trains du New-York Central R. R., pour Buffalo et tous les endroits à l'Est et à Détroit, avec les chemins de Fer Michigan Central, Michigan Southern, et le Détroit et Milwaukee pour tous les endroits à l'Ouest, ainsi que les Steamers pour Cleveland, Sandusky, Lac Supérieur et Rivière St. Clair; et à Toronto avec le Grand Tronc et les chemins de Fer du Nord.
LES TRAINS DE TORONTO A HAMILTON se réunissent aux Trains Express de l'Est et l'Ouest sur la voie de Paris, London, Guelph, Petrolia, Sarnia, Détroit, Chicago, Milwaukee, etc.
W. K. MUIR, Surintendant Général.
Bureau principal, Hamilton.
2 avril 1870. 201

ENSEIGNE
DU
CADENAS D'OR.

Le soussigné est AGENT pour
Le Fer combiné à Gauffrer et à Repasser,
La Cafetière Mocha, à Vapeur,
Le célèbre Sapolio pour Nettoyer et Polir,
Le Poële passage "American Base Burner," le plus parfait Poële dans le marché.

L. J. A. SURVEYER,
524, RUE CRAIG.
6 avril 1871 aa-124

Assurances.

ASSUREZ-VOUS
Sur la Vie et contre les Accidents
Dans la célèbre Compagnie d'Assurance
TRAVELERS
DE HARTFORD.

$700 par jour durant six ans!

La Compagnie d'Assurance TRAVELERS DE HARTFORD, CONN., émit sa première Police d'Assurance contre les accidents en Avril 1864 et en Avril 1870, elle avait payé le montant d'au-delà de
DOUZE MILLE POLICES,
tant sur la vie que contre les accidents, aux diverses successions des personnes assurées. C'est donc au-delà de DEUX MILLE POLICES par an durant six ans, et plus de SIX POLICES PAR JOUR qui ont été ainsi payées, ces assurances ainsi effectuées variaient de $5 à $10,000 chacune, de sorte que la compagnie à payé dans ce court espace de temps $1,200,000 en tout, soit: *Sept cents Dollars par jour pendant six ans.*

BUREAU A MONTRÉAL:
241 RUE ST. JACQUES.
THOS. E. FOSTER,
Agent Général.
Nov. 16, 1870 aa—8

Annonces Diverses.

Charbon a Vendre!

Lehigh, Pittson et Lackawana.

Les excellentes qualités de Charbon ci-dessus nommées ont été reçues directement des premières compagnies de mine de Houille, aux Etats-Unis.

Vente à Bon Marché.
Expédition Prompte.
S'adresser à L. TOURVILLE,
Ou à JOEL LEDUC,
Ou à J. A. DENIS,
QUAI BONSECOURS.
30 juin. dm-193

LA
Meilleure Médecine
DU PRINTEMPS.

Le COMPOSÉ de SPENCER *pour purifier le Sang*, ou LA SALSEPAREILLE, pour la guérison de toutes maladies provenant de l'impureté du sang.
Bouteilles d'une chopine, 50 cents; d'une pinte $1.00.
Préparé et vendu par
RICHMOND SPENCER,
Chimiste,
Coin des Rues McGill et Notre-Dame.
le Mai. aa-11

CHARBON.

En débarquement, et à vendre à très bon marché.
Charbon Ecossais
POUR MACHINES A VAPEUR
Charbon Anglais do
Charbon de la Nouvelle-Ecosse
Charbon Anthracite gallois
TRIÉ et très net.
S. W. BEARD & CIE,
54, Rue McGill.
10 mai 1871 ja 1 jan.-152

ECROU-FAUBERT.

(Brevet Avril 1871) amélioré et approprié pour manche de lavettes, brosses, guipons, et balai.

Le nettoyage rendu plus facile. Objet tout-à-fait essentiel lorsque les servantes font défaut.
Cet article est l'un des plus utiles qui ait jamais été offert au public canadien. Avec cet objet une femme peut laver son plancher, ses toiles cirées, ses chassis sans se salir, avec beaucoup moins de fatigue et en s'épargnant beaucoup de temps. A cet objet s'adapte toutes espèces de brosses, brosses à plancher, à chassis, pour la poussière, blanchissage; on peut aussi y adapter un balai ou des chiffons. Une fois que cet article sera connu chaque famille voudra s'en pourvoir. Prix, 30 cts seulement. On peut s'en procurer dans tous les magasins de ferronneries et épiceries. Tous nos articles sont fabriqués en Canada. Bureau No. 138 Rue St. Jacques, au second, porte voisine du Bureau de Poste de Montréal.
P. PURY & Cie, Propriétaires.
P. S.—On demande des Agents.
aa-105 26 mai.

AUX IMPRIMEURS!
S. COLLINS
FABRICANT
D'ENCRES A IMPRIMER,
SPÉCIALITÉ
D'Encres de la meilleure qualité
NOIR DE JAIS,
POUR IMPRESSION DE
LIVRES ET JOURNAUX,
—AUSSI—
ENCRES DE COULEURS
DEPOT ET FABRIQUE
12, RUE FRANKFORT,
NEW-YORK.

PRIX MODÉRÉS, toute encre vendue par la Maison est garantie.
Les imprimeurs, qui n'ont jamais employé ces encres, sont invités à les essayer. Ils verront qu'elles sont tout à fait égales sinon supérieures à toutes celles que l'on trouve sur le marché.
31 janv. 1871. aa—69

Avis aux Parties intéressées dans les Pouvoirs d'Eau et dans les Moulins.

Permettez moi d'informer le public que j'ai fait des arrangements avec Messrs. W. P. BARLEY ET CIE., du ST. LAWRENCE ENGINE WORKS, Montréal, pour manufacturer et vendre mes Roues d'eau, appelées SAMSON TURBINE WATER WHEELS pour la Province de Québec.

A. D. COLE.

En conséquence de l'avis ci-dessus, nous sommes prêts à exécuter promptement tout ordre qui nous sera fait pour les roues d'eau, appelées "Cole Samson Turbine Water Wheels," et pour n'importe quelle quantité de nouvelles machines, améliorées, et faites dans le but de sauver beaucoup de travaux, importés des États-Unis et de l'Angleterre; nous sommes en état de fournir tout article nécessaire à une scierie, aux moulins à farine et à laine (dit moulin à corder) et à toute manufacture, usine, etc., à un prix raisonnable, et d'une qualité qui surpasse ceux produits par des machines vieillies et inférieures.

W. P. BARTLEY & CIE.
avril. aa-124

Chemins de Fer.

Cie. du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.

SERVICE AMELIORE DES TRAINS
POUR L'HIVER DE 1870-71.

AUGMENTATION DE VITESSE

Nouveaux chars pour les trains Express

Les Trains partiront maintenant de Montréal comme suit:

ALLANT A L'OUEST:

Train de la Malle pour Toronto et les stations intermédiaires .... 8.00 A. M.
Express de nuit pour Ogdensburg, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago et toutes les autres places de l'Ouest à.... 8.00 P M
Train d'accommodement pour Kingston, Toronto et les stations intermédiaires, à .... 6.00 A M
Train d'accommodement pour Brockville et les stations intermédiaires.... 4.00 P M
Trains pour Lachine à 8.00 A. M., 9.30 A. M. 2.00 P.M. et 5.00 P.M. Le train de 2.00 p. m. va à la frontière.

ALLANT AU SUD ET A L'EST:

Train d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires... 6.15 A M
Express pour Boston viâ Vermont Central .... 8.40 A M
Express pour New-York et Boston viâ le Vermont Central .... 3.30 P M
Express pour Island Pond .... 2.30 P
Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham et Portland, et les Provinces d'en bas, arrêtant entre Montréal et Island Pond à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond, Brompton Falls, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, Coaticooke et Norton Mills, seulement à........ 10.10 P M

Chars dortoirs pour chaque convoi de nuit. Bagage marqué (checked).
Le steamer *Carlotta* ou *Chase*, laisseront Portland pour Halifax, N. E., tous les Mercredis et Samedis Après-Midi, à 4.00 hs. P. M. Le comfort est excellent pour les passagers et pour le fret.
Les Vapeurs de la Compagnie Internationale, qui sont en correspondance avec le Chemin de Fer du Grand Tronc, laissent Portland tous les Lundis et Jeudis à 6 hs. P. M., pour St. Jean, N. B., etc.
On peut se procurer des Billets à toutes les principales Stations de la Compagnie.
Pour plus de détails et connaitre le temps de l'arrivée et du départ de tous les trains aux différentes stations intermédiaires, s'adresser au Bureau où l'on vent des billets à la Station Bonaventure, ou au Bureau No. 39, Rue St. Jacques.
C. J. BRYDGES,
Montréal, 21 nov. 1870—12 Directeur-Gérant

Chemin de fer le Grand-Tronc.

SERVICE D'ETE.

GRANDE AUGMENTATION DE VITESSE.

Wagons-palais Pullman sur tous les trains de jour et de nuit
Le et après LUNDI le 5 JUIN les trains partiront de Montréal comme suit:
Train de la malle pour Toronto à 6 A. M.
Express de jour pour Toronto à 9 A. M.
Express de nuit pour Toronto à 9 P. M.
Train mixte pour Brockville à 11 A. M.
Train à petite vitesse pour Brockville à 5 P. M.
Train à petite vitesse pour Island Pond, arrêtant à toutes les stations à 7 A. M.
Express pour Québec et la Rivière-du-Loup à 8:30 A. M.
Train de la malle pour Island Pond, Portland et Boston, 2 P. M.
Train de nuit de la malle pour Québec, Island Pond, Portland et Boston à 10:30 P. M.
Un wagon Pullman fera partie des trains directs entre Montréal et la Rivière-du-Loup trois fois par semaine:
De Montréal, le mardi, jeudi et samedi, revenant de la Rivière-du-Loup, le lundi, mercred et vendredi.
C. J. BRYDGES,
Directeur-Gérant.

HOTEL ST. NICHOLAS.

M. B. L. E. GOWEN a l'honneur d'informer le public en général et les voyageurs qu'il vient d'ouvrir l'Hôtel St. Nicholas, Place Jacques-Cartier. Ayant complètement réparé à neuf et meublé cet hôtel, il n'hésite pas à dire que tous ceux qui lui accorderont leur patronage y trouveront tout le comfort et l'attention qu'ils espèrent rencontrer dans un hôtel de première classe. Il a fait adopter toutes les améliorations modernes, cela joint à la belle situation de la maison, au nombre de salons et de chambres à coucher, et à la plateforme qu'il a fait ériger sur le toit, d'où l'on commande une vue splendide de la ville et du fleuve en feront un séjour agréable pour les étrangers et les pensionnaires. Table de première classe. Barre fournie des meilleures liqueurs. Prix raisonnables.
27 mai 1871 aa-166

T. HARMER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
No. 143, Rue St. Laurent.

PENDULES, MONTRES et BIJOUTERIES de toutes sortes, Nettoyées et Réparées.
4 mai 1871. aa-147

GRANDE VENTE

Nous vendrons le Fonds de notre Assortiment de Nouveautés d'Été pour faire place à nos immenses importations d'Automne.
Impressions, 1000 vgs. a 12½c.
Lustres, 500 vgs. a 20c.
Etoffes a Robes, de fantaisie,
Vendues jusqu'à présent à 50 c. et qu'il nous faut absolument vendre, 15 c. la vg.
TROIS CENTS COUPONS de toutes sortes de Marchandises et qu'il nous faut vendre à MOITIÉ PRIX.

MAISON RECOLLET.
BROWN & GLAGGETT,
COIN DES
Rues Notre-Dame et St. Hélène
19 avril 1871. aa-131

A VENDRE.

UNE MAISON en Brique, à deux étages, avec Jardin et Remise, située No. 26, Rue Berthelet dernièrement occupée par feu John Jordan, Ecr., Assistant Inspecteur des Douanes.
Le terrain est de 50 pieds de front par 80 de profondeur.
S'adresser à
BENNING & BARSALOU.
48 et 50 Rue St. Pierre.
3 août. jno-220

Sacs pour Grains.

Les Soussignés ont actuellement en magasin une consignation considérable de
SACS POUR GRAINS,
De toutes les qualités et grandeurs, qu'ils offrent en vente au plus bas prix.
LEWIS S. BLACK ET THOM.
184, Rue McGill.
24 mars. aa-114-int.

Annonces Diverses.

LIGNE ALLAN

SOUS CONTRAT avec le Gouvernement Canadien pour le Transport des MALLES du CANADA et des ETATS-UNIS.

1871—ARRANGEMENTS D'ETE—1871

La Ligne de la Malle de cette Compagnie se compose des vapeurs suivants de 1ère classe, construits sur le Clyde. Steamers en fer à double engin.

POLYNESIAN	4700	Tonnes (en construction)	
SARMATIAN	3400	"	
CIRCASSIAN	3400	"	
CASPIAN	3200	do	Capt. Scott
SCANDINAVIAN	3000	do	Capt. Ballantine.
PRUSSIAN	3000	do	Lt. Dutton R N R
AUSTRIAN	2768	do	Capt. J. Wylie
NESTORIAN	2708	do	Capt. A. D. Aird.
MORAVIAN	2650	do	Capt. Brown.
PERUVIAN	2600	do	Lt. Smith, R.N.R.
GERMANY	3250	do	Capt. J. Graham
EUROPEAN	2816	do	Capt. Bouchette.
HIBERNIAN	2434	do	Capt. R. S. Watts.
NOVA-SCOTIAN	2300	do	Capt. Richardson.
NORTH-AMERICAN	1784	do	Capt. Trocks.
CORINTHIAN	2400	do	Capt. Grange.
OTTAWA	1831	do	Lt. Archer, R.N.R
ST. DAVID	1650	do	Capt. Scott.
ST. ANDREW	1432	do	Capt. Ritchie.
ST. PATRICK	1207	do	Capt. H. Wylie
NORWAY	1100	do	Capt. C.N. Mylins
SWEDEN	1150	do	Capt. Mackenzie.

Les VAPEURS de la LIGNE de la MALLE de LIVERPOOL (faisant voile de Liverpool tous les JEUDIS, et de Québec tous les SAMEDIS, touchent à Loch Foyle pour débarquer et recevoir à bord les Passagers et les Malles venant ou allant en Irlande ou en Ecosse doivent partir de Québec comme suit:

SCANDINAVIAN	2 Sept.
HIBERNIAN	9 "
MORAVIAN	16 "
SARMATIAN	23 "
PRUSSIAN	30 "

Prix du passage de Québec:
Cabine........$70 à $80
Entrepont........$25

Les STEAMERS de la LIGNE GLASGOW faisant voile de Glasgow tous les MARDIS et de Québec pour Glasgow tous les JEUDIS doivent partir de Québec comme suit:

CORINTHIAN	31 août
OTTAWA	7 sept.
ST. DAVID	14 "
ST. ANDREW	21 "
ST. PATRICK	28 "

Prix du passage de Québec:
1ère Cabine........$80
2ie " 40
Entrepont........25

Un Chirurgien d'expérience est à bord de chaque vaisseau.
Les Cabines ne sont pas retenues à moins d'être payées d'avance.
Pour le bagage et autres détails, s'adresser à Portland à J. L. FARMER ou à HUGH et ANDREW ALLAN; à Québec à ALLAN, RAE et Cie.; au Hâvre, à JOHN M. CURRIE, No. 21 Quai d'Orléans; à Paris, à GUSTAVE BOSSANGE, 25 Quai Voltaire; à Anvers, à AUG. SCHMITZ et Cie; à Rotterdam à G. P. ITTMANN et ZOON; à Hambourg, à W. GIBSON et HUGO; à Belfast, à CHARLEY et MALCOLM; à Londres, à MONTGOMERIE et GREENHORNE, 17 rue Grace-church; à Glasgow, à JAMES et ALEX. ALLAN, 70 rue Great Clyde; à Liverpool, chez les frères ALLAN, rue James ou chez
H. & A. ALLAN,
Coin des rues Youville et Common.
2 mai 1870. aa—133

SANGSUES

Un splendide lot de SANGSUES SUEDOISES nouvellement arrivé, et à vendre à la

PHARMACIE
DE
Lafond & Vernier
252, RUE NOTRE-DAME.

A ceux qui désirent avoir les DENTS BLANCHES comme l'Ivoire, achetez cette fameuse Poudre WARACA dont le goût et la couleur sont des plus agréables, elle a pour effet de Blanchir les Dents sans en détériorer l'émail, et laisse un Carmin sur les lèvres qui donne un piquant séduisant à la figure.
Plus de CHEVEUX BLANCS, GRIS. Chacun peut avoir les cheveux de son jeune âge en se servant de cette préparation OSEYDALLAH si célèbre que chacun veut en avoir sur sa table de Toilette. Les cheveux et les favoris deviennent, sous son effet *magique*, du plus beau Brun, soit du plus beau Noir, enfin dans leur état naturel.
PREPARÉ SEULEMENT PAR
LAFOND & VERNIER,
PHARMACIENS,
252, RUE NOTRE-DAME.
N.-B.—Le SODA de notre fontaine et le NECTAR à la CRÊME ne peuvent pas être surpassés à Montréal.
On achète à notre Pharmacie toute sorte de vieil Argent.
21 janv. 1871. aa-61

THÉS! THÉS!!

4,000 ½ boîtes de Thés du Japon,
500 do do Hyson,
1,000 do do Impérial,
500 do do Gunpowder,
2,500 do et boîtes Young Hyson,
1,000 do de Souchong et Congou,
Presque tous des Thés de la dernière Récolte, venant d'être importés et très bien assortis.

SUCRES

Beau Sucre d'Epicerie, de la Barbade, et boucauts, tierçons et barils.
ET
RAISINS secs en boîtes, ½ boîtes et ¼ de boîtes,
do do de Valence, en ½ boîtes,
Sacs de PIMENS, boîtes de MUSCADES,
Boîtes de SARDINES,
Gros Sel et Sel fin, en sacs.
Pièces de la plus belle Huile de Palme, anglaise.
A VENDRE PAR
W. R. ROSS & CIE.,
465, RUE ST. PAUL, Montreal.
12 juin 1871. aa-178

LA MACHINE A COUDRE,
A POINT NOUÉ,
D'OSBORN.

La Reine des Machines à Coudre Canadiennes.

DES MILLIERS se servent à présent de ce Machines. Leurs excellentes qualités ne peuvent plus être révoquées en doute; elles font également des deux côtés le point-noué si bien connu, et tout le monde s'accorde à dire qu'elles sont supérieures à toutes les autres Machines. Pour le grand nombre d'ouvrages où on peut s'en servir, la perfection, la beauté et l'excellence du mécanisme, la facilité d'ajustement, la force et la durée,

La Machine à Coudre d'Osborn est sans égale.

On peut s'en servir pour coudre les toiles les plus fines ou les par-dessus les plus grossiers et le cuir d'empeigne.
Si elle n'est pas ce qu'on la représente le marché est considéré nul.
On la garantit pour trois ans.
La MACHINE OSBORN est complète et le mécanisme en est facile à comprendre. Elle se vend à moitié prix des Machines qui font à peu près le même genre d'ouvrages, les Fabricants étant déterminés de la mettre à la portée de la bourse de chaque famille dans le pays.
Il suffit d'essayer nos Machines pour se convaincre qu'elles sont sans pareille.

LA MACHINE APPELÉE
"Guelph Reversible"

Est par excellence la meilleure Machine à un seul fil qui est en vente—de là ses succès merveilleux. On peut s'en servir dans toutes les coutures de famille. Les prix ont été grandement diminués.
Machine à la Main, avec tous les accessoires, $12; Treadle, do $17. On garantit chaque Machine.
ON DEMANDE DES AGENTS,
S'adresser à LA CIE. DE MACHINES A COUDRE DE GUELPH, Guelph, Ont.
GEO. HARVEY & CIE.,
No. 343 Rue Notre-Dame, Montréal,
(Agents Généraux pour la Province de Québec.)
13 j dips-179—heb-31

Avis de Syndics.

Acte concernant la Faillite de 1869

DANS L'AFFAIRE DE
THOMAS HOBSON et Compagnie, commerçants et marchands à commission, Montréal, et Thomas Hobson et John Bell, les associés de la dite compagnie comme associés et individuellement, FAILLIS.
ET DE
McMILLAN, FRÈRES et Compagnie, de Montréal, drapiers, FAILLIS

Des feuilles de dividende ont été préparées sujette à objection, d'ici au 16 OCTOBRE prochain, après laquelle date, les dividendes seront payés.
DAVID J. CRAIG,
Syndic officiel.
Montréal, 1 oct. 1871. bs-272

Acte concernant la Faillite, de 1869
ET SES AMENDEMENTS.

DANS L'AFFAIRE DE
WILLIAM CAIRNS, de Ormstown, P. Q. commerçant.
FAILLI.

Une dernière feuille de dividende a été préparée, sujette à objection jusqu'au 7lème jour d'OCTOBRE prochain, après quoi les dividendes seront payés.
JOHN WHYTE,
Syndic.
20 sept. bs-265.

Acte concernant la Faillite de 1869
ET SES AMENDEMENTS.

DANS L'AFFAIRE DE
WILSON ET CIE., "Dominion Foundry of Montréal Limited," de Montréal.
FAILLIS.

Une dernière feuille de dividende a été préparée, sujette à objection jusqu'au 7lème jour d'OCTOBRE prochain, après quoi les dividendes seront payés.
JOHN WHYTE,
Syndic.
20 sept bs-265.

Acte concernant la Faillite de 1869

DANS L'AFFAIRE DE
ROBERT, BRYSON, RUTHERFORD, de Montréal.
ET DE
MORRICE, BESSENGER, de Montréal.
ET DE
CLEVELAND, WILLIS GOFF, de Montréal,
FAILLIS.

Des feuilles de dividendes ont été préparées sujettes à objection, d'ici au 2 Octobre, après laquelle date, les Dividendes seront payés.
DAVID J. CRAIG.
Syndic.
Montréal, 23 sept. 1871. bs-265

Annonces Diverses.

ANCELLE & MORICE
344, RUE NOTRE-DAME,
(Près la rue St. Frs.-Xavier)
IMPORTATION DIRECTE
DE
PRODUITS FRANCAIS

Ces Messieurs viennent de recevoir de L'EAU-DE-VIE surperfine de propriétaire et d'Excellents VINS de PORT et de SHERRY, en outre un complet assortiment de Produits Français.
29 août 1871. em-243

LIBRAIRIE NOUVELLE.

Venant d'être reçu par le "Caspian":
Sarcey—Siége de Paris,
D'Arsac—Mémorial du Siége de Paris,
Michel—Le Siége de Paris,
Veuillot—La Guerre.
Ferragus—Contemporains.
Raspail—Annuaire de la Santé, 1871.
Gravures de la guerre Franco-Prussienne.
Nous avons aussi reçu une quantité considérable de Romans.

ALPHONSE DOUTRE & CIE.,
Coin des Rues Notre-Dame et St. Gabriel
12 juillet. e 18 m aa-107

AUX IMPRIMEURS!!

Machines à Imprimer "Wharfedale,"
R. HORSFALL.
Machines à Imprimer "Wharfedale,"
R. HORSFALL.
Machines à Imprimer "Wharfedale,"
R. HORSFALL.
Machines à Imprimer "Wharfedale,"
R. HORSFALL.
Machines à Imprimer "Wharfedale,"
R. HORSFALL, Rue St Sacrement No 5.
15 août 1871. aa-231.

AUX IMPRIMEURS ET RELIEURS

Je puis vous fournir les Machines employées dans cette barnche d'industrie à un plus bas prix que n'importe quel autre Agent. Informez-vous du prix dans toutes les maisons qui font ce commerce, et je vous donnerai les miennes à un moindre prix.

R. HORSFALL,
No. 5--RUE ST. SACREMENT--No. 5
MONTREAL.
15 août 1871. aa-23

Avis aux hommes de chantier et autres.

MILLE PAIRES de RAQUETTES achetées du gouvernement, presque neuves, à vendre à moitié prix, par
W. REID & Co,
84, rue McGill.

SEL DE ICKLE'S.

UN BAIN D'EAU SALÉ peut être obtenu pour la somme de 5 Cents en faisant usage de ce sel Pour donner de l'énergie et de la vigueur au système il n'a pas son égal.
En le jetant à l'autonne sur les prairies et les plantes les résultats obtenus sont vraiment surprenants. Il empêche les patates de se gâter et en augmente le rendement d'un quart.
Pour l'usage des animaux pendant l'hiver, il est insurpassable.
A VENDRE EN GROS PAR
W. REID & Co.,
84, RUE McGILL,
MONTREAL.
22 juin 1871 aa-sfps-187.

Feuilleton du Pays.

JEAN-DIABLE

(SUITE.)

L'attorney de la couronne se lève comme un ressort.

—Milord et messieurs; s'écrie-t-il de ce ton furibond que le doux Cicéron dut prendre pour prononcer le *quousque tandem*:—depuis assez longtemps une plaie dangereuse et contagieuse décime les populations de cette contrée qui, j'ose le proclamer ici, est la première du monde entier, tant sous le rapport des institutions morales qu'au point de vue du système politique; depuis trop longtemps un mal funeste et dont l'origine, à ce qu'il semble, doit rester éternellement un mystère, ronge le cœur même des libres habitants de nos campagnes. Si l'on interroge la statistique, science éminemment anglaise et que plusieurs bons esprits regardent comme devant remplace toutes les autres dans un temps donné, et on découvre avec une épouvante à laquelle se mêle quelque horreur que dans le seul comté de Middlesex, centre du royaume uni, et par conséquent pivot de l'univers, 772 cas de cette affection morbide se sont déclarés depuis quarante-trois ans seulement.

Loin de diminuer, la proportion augmente, le chiffre des dernières années dépasse de 29 p. 100 celui des premières, et nul ne saurait dire, à moins d'être prophète, où s'arrêtera cette progression.

Milord et messieurs, le premier devoir d'un orateur devant un auditoire illustre, comme celui qui m'entoure, est de ménager ses paroles. Je n'ai pas d'énigme à vous proposer. Je désignerai loyalement les choses par leur nom, et je dirai sans ambages ni frivoles circonlocutions que le mal dont je parle, mal profond, mal qui tend à devenir endémique sur toute l'étendue des trois royaumes, est le vol des dindons...

Cette chute est toujours la même depuis que le *fun-tribunal* existe. Voilà près d'un siècle qu'elle soulève chaque soir la même tempête d'applaudissements.

Sur le continent nous n'avons point de succès si durables.

Quand l'huissier a nasillé son *sailenn'ce!* et que l'orage est un peu calmé, les amis de l'attorney viennent lui serrer la main avec émotion. Les jurés lui font de loin des mamours et le juge lui envoie un baiser. Il reprend son réquisitoire, où il demande justice prompte, sévère et impitoyable. Il faut couper le mal dans sa racine.

Toutes ces nobles intelligences comprenaient qu'une médication vigoureuse peut seule arrêter le progrès de ce déplorable cancer des sociétés modernes.

Il est temps, ajoute l'attorney d'une voix que l'émotion rend chevrotante et voilée; Il est grand temps! Les dindons, vous le savez, milord et messieurs, sont d'origine étrangère et naturalisés chez nous.

Au droit étroit se joint le bénéfice supérieur de la loi d'hospitalité. Ce sont eux qui vous parlent ici par la voix de l'avocat de la couronne, et qui réclament bien plus encore qu'ils ne sollicitent votre protection. Il vous demandent et je termine moi-même par cette question:

Voulez-vous, oui ou non, que les familles des poulets d'Inde continue d'exister dans vos basses-cours? ou prétendez vous la rayer de l'échelle des êtres et la reléguer parmi ces races disparues dont la science seule connaît aujourd'hui les noms? Encore dix ans, la statistique le proclame, le dernier dindon aura péri victime de cette guerre sourde et sauvage. Vous avez, pour réduire la question à cette évidence limpide qui ne laisse pas de prétexte au doute, vous avez à choisir entre les dindons et les voleurs, entre le crime et l'innocence... Dieu me préserve, milord et messieurs, d'ajouter une parole! Le sort de tout une race est entre vos mains: Je vous laisse en tête-à-tête avec votre conscience, et que l'accusé soit impitoyablement pendu!

Rasade générale, tandis que les amis du ministère public l'embrassent avec effusion.

Mais l'avocat bamboche a rangé devant lui une multitude de papiers crasseux, et empilé à sa droite un monceau de broquins en lambeaux. Il dépose sa pipe, il tourmente sa perruque, il arrange sur son gilet souillé le lambeau de serviette qui lui sert de rabat; tout en lui annonce ce travail mental précurseur d'un foudroyant exorde.

Tout à coup il saisit d'une main noire un bouquin plus gros et plus sordide.

—Saïlennn'ce! chante lentement l'huissier.

—Et nous aussi, s'écrie l'avocat qui brandit son bouquin avec transport; et nous aussi, nous te possédons, divin Blackstone! Le soleil luit pour tout le monde! Indignes que nous sommes ta lumière nous éclaire! Blackstone! Guillaume Blackstone, épée et flambeau de la Thémise anglaise, nous te possédons, non pas seulement dans notre bibliothèque, mais encore dans notre mémoire et dans notre cœur; nous possédons tou œuvre incomparable, nous la possédons vierge et débarrassée de notes impures de ce Christian que n'a pas craint de citer notre adversaire!...

Milord et messieurs, je vous le demande: la bougie la plus brillante est-elle à l'abri de l'éteignoir? et de quel usage peut être une bougie éteinte dans l'obscurité? L'honorable magistrat qui nous attaque a pris un éteignoir nommé Christian; Il l'a posé sur Guillaume Blackstone, le flambeau, et il s'écrie: Voyez-vous clair?

Non, nous ne voyons pas clair, parce que le propre de l'éteignoir, selon Gottleib Heineccius, jurisconsulte allemand dont personne ici ne contestera le savoir (autant vaudrait nier le jour même), le propre de l'éteignoir, dis je, est de supprimer momentanément la lumière. Je demande à l'éloquent avocat du roi s'il nie le fait?

L'attorney haussa les épaules avec dédain.

—Il ne nie pas le fait! reprend le défenseur triomphant. Et je prie tous ceux qui m'écoutent de remarquer une chose: J'ai prononcé le mot momentanément; pourquoi? parce que pour faire briller de nouveau un bougie éteinte, il suffit de la rallumer.

—C'est élémentaire, mais c'est capital! Je me fais fort d'enlever l'éteignoir; Je rendrai à notre Blackstone le lustre dont on le dépouille à plaisir, et il suffira d'un seul de ses rayons pour dissiper les ténèbres factices, si j'ose m'exprimer ainsi, au sein desquelles ils viennent de nous plonger tous.

Jack Simple, l'accusé bamboche, était ici représenté par un gros nigaud qui, depuis l'ouverture de l'audience mangeait du pudding aux groseilles en buvant du porter noir. L'avocat se tournant vers lui au moment où il venait d'engloutir une bouchée magistrale, et qui lui gonflait les deux joues.

—Pensez-vous, milord et messieurs, reprit-il, que dans un pays libre il soit permis d'arracher à sa famille un malheureux enfant sous un prétexte que je qualifierais de futile, s'il n'était à la fois choquant et odieux? Pensez-vous qu'il soit licite de changer en deuil la paix d'un citoyen, de lui enlever le sommeil de ses nuits et l'appétit de ses jours, de remplacer son embonpoint par la maigreur, et par la pâleur le gai coloris des joues de la jeunesse? Tournez s'il vous plait, vous juges, vous jurés, vous auditoire un regard vers cette déplorable victime d'une législation imprudente, et dites-moi combien il faudrait de dindons pour payer une semblable torture?...

Notre Jack Simple, ayant achevé son pudding, mordit une corde de tabac noir, et il se croisa les bras avec quiétude sous les regards de l'assistance.

—Jeunesse! clama l'avocat impétueusement, don des deux immortels, fleur de la vie, trésor de la nature, amour, but providenciel de l'existence, loi splendide supérieure à toutes les lois portées dans le parlement, supérieure et antérieure, puisque Philémon aima Baucis, et réciproquement, bien avant l'instauration du régime parlementaire. Sourires, baisers, danses sur l'herbe, au son du violon champêtre, doux accomplissement du précepte: croissez et multipliez, pépinière de l'humanité, préservation du monde, élixir de vie qui sans cesse remet du sang nouveau dans les veines épuisées de l'univers. Trois dindons, que dis-je, deux dindons seulement, car le troisième orne encore la basse-cour de notre tante, deux dindons ont été sacrifiés sur l'autel de l'amour. Voilà le crime! Que l'attorney du roi vienne faire ici serment qu'aucun dindon n'a jamais été immolé pour lui?

Voulez-vous savoir un fait déplorable? C'est la superstition qui domine encore nos campagnes. On vient nous parler ici tout uniment d'une sorcière. Je m'adresse aux gentlemen jurés:

—Pourquoi y a-t-il encore des sorcières? Que fait le gouvernement pour l'extirpation de la sorcellerie? La sorcière a mangé les dindons; c'est la fable de Bertrand et Raton; mon client a retiré les dindons, non pas du feu, mais de la basse-cour, et la sorcière seule en a profité. Pendez la sorcière! pendez toutes les sorcières! Faites un peu, un tout petit peu votre devoir de moralisateurs, et il sera temps alors de vanter en termes pompeux l'excellence de vos institutions morales. Moi, je prétends que c'est vous, gouvernement, qui avez volé les dindons, et que mon client Jack Simple est un martyr!

En fait, milord et messieurs, nous plaidons non coupable. Rien ne prouve que deux dindons manquent à la tante Maud, qui a pris la peine de fonder une secte où il est défendu de prêter serment. La tante Maud est seule de sa secte, comme c'est l'habitude dans notre joyeux pays où il y a autant de sectes que d'exemplaires de la Bible. Les voisins ont vu Jack simple venir chez sa tante en passant par-dessus le mur. A l'âge de mon client, on traverse les rivières à la nage, plutôt que de chercher le pont. Je ne vois qu'une circonstance coupable, c'est le nœud coulant qu'on lui a mis autour du cou, et je fais mes réserves pour les dommages-intérêts. En dehors de cela, nous avons dix témoins qui disent le blanc et le noir, le pour et le contre, le chaud et le froid: ce sont des Irlandais. Un balai!

Sommes-nous arrivés à ce point de risquer la corde chaque fois que nous rendons nos devoirs à des parents qui ont une basse-cour? Périssent les dindons plutôt que tant de principes attaqués dans cette perverse procédure! Je les aime, cependant, milord et messieurs, les dindons, mais j'abaisse mon appétit devant mon caractère.

En droit, la législation de Lycurgue à Sparte et celle des décumvirs à Rome, la loi hébraïque et ce que nous savons de la jurisprudence brahmane, s'accordent parfaitement avec le corps du droit romain, les codes des peuples du nord, etc. Silberradt en Allemagne, Loe en Angleterre; en France, Ferrière et Pothier, s'accordent et offrent l'exemple d'un admirable ensemble. Le texte: *Si quis gallinam*... ne peut s'appliquer aux dindons. Il y a dans ces deux noms déterminatifs une racine visible: Dindon parle de l'Inde comme Gallina parle des Gaules. Les dindons n'étaient pas sujets de l'empereur Justinien.

Ici l'avocat fit une pause au milieu des murmures les plus flatteurs. On but à la ronde, et Jenny Paddock renouvela sur chaque table la provision de gin. Puis le défenseur faisant un tas de ses notes éparpillées et posant bruyamment sur le tout le volume maculé des divins commentaires de Blackstone, retrousa ses manches en homme qui va donner un fort coup de collier.

—Messieurs les jurés, reprit-il d'une voix creuse et changée, j'ai dit. Vous

êtes des hommes libres; ne soyez point arrêtés par la vaine crainte de déplaire à la cour. La cour n'est pas plus que vous. Votre verdict va être entre vous et Dieu. D'un côté, il s'agit de deux oiseaux domestiques que nulle puissance humaine ne peut ressusciter, de l'autre se présente une jeune âme chrétienne, un homme, le chef-d'œuvre de la création. Là-bas, sur les bords fleuris de la petite rivière, au bout de la prairie large et teinte d'un vert profond, s'élève un modeste cottage Les grands bœufs qui ruminent dans la prairie n'appartiennent

[*A continuer.*]

LE PAYS.

MONTRÉAL, 4 OCT., 1871.

☞ *Voir la quatrième page.*

King Ier

Le commerce de Montréal est en ce moment la victime de deux grands financiers qui mettent sans façon leurs calculs et leur commodité particulière au-dessus de l'intérêt légitime des affaires, et qui risquent, l'un pour réparer son imprudence, l'autre pour ne pas gêner le cours de ses spéculations, d'amener une crise monétaire. Il y a tyrannie et tyrannie, et sous le régime constitutionnel, il n'y en a pas de plus odieuse que celle des gens de finance qui, abusant de leur position, créée pour aider les affaires et non pour leur nuire, gênent les transactions afin de satisfaire leurs vues particulières, et poussent un grand nombre à la ruine plutôt que de renoncer à un gain personnel.

La réputation de sir Francis Hincks est faite: il n'y a plus rien à y ajouter. C'est le financier le plus osé, le manieur d'argent le plus habile qui ait paru sur notre scène politique. Faire son portrait, dénoncer son système serait chose superflue Passons.

Comme hardiesse dans la conception et audace dans l'exécution, M. King est en train de l'éclipser. C'est le type de l'homme qui ne se gêne pas pour les autres. A ses yeux il n'y a qu'une chose au monde, c'est la Banque de Montréal, et la Banque de Montréal s'incarne en lui. Faire prospérer l'institution dont il est le chef est son unique souci. Peu importe que pour cela il entrave la marche des affaires, gène le commerce, nuise aux intérêts généraux, embarrasse les autres établissements financiers.

Le rôle d'une banque aussi liée au gouvernement que la Banque de Montréal est tout tracé; il y a des choses qu'elle ne peut faire sans déchoir; il faut qu'elle renonce à être la première institution monétaire du pays ou bien qu'elle en remplisse les obligations. Elle ne peut pas avoir recours pour arrondir ses dividendes, aux manœuvres d'une institution sans responsabilité à l'égard du public, d'un spéculateur en besoin de capitaux. Elle doit aide et protection aux intérêts généraux du commerce; elle doit prêter libéralement son concours aux autres banques. Si elle est à leur tête, ce n'est pas pour les écraser.

Ce n'est point ainsi que M. King entend le rôle de la Banque de Montréal. Sa théorie parait être qu'elle se doit tout à elle-même et rien aux autres. Peu importe si dans le cours de ses opérations, elle met les autres en souffrance. Qu'ils se tirent d'affaire comme ils pourront, est sa devise. M. King semble considérer que la Banque de Montréal est aussi bien une institution américaine qu'une institution canadienne, qu'elle est cosmopolite. Son unique domaine est l'argent, et si pour en faire un peu plus il lui fallait mettre l'Etat lui-même à la gêne il n'hésiterait pas sans doute. Fort de ses principes, débarrassé de toute entrave, il se lance partout où il y a bénéfice à faire. Il gêne la place de Montréal afin de disposer de plus de ressources sur la place de New-York. Il ne faut pas que ses opérations dans Wall Street languissent! A cela il subordonne toutes les autres considérations. Il faut que le marché monétaire de Montréal se soumette à la gêne, afin de fournir aux agents de la banque de Montréal dans la métropole commerciale des Etats-Unis tout l'or dont ils ont besoin pour leurs opérations.

Les inconvénients du système pratiqué par M. King, se font vivement sentir en ce moment à Montréal, et excitent des plaintes générales. On va juger combien ces plaintes sont fondées.

Le ministre des finances, Sir Francis Hincks, ayant émis des *Dominion notes* pour au-delà du montant fixé par la loi, s'est vu obligé tout à coup de tirer, sur la banque de Montréal, jusqu'à concurrence de *deux millions* de piastres. M. King, au lieu de faire revenir de New-York, pour faire face à cette exigence inattendue, une partie de l'or qu'il y prête à ¼, ⅓ et ½, a profité de l'occasion pour gêner toutes les banques en forçant la rentrée des fonds imposés par la banque de Montréal aux spéculateurs qui, poussés au pied du mur, eurent recours aux autres banques pour réaliser. Tandis que celles-ci se mettent en quatre pour faire face à leurs obligations et restreignent leurs opérations en conséquence, la banque de Montréal continue les siennes comme de plus belle sur la place de New-York. Les résultats d'un pareil système sont très fâcheux, en autant que tout le commerce est paralysé et que des faillites considérables en découleront infailliblement. En faisant revenir de New-York une partie de l'or qui lui sert à y faire la loi aux spéculateurs américains, M. King rendrait service à tout le monde et ne nuirait pas à l'institution dont il est le chef. Mais pour cela il lui faudrait renoncer à un gain dans lequel il a sa part, et surtout manquer une occasion de jouer, vis-à-vis du public et des banques, ce rôle de potentat qu'il affectionne.

Le *dada* de M. King est d'être le grand maître financier du pays et d'y faire à volonté la pluie et le beau temps, surtout la pluie. Il ne veut pas être considéré l'égal des autres banquiers, mais leur maître à tous; il veut de temps à autre leur faire sentir sa supériorité. Plein de morgue, comme tous les souverains parvenus au trône par accident, il mesure sa grandeur au nombre de ses victimes. Il croit que l'on doute de sa présence lorsqu'il n'en fait pas sentir les effets, et qu'on en rit lorsqu'on n'en souffre pas. C'est le Mirès du jour, qui n'est pas sûr de l'être demain, et qui se hâte de frapper de grands coups. Il n'administre pas les affaires qui lui sont confiées en gérant prudent, mais en joueur heureux qui a peur que la veine s'épuise, et qui est habitué à compter sur le hasard et l'audace, à faire rendre l'âme à l'adversaire malheureux qui est devant lui. C'est un banquier à tout casser. Mais ces gens là finissent toujours par se rompre les os dans une dernière partie.

La grande habileté, du reste, de M. King, consiste plus dans l'énorme capital qu'il a à sa disposition, que dans les talents qu'il possède. Une banquier de second ordre avec *dix millions* à ses trousses arriverait aussi facilement que M. King à la réputation de grand financier

Il y a ici une question qui intéresse le pays tout entier, c'est celle de savoir si le gouvernement peut rester lié avec une institution qui se conduit de la sorte, qui n'a aucun égard pour les autres banques, aucun souci des intérêts du commerce et qui ne recule pas dans le cours de ses opérations, devant le péril d'amener une crise monétaire. Si l'on croit que oui, alors qu'on nomme M. King dictateur et que l'on se soumette à tout ce qui lui plaira d'ordonner; qu'il fixe tout; depuis le taux de l'or jusqu'au chiffre des ventes; qu'il n'y ait qu'une banque, la Banque de Montréal, et qu'un banquier, son président.

Si l'on croit, au contraire, que les banques ont été créées pour le commerce et non le commerce pour les banques, et surtout que les banques n'ont pas été créées uniquement pour les banquiers, alors qu'on délivre Montréal de cette tyrannie et que l'on mette à la raison ce potentat. L'Etat ne peut prêter main-forte à un ennemi du crédit public et se liguer avec lui pour opprimer le commerce. Si on n'y avise pas, tôt au tard M. King, par l'égoïsme de sa conduite et l'audace de ses procédés, amènera quelque crise formidable dont il sera impuissant à parer les conséquences.

Chronique Québecquoise.

Québec est une fondrière; aussi les enfants jubilent. Avez-vous remarqué comme les enfants aiment à se salir? Tant que la capitale n'a pas eu de trottoirs on les voyait courir assez volontiers sur les pièces de bois pourries, disjointes, trouées, qui en tenaient lieu, mais depuis que la municipalité s'est ruinée dans la construction de cet appendice nécessaire aux rues modernes, on ne voit plus les enfants courir que sur les chaussées boueuses ou plutôt marécageuses, car, s'il y a maintenant quelques trottoirs dans Québec, il n'y a pas encore de rues.

"Les trottoirs des petites ruelles ne sont faits que pour les grandes personnes" (Code Municipal de la Province, page 44, article premier *et unique*, Devoir des trottoirs envers les citoyens et vice versa....)

Si je prends la peine de vous dire que les enfants courent au milieu des rues délayées par les dernières pluies jusqu'à deux pieds de profondeur, ce n'est pas que je trouve cela intéressant, mais je veux prévenir vos lecteurs qu'ils n'ont rien à attendre de moi aujourd'hui, vu que j'ai attendu moi-même inutilement toute une semaine pour avoir quelque chose à dire et que je ne l'ai pas. Pourtant je me suis donné bien de la peine, ce qui prouve que le travail n'est pas toujours récompensé; et comme je suis contre les grèves, je me vois obligé d'écrire une colonne de niaiseries pour remplir mon devoir.

Ah bah! quand bien même cela m'arriverait une fois, voilà un mois que nos confrères ne font pas autre chose. C'est de leur faute si je suis insignifiant.

Drôle de chose! moins il y a à dire, plus il se fonde de journaux; c'est le *Courrier de Rimouski*, c'est la *Nation*, c'est enfin l'*Echo de la Session* qui s'annonce d'avance et qui promet d'être impartial.... comme tous les autres. Aucun journal n'avait songé à dire cela auparavant, et il est heureux qu'il y en ait un qui nous donne enfin du nouveau.

L'Université Laval achève de se perdre. Elle vient de pousser le gallicanisme jusqu'à permettre à ses élèves de donner une fête aux huitres où se trouvaient beaucoup d'invités du dehors qui sont allés s'*irriguer* le palais, suivant l'expression d'un de nos confrères québecquois Le verbe réfléchi *s'irriguer*, tiré du vocabulaire de l'avenir, vient du substantif *irrigation* dont l'ancienneté se perd dans la nuit des temps. S'*irriguer* veut dire se faire à soi-même des irrigations de sauterne ou de chablis dans la dalle du cou; passez cela à vos sous-rédacteurs qui en ont besoin. On voit que l'Université Laval se fait un tort énorme.

L'Angleterre est bien déterminée à nous laisser; c'est décidément le 15 novembre que les derniers débris de la garnison s'envolent de Québec. En attendant la Grande-Bretagne déménage petit à petit, elle vient de faire transporter de la citadelle au port, trois charriots de bourres à canons; la menue ferraille, les essieux rompues, les affûts brisés viendront après. Il n'est pas question d'enlever les remparts, ils partent d'eux-mêmes; dans un mois Québec sera dénudé et présentera le spectacle indécent d'une ville fortifiée sans fortifications.

Heureusement qu'il nous reste quarante mille hommes de milice pour défendre notre langue, nos lois et nos mœurs contre l'envahisseur. Lequel? on n'en sait rien; mais c'est égal, il faut qu'il y en ait un.—A ce propos, le *Chronicle* de Quebec, journal révolutionnaire, s'exprime ainsi: "Nous n'avons aucun danger de guerre à craindre; nos amis les féniens sont devenus pauvres et faibles, et les Etats Unis se sont engagés à nous épargner à l'avenir leurs visites de cérémonie. En outre, nos obligations, provenant de la confédération des provinces et comprenant plusieurs centaines de lieues de voies ferrées à construire, absorbent tout le capital dont nous pourrons disposer pour longtemps.

Nous n'avons donc aucun besoin d'une milice dispendieuse. Sans doute de brillants uniformes et de longues lignes de baïonnettes reluisant au soleil sont un délicieux spectacle, de même que les volées de l'artillerie sont très agréables à entendre à distance; mais toutes ces belles choses ne sont nécessaires ni avantageuses. Le département de la milice pourrait mettre en usage tous les appareils militaires, toutes les armes et toute la poudre de l'Angleterre sans toute fois constituer une force suffisante. Ce n'est pas la quantité qu'il nous faut, mais la qualité. Une petite armée de miliciens bien disciplinés, bien approvisionnés, formerait le noyau d'une grande force, lorsqu'elle deviendrait nécessaire, et suffirait, pour le présent, à tous nos besoins; elle remplacerait avec avantage cette grande armée de 40,000 hommes qui est la création de sir George Etienne, mais qui n'a ni discipline, ni équipement, ni habitude des armes. Sir George a, paraît-il, plus d'hommes qu'il n'en peut pourvoir. Si toutes les ressources du département et du pays n'ont pu fournir à 2,500 hommes réunis à Prescott, les choses simplement nécessaires à la vie dans un temps de paix profonde et après une expérience renouvelée du système des campements, que pouvons-nous attendre, dans le temps de péril, de 40,000 hommes qu'il faudra pourvoir et former. Nous pensons que tout notre système de milice a besoin d'être refait et que les réformes doivent embrasser, entre autres, une réduction considérable des dépenses actuelles."

Pour parler, ainsi dans une ville qui a des remparts, sous la gueule entrouverte des canon des l'artillerie volontaire, il faut avoir un courage poussé jusqu'à la violence et ne tenir aucun compte du préjugé militaire, la plus glorieuse bêtise qu'ait jamais possédé les hommes.

La St. Jean-Baptiste de Québec vient de prendre l'initiative d'un noble projet, celui d'élever un monument à M. Papineau, au moyen d'une souscription nationale de deux cents par personne. Dans notre ville, cette idée a un succès général et les bourses sont impatientes de s'ouvrir. La mort a rendu le grand homme aussi populaire aujourd'hui que lorsqu'il tonnait du haut des hustings et entraînait tout un peuple à ses moindres pas. Un monument n'est d'ordinaire qu'un trophée ou un souvenir; celui-ci sera de plus une consécration; il rappellera l'inaltérable fidélité du sentiment que doit un peuple au plus courageux, au plus éloquent de ses défenseurs.

M. Routhier, l'homme du programme, se rend aux Etats-Unis; grande nouvelle! Il l'annonce lui même dans le *Courrier du Canada*, et il à l'obligeance d'apprendre au public qu'il est parti *en lisant l'Univers*. Il n'y a pas de meilleure préparation, et si M. Routhier lit l'*Univers* durant tout son voyage, il est incontestable qu'il pourra juger les américains sans parti pris, comme il en fait la promesse précieuse. Les lecteurs ne seront pas volés lorsqu'il leur donnera à son retour vingt-cinq volumes de Veuillot en guise d'appréciations; c'était annoncé.—C'est pourtant bien ainsi que se fait aux trois-quarts l'éducation de notre peuple.—Réflexion amère!

Je lis sur l'enseigne d'un digne cordonnier du faubourg St. Roch: "X...., marchand de *chossure* en détail, à bon marché..." N'avoir qu'une chaussure et la vendre en détail, c'est là le dernier degré de la concurrence.

Il est évident que le bon marché exceptionnel obtenu par ce procédé nouveau va obliger tous les autres crispins à fermer boutique.

J'extrais cette phrase d'un obituaire fait par un de mes confrères québecquois. Un tel est mort entouré de toutes les consolations de la religion *et de ses plus proches parents*." Voilà du moins un rapprochement qui éclate aux yeux. Je voudrais bien trouver quelque chose comme cela qui me rapproche de la fin de ma chronique; mais depuis une heure que j'écris des niaiseries, je n'ai rien trouvé encore d'assez bête pour terminer. Voyons, chers lecteurs, vous faut-il une colonne absolument? je vous assure que c'est impossible, et comment du reste pourriez-vous avaler toute une colonne de platitudes pareilles. Vous en avez assez, croyez m'en, et brisons là sans en rien dire aux propriétaires du *Pays* qui veulent toujours avoir leur compte, ces féroces.

De droite et de gauche.

On dit qu'il existe des relations très intimes entre le prince Alexis et une jeune dame qu'il a sauvée, il y a deux ans sur le lac Onéga.

Harry Sanderson, l'éminent pianiste est mort la semaine dernière, à New-York, d'une attaque d'épilepsie, à l'âge de 34 ans.

Le major Hodge, paie-maître de l'armée des Etats-Unis subit en ce moment son procès devant un conseil de guerre, sous accusation de détournement de fonds au montant de $445,406,60.

La médaille commémorative de la campagne de 1870-71, qui vient d'être distribuée aux soldats allemands, est en bronze. Sur l'une des faces apparaît un W en relief, surmonté d'une couronne impériale. Au-dessous son écrits ces mots: *Oem siegreicgem Heere* (A ceux qui ont remporté la victoire). Autour on lit sur la même face: *Got war mit uns, Ihm sei die Ehre* (Dieu était avec nous, à lui l'honneur).

Le revers porte un fac-simile de la Croix-de-Fer, couverte en partie d'une couronne de lauriers: dans le centre, 1870-71. Enfin on a gravé en creux profond, sur le rebord: "*Aus Trobertem Geschnetz*" (conquis par le canon).

Cette médaille est suspendue par un ruban aux couleurs prussiennes.

La semaine dernière le capitaine Lahrbush, âgé de 106 ans, ancien officier de la marine anglaise et demeurant depuis nombre d'années à New-York, invitait à dîner deux amis centenaires: le Révd. Charles Cleveland, de Boston, âgé de 100 ans et Mde Wade, sa sœur, qui elle aussi achève presque son siècle.

Le steamer *Napoléon III*, de la compagnie générale transatlantique, va prendre le nom de *Ville du Hâvre*.

La cave Mammoth du Kentucky est en vente; on en demande $5,000,000.

Une solide gaillarde qui a vu le jour sur les bords de l'Oder, et récemment débarquée à New-York, a mis au monde, le 22 septembre, dans un char de la 3ième Avenue, un robuste enfant du sexe masculin.

Les seize chevaux de Napoléon ont rapporté $7,808. Le plus cher s'est vendu $810.

On monte à présent les pianos sur des roulettes en verre, ce qui, dit-on, leur donne un son plus pur et plus sonore.

Un brave fermier du Massachusetts a discontinué son abonnement au *Lowell Courrier*, parce qu'il craint que ce journal apporte la petite vérole dans sa famille. Il ajoute que lorsque cette épidémie au a disparu de la ville, il sera heureux de revoir son nom sur la liste des souscripteurs.

Il y a en Hongrie, 320 journaux dont 175 sont publiés en hongrois, 83 en allemand, 48 en slave, 11 en valaque et 3 en italien.

Le grand magasin du Louvre expédie même plus d'articles de Paris, cet automne, qu'avant la guerre. Dernièrement une maison de New-York a fait venir 4,500 robes de bal, dont le prix variait de $50 à $1000.

La gare centrale des lignes de chemins de fer "New-York Central, Hudson River, New-York et Harlem et New-York et New-Haven Railroads," a été inaugurée le 2 octobre. Cette immense bâtisse a 900 pieds de long sur 275 pieds de large, et a coûté près de $4,000,000.

Il y a à peu près deux mois, le colonel Downing, chef de la tribu Cherokee, a épousé Mlle Ayers, une riche philadelphienne. Ce mariage respire un certain parfum romanesque. Mlle A. a rencontré, il y a une douzaine d'années, dans la ville des Quakers, le jeune et brave chef, (qui alors était marié et n'a enterré sa moitié Cherokéenne qu'au mois de janvier dernier), et ressentit de suite pour lui une véritable affection. Sous prétexte de travailler pour l'avancement moral et intellectuel des Cherokees, elle alla fixer sa résidence à Talequah, où elle a toujours demeuré depuis. Elle adopta le jeune Lewis Downing, enfant d'une rare intelligence, et s'occupa de son éducation avec plus d'assiduité que le ferait une mère. Enfin le ciel a daigné récompenser une telle persévérance en retirant Mde Downing de ce monde et, après le temps exigé par les convenances, le colonel a conduit à l'hôtel sa fidèle admiratrice.

—Entendu au milieu d'une discussion sur l'immortalité de l'âme:

Un Marseillais matérialiste et douteur:

—La vie, zé la supporrrte; mais c'est cette mort qui me tue!

On remarquait depuis quelque temps, aux représentations de l'Opéra, une jeune personne d'une plantureuse et éclatante beauté.

Ses apparitions étaient des coups de fortune pour le marchand de lorgnettes.

Son nom était un mystère.

Il est vrai que c'était la seule chose qu'elle semblait vouloir cacher aux vulgaires spectateurs.

Aujourd'hui le mystère de ces épaules si peu voilées est dévoilé. Elles sont celles d'une industrieuse enfant du quartier latin, où naguère elle exerçait le commerce.... des pommes.

Il paraît que le négoce de cette chère enfant a prospéré, puisqu'il lui a permis de troquer sa petite voiture à bras contre un huit-ressorts, et qu'elle peut aujourd'hui se montrer en grande loge à l'Opéra.

Un de ses anciens... clients, disait à la dernière représentation de "Robert le Diable:"

—J'ai beau la voir ainsi, je ne puis m'habituer à sa transformation, et je suis toujours sur le point de lui demander, comme autrefois: combien le tas!

En 1868, un jeune homme de Galveston, Texas, et qui a horreur des femmes d'une haute stature, épousa une belle enfant de treize ans qui quoique petite paraissait en avoir dix-huit. Les choses en restèrent là pendant deux années, mais madame commença peu à peu à grandir et à prendre de telles proportions de tambour-major, qu'elle mesure aujourd'hui 6 pieds 4 pouces tandis que son chétif compagnon lui arrive à peine à l'épaule. Cette excentricité de la nature découragea complètement notre homme et après avoir consulté un médecin sur les moyens artificiels à prendre pour augmenter sa taille, voyant que toutes les ressources de l'art ne parviendraient jamais à lui faire atteindre les 6 pieds et 3 pouces de sa colossale compagne, il quitta le toit conjugal de dépit et est allé se faire guerillero au Mexique.

Il y a une bougie de cire dans le Vatican qui pèse 2,700 livres.

Il y a à Londres, 700,000 chats, si l'on en croit les derniers rapports.

Les jeunes filles feraient bien de toujours examiner les bouquets anonymes qu'elles reçoivent. Dernièrement à Londres, une demoiselle se préparait à jeter un joli bouquet qui lui avait été envoyé quelques jours auparavant, lorsqu'elle aperçut un tout petit billet, dans lequel, un riche mari timide amoureux lui offrait sa main et sa fortune.

A Reading, Pa., une précoce enfant de 12 ans, vient de se suicider en apprenant le mariage d'un jeune homme de qui elle était éperdument amoureuse.

Un bien singulier accident vient d'arriver dans la rue des Feuillantines, à Paris.

Un chiffonnier passait dans ce quartier, vers trois heures du matin, en faisant sa ronde ordinaire, lorsqu'un étudiant en droit qui s'était galment amusé dans la soirée avec quelques uns de ses amis et ces demoiselles, se lève pour une cause quelconque et au lieu de prendre la porte qui donnait sur le palier, il enfile une porte-fenêtre donnant sur la rue et tombe la tête la première du quatrième dans la hotte du chiffonnier. Un se gent de ville, en entendant cette chute, accourt sur les lieux et aperçoit l'étudiant qui s'était déjà relevé et paraissait complètement dégrisé quoiqu'un peu étonné de voir que les rêves délicieux qui le caressaient quelques minutes avant cela, s'étaient tout-à-coup changés en la prosaïque réalité du macadam. Le pauvre chiffonnier n'avait pas été aussi heureux, en le relevant, on découvrit qu'il avait le cou disloqué.

Une petite revue sans importance sollicita un jour une nouvelle de Gozlan. Toujours aimable et complaisant, Gozlan donna la nouvelle tant implorée.

Lorsqu'il passa à la caisse pour toucher le prix de sa nouvelle, on lui dit que contenant cent quarante-neuf lignes à cinquante centimes, il lui revenait soixante-quatorze francs cinquante centimes.

Ce chiffre taquinait Gozlan, qui voulait toucher la somme ronde de soixante-quinze francs.

— Et la signature? dit-il

— Oh! monsieur, nous la payons jamais!

— Alors, coupez-là!

— Ah! mais non!

— Ah! mais si!

Inutile d'ajouter qu'on paya cinquante centimes de plus pour avoir le droit d'apposer la signature de Gozlan au bas de sa nouvelle.

Le mouvement dit: "Suffrage des femmes," ou si on l'aime mieux "Liberté du beau sexe" continue à gagner du terrain dans plusieurs endroits des Etats-Unis: Newark se vante à présent de posséder un club de Marcheuses et nous promet avant Noël, celui des Coureuses.

Kansas City est une des plus riches villes de l'Ouest; sa population est de 35,000 et la valeur de ses propriétés de $30,000,000, ce qui donne près de $1,000 pour chaque habitant.

On semble avoir de fort étranges manières de s'amuser à Port-Jervis, N. Y. Dernièrement on donnait un bal à un hôtel, qui en arrière a un balcon donnant sur un cimetière; prolongeant le balcon à l'aide d'une plateforme jusqu'à l'entourage du cimetière, on dansa ainsi toute la nuit dans le voisinage de la mort, tandisque plus d'un couple, amoureux est allé entre une valse et un quadrille jouir des charmes d'un tête-à-tête sentimental au milieu des tombes.

Les journaux de Cincinnati donnent les détails suivants sur l'exécution d'un nègre nommé John Key, condamné à mort par la cour de Cincinnati pour crime de parricide.

A huit heures du matin, le condamné fut extrait de la geôle de Flemminsburg, où devait avoir lieu l'exécution, et conduit à la potence.

Mais au dernier moment, l'exécuteur s'aperçut que le bras du fatal instrument n'était pas solide, et se mit en devoir de réparer le mal. John Key offrit immédiatement, en qualité d'ancien charpentier, de l'aider dans cette funèbre besogne.

La proposition fut acceptée: on lui délia les mains et, au bout de dix minutes, bourreau et patient, rabotant et clouant de compagnie, avaient raccommodé la potence.

Alors John Key demanda une bouteille de whiskey et trinqua avec son compagnon de travail. Il se passa la corde autour du cou avec le plus beau sang froid, et, comme le bourreau lui serrait la main:

"Sois tranquille, vieille pratique, lui dit-il majestueusement, on priera pour toi."

Et il exécuta le saut suprême avec la plus grande désinvolture.

Le condamné à mort.

Aussitôt après avoir entendu sa sentence de mort, le prisonnier Lee a été reconduit à la prison de Montréal. Pendant le trajet, l'impassibilité qui ne l'avait pas abandonné pendant toute la durée des débats, semblait s'être complètement évanouie. Il poussait de profonds soupirs et l'on voyait des larmes trembler sur ses paupières.

Jusqu'au moment de son exécution il restera au secret, on lui a donné la première cellule qui se trouve à gauche en entrant, dans le département réservé ordinairement aux condamnés récalcitrants.

La cellule qu'il occupe a entendu déjà les plaintes de bien des malheureux, c'est là que Barreau, Beauregard, Mack et beaucoup d'autres encore, ont passé les dernières heures de leur existence.

Le vice consul de Norwège a pris quelqu'intérêt au meurtrier, on nous assure qu'il va recommander le misérable à la clémence de la Reine.

Cour du Banc de la Reine.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI.

Son Hon. prend le fauteil à deux heures. Le prisonnier

Richard Doran, accusé du meurtre de Michel Brouder

est le premier appelé à la barre.

M. Devlin comparait pour la défense.

M. Ritchie pour la poursuite.

Après la formation d'un jury qui ne prend pas moins de trois quarts d'heure, à cause des objections nombreuses présentées par l'avocat de la défense, on procède à l'audition des témoins:

Charles Steinberg, d'origine allemande, tailleur.

Je demeure à côté de la maison occupée par le défunt, rue Latour No. 55.

Je connais le défunt Michel Brouder; je l'ai vu plusieurs fois conduisant un fourgon chargé de bouteilles de bière.

Je crois que c'était un homme d'un excellent cœur; je ne lui ai parlé qu'une seule fois.

Le 21 d'août je suis sorti avec ma femme, il pouvait être sept heures. En rentrant à la maison après une heure et demie de promenade, ma femme entendit des cris dans le petit impasse. Cet impasse va de la rue Latour à la rue du Palais et conduit dans une autre impasse qui se dirige en haut de la rue Latour.

Assitôt que nous eûmes entendu des cris dans la rue Latour, nous sommes sortis précipitamment de la maison [ma femme et moi] pour savoir quelle en était la cause. C'était une querelle; je vis deux hommes se tenant dans la petite rue, mais je n'ai pas pu distinguer qui ils étaient.

Je dis à ma femme que nous ferions bien mieux de retourner à la maison, que nous n'avions pas de raison de nous mêler à ces gens là. J'étais à ce moment sous l'impression que ces deux individus étaient sous l'influence des boissons alcooliques et qu'ils avaient entr'eux une dispute.

Nous étions rentrés à la maison depuis dix ou quinze minutes, lorsque nous entendîmes des cris de femme. Je sortis précipitamment et dans le petit impasse jusqu'en face de ma maison, je vis un homme tenant à la main une grosse pièce de bois, en assener un coup sur son adversaire, mais il m'est impossible de dire dans quelle partie du corps il l'a atteint. Je vis un homme qui avait été frappé, tomber sur le sol comme un arbre dont on aurait sapé le tronc. (sic).

Je rentrai chez moi pour prendre une lampe afin de savoir quel était l'homme qui avait été frappé, aussitôt arrivé sur le théâtre de la lutte je vis le défunt étendu à terre et baignant dans son sang.

Je retournai de nouveau à la maison pour prendre de l'eau, et en revenant je vis la femme du blessé lui donnant des soins. Cette femme me dit qu'elle était l'épouse de la victime.

J'envoyai chercher un médecin; les docteurs Leprohon et Kennedy arrivèrent bientôt et examinèrent la blessure. Le défunt fut transporté dans sa maison avec l'aide des médecins.

L'homme qui a frappé le défunt est Richard Doran, qui se trouve maintenant devant cette Cour. La pièce de bois dont le prisonnier s'est servi pour frapper le défunt est un morceau de "bois de corde."

MINA RIMTARF, épouse de CHARLES STEINBERG, après avoir prêté serment donne le témoignage suivant:

Je reste avec mon mari dans la rue Latour, cité de Montréal: Lundi soir, le 21 d'août, je rentrais à la maison avec mon mari, à huit heures du soir environ, lorsque nous entendîmes le bruit d'une querelle; les cris partaient de l'impasse qui se trouve derrière la maison.

J'ouvris alors la porte de derrière pour voir les gens qui se disputaient. Je vis deux hommes, se querellant à propos de fourgons; j'ai reconnu par leurs voix que c'était Doran le prisonnier, et Brouder, le défunt. Je connais parfaitement leurs voix.

Je reconnus Doran par son vêtement de toile et je dis à mon mari, ce doit être l'homme de M. Brown.

Ils se querellaient à propos de leurs voitures, il fallait que l'un des deux s'éloignât pour laisser passage à l'autre. Je compris par leur paroles que l'un ne voulait pas faire place à l'autre. Il ne se querellaient pas avec beaucoup de feu.

En rentrant à la maison, j'entendis le bruit d'un corps tombant lourdement sur la trappe conduisant à la cave, et après la chute j'entendis les cris d'une femme.

N'étant pas sorti de nouveau de la maison après cela, je n'ai rien entendu de plus.

Mon mari était resté dehors.

Au moment de la querelle, je n'ai vu personne auprès du prisonnier ou du défunt. Je n'ai pas vu Doran frapper le défunt, ni le défunt frapper le prisonnier.

Il y avait une grande quantité de bois de corde empilée dans l'impasse, c'est tout au plus si un fourgon pouvait passer.

J'ai vu le cheval et le fourgon de Doran dans le passage. Le fourgon du défunt se trouvait au milieu de l'impasse, ce qui empêchait celui du prisonnier d'avancer. Le fourgon de la victime n'était pas attelé.

D'après les quelques mots que j'ai entedu, je crois pouvoir établir que la querelle s'est élevée parceque le fourgon du defunt barrait le passage.

Transquestionnée.

Je n'ai pas vu à ce moment le visage du prisonnier, parceque j'étais éloignée de lui, cependant je sais que c'était Doran.

Je n'ai jamais eu de conversation, soit avec le prisonnier, soit avec le défunt.

J'ai entendu Doran dire à M. Brassbridge, qu'il n'avait pas eu l'intention de tuer Brouder; il dit cela car tous nous pensions que Brouder était mort.

M. Brassbridge se tenait sur le seuil de porte de sa maison qui conduit à l'impasse, lorsque Doran lui adressa la parole. Doran se trouvait à ce moment près de la porte de sa maison.

J'ai vu une femme se précipiter au secours du défunt, je crois que c'était Mme. Brouder.

Catherine McGain, veuve du défunt Michel Brouder, est ensuite appelée. Son arrivée dans la boîte produit une profonde sensation; elle porte le grand deuil de veuve, ses joues se sont creusées et ses yeux sont rougis par les larmes:

Je reste avec mon mari dans la rue Latour; il vendait de la bière en bouteille; il était d'origine irlandaise et âgé de trente ans environ; il appartenait à la religion catholique.

J'ai vu très souvent Doran, le prisonnier, passer dans l'impasse avec son fourgon et son cheval.

Cet impasse est à l'usage des locataires des maisons qui se trouvent sur la rue Latour et Lagauchetière.

Lundi, le 21 du mois d'août, il y avait une grande quantité de bois de corde empilé dans la cour.

Quelques instants avant la querelle, mon mari était dans l'écurie occupé à soigner son cheval; il y avait peu de temps qu'il était de retour à la maison.

Le fourgon de mon mari était dans l'impasse devant notre porte. J'étais présente lorsque Doran arriva dans l'impasse: il s'écria alors: "A qui appartient ce wagon, arrivez et écartez-le du passage."

A cè moment je me trouvais dans notre cour, mon mari était dans l'écurie. Nous nous approchâmes de la porte, mon mari et moi:

Mon mari dit à Doran: "Dételez votre cheval et laissez votre fourgon où il est." Doran répondit qu'il n'en ferait rien et qu'il voulait faire passer son fourgon.

Je demandai à mon mari s'il n'y avait pas moyen de garer notre fourgon, il me répondit "Non." Doran ajouta-t-il, n'a qu'à dételer son cheval et tout sera pour le mieux.

Je rentrais après cela dans ma maison et y restai environ cinq minutes. Je vins alors sur la gallerie et entendis mon mari et Doran échanger des gros mots. Je me rendis alors précipitamment à la porte de ma cour et je vis mon mari étendu par terre. Je vis alors Doran lui donner des coups de poing.

Il faisait très sombre, je n'ai pas vu d'autre personne auprès d'eux, s'il y en avait eu une troisième je l'aurais indubitablement remarqué.

Je criais alors de toute la force de mes poumons et j'éloignais Doran de mon mari. Tous les deux se séparèrent et je devais alors penser que la querelle était terminée,

Je pris mon mari par le bras et je lui dis de venir prendre le thé, je laissai Doran faire à ce que bon lui semblait avec le fourgon.

Mon mari retournait à la maison lorsque Doran, avant que j'aie eu le temps de dire une parole, frappa mon mari sur le côté gauche de la tête et celui-ci tomba sur le sol privé de sentiment.

Au moment où il a frappé mon mari, Doran se trouvait derrière moi.

Je n'ai pas vu avec quoi Doran avait frappé mon mari, mais mon voisin, M. Steinberg, m'a dit que c'était avec un morceau de bois de corde.

Mon mari a perdu du sang en abondance de la blessure qu'il avait à la tête; il était à ce moment sous l'influence de l'ivresse. Quant à Doran il paraissait tout à fait sobre.

M. Steinberg sortit alors avec sa lampe et un vase d'eau, et quelques personnes qui arrivèrent après lui lavèrent les blessures de mon mari.

Le Dr. Kennedy et le Dr. Leprohon transportèrent mon mari dans la maison. Il demanda aux médecins si sa blessure était dangereuse, mais je ne me souviens pas qu'elle fut leur réponse.

Après cela mon mari ne prononça plus une parole. Je ne crois pas que mon mari ait eu auparavant des relations avec Doran; je crois que mon mari n'aurait pu sans difficulté enlever son fourgon de l'endroit où il était.

Le Dr. Craig, le Dr. Kennedy et le Dr. Howard ont soigné mon mari; ils venaient deux ou trois fois par jour.

Le Dr. Kennedy est celui qui a fait à mon mari la dernière visite, il l'a vu hier à dix heures et demie; il est mort ce matin, le vingt-quatre d'Août, à cinq heures moins un quart.

Je n'ai remarqué aucun signe sur le visage de Doran qui puisse me faire croire qu'il ait été frappé.

Depuis trois mois, mon mari ne buvait pas du tout.

Doran mène un fourgon pour MM. Brown & Kempt, épiciers; je n'ai jamais entendu dire que mon mari se soit querellé avec le prisonnier c'était un homme fort paisible.

Avant de frapper mon mari, le prisonnier n'a pas prononcé une parole.

Mon mari laissait toujours son fourgon dans l'impasse, devant notre porte. Si le bois n'avait pas été empilé dans cet endroit, Doran aurait pu passer comme de coutume.

J'ai entendu mon mari dire à Doran de laisser son fourgon en arrière du sien, et de mettre son cheval à l'écurie. Après avoir donné le coup, Doran, le prisonnier, a dételé son cheval et laissé son fourgon toute la nuit dans l'impasse.

L'avocat de la défense transquestionne longuement le témoin; on a peine à comprendre au milieu de ses sanglots, les réponses qu'elle fait.

La cour s'ajourne à cinq heures et quart.

DEPECHES DU SOIR.

Louisville, Ky. 2 sept.—Comme le professeur Wilbur et George Knapp, rédacteur de l'*Orange Co. Ind. Union*, se préparaient à faire une ascension en ballon, à Paoli, comté d'Orange, samedi, les cordes se brisèrent et le ballon partit comme un trait avec ces deux messieurs suspendus aux cordes.

A environ 30 pieds du sol, M. Knapp lâcha prise et tomba sans se faire de graves blessures, mais le professeur Wilbur tint bon jusqu'à ce que le ballon fut à un mille du sol, quand la corde lui échappa des mains il descendit la tête la première en présence des spectateurs effrayés.

Lorsqu'on le releva, sa tête n'était plus qu'une masse informe. Son corps fit un trou de 8 pouces de profondeur dans la terre et rebondit ensuite à quatre pieds plus loin.

St. Louis, 2 oct—Une partie du port que l'on est à construire sur la Rivière Missouri s'est effrondée entrainant avec elle un grand nombre de travailleurs. Deux se sont noyés et un a été tué en tombant; l'on entretient des craintes pour huit ou dix qui ont reçu des blessures graves.

Lac Salé, 2 —Brigham Young a été arrêté cette après-midi à 4 heures en vertu d'un indictement du grand jury dans lequel, il est accusé de vivre en concubinage avec 16 femmes.

En conséquence de la maladie du prisonnier, permission lui a été accordée de passer la nuit chez lui, sous la garde du député Marshall. Il sera traduit devant le juge McKeown demain. La pénalité imposée par la loi pour ce genre de délit est de pas plus de 10 ans de prison et pas moins de 6 mois et une amende de pas plus de $1000 et pas moins de $100.

La rumeur que des troubles sont iminents parmi les Mormons, n'est pas fondée.

Les chefs Mormons donnent l'assurance que toutes les décisions de la Cour seront respectées.

Le gouverneur Wood a fait tous les préparatifs pour faire observer la loi à tout prix. Une autre compagnie de troupes des Etats-Unis est arrivée ce soir du fort Brigder. L'on croit que Brigham Young sera accusé de meurtre.

Dublin, 3 nov.—L'un des féniens arrêtés Dimanche à Cork, a subi son procès, les autres ont été renvoyés pour subir un nouvel examen.

Paris, 3 nov.—Le comte Orloff a eu hier une entrevue avec Thiers.

Londres, 3 nov.—Le vaisseau *James Booth* a fait naufrage, 19 hommes ont péri.

L'on rapporte que la ville de Merillo est assiégé par 12,000 Kabyles; des secours vont être envoyés à la garnison.

New-York, 3 oct.—Les steamer *Java*, et *Europe* de Liverpool sont arrivés.

Liverpool, 3 d'oct.—Les steamers *St Laurent, Alexandria, Bremen* et *City of London*, sont arrivés aujourd'hui.

Annonces Diverses.

VELOURS JAPONAIS.

S. Carsley, attire l'attention des Modistes, Couturières et autres, sur un lot de Velours Japonais de la nouvelle couleur Bleue *Garnet* très convenable pour Jupes, Garnitures, etc. Prix, 75 cents, par verge, dix pour cent de descompte, accordé aux Modistes et Couturières, si elles prennent une pièce entière de marchandise.

Le Velours Japonais est plus joli et beaucoup plus riche que le Velvetine ou le Velours patenté.

En grand usage à Londres, Paris et New-York pour Robes.

S. CARSLEY,
395 rue Notre-Dame.

FLANELLES.

Nous sommes maintenant préparés à vendre des flanelles de beaucoup à meilleur marché que partout ailleurs dans Montréal.

S. CARSLEY,
395 Rue Notre-Dame.

Nouveautés pour Robes!
Nouveautés pour Robes!

L'on économise de 8 à 10 cents par verge, en achetant ses étoffes pour Robes chez

S. CARSLEY,
395, Rue Notre-Dame.

☞ On a besoin de quelques tricoteuses.
29 jav. 1871. aa-271

La Société de Construction Canadienne de Montréal.

Assemblée générale extraordinaire

Conformément à une résolution du Bureau des Directeurs de cette Société, je convoque une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE des Actionnaires d'icelle, pour LUNDI le 9 Octobre prochain, à 7½ heures P. M., au lieu ordinaire des assemblées, No. 46, Rue St. Vincent, aux fins suivantes:

1o. Pour décider d'augmenter de 1 pour cent le capital permanent actuel de la Société.

2o. Pour changer l'article 4 des Réglements de la Société, de manière à donner aux directeurs le pouvoir de fixer à des termes plus ou moins rapprochés, suivant qu'ils le jugeront à propos, l'époque des versements à faire sur les actions permanentes, pourvu que ces termes ne soient pas plus courts que de trois mois en trois mois, et de recevoir, quand ils le croiront avantageux, le paiement entier des versements à faire sur ces actions.

Aussi de manière à reconnaître aux actionnaires permanents le droit de souscrire toute nouvelle émission de Capital Permanent, de préférence à tous autres, proportionnellement au nombre d'actions de chacun, et dans le cas de refus ou négligence de ce faire, dans un délai de dix jours, après avis dans deux journaux, que les Directeurs puissent disposer de telles nouvelles actions non souscrites, en faveur de qui en fera la demande, avec telle prime spéciale qu'ils jugeront convenable d'imposer pour l'avantage de la société.

C. MELANÇON,
Président.
Montréal, 26 sept. cfps-jad-269

Société Permanente de Construction DU DISTRICT DE MONTREAL.

DIVIDENDE No. 15.

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de 4½ par cent pour le semestre courant sur les Parts PERMANENTES de cette Société, a été déclaré et sera payable le et après le PREMIER OCTOBRE prochain au bureau de la dite Société.

Le livre des Transports sera fermé du 15 au 30 Septembre courant inclusivement.

Par ordre,
P. A. FAUTEUX,
Sec.-Trés.
14 août. jno-230

Tourbe brevetée de Hodges.

La "Compagnie de la Tourbe brevetée du Canada" est maintenant préparée à recevoir des ordres pour la Tourbe. C'est la meilleure qui existe pour les poêles de cuisine. Prix: $4.50 par tonne.

S'adresser au Bureau No. 3 "North British Chambers" Rue de l'Hôpital, ou au Dépôt près du pont Wellington, Pointe St. Charles.
25 sept. am-266

A VENDRE A L'ENTREPOT ROYAL DE THÉ et de CAFÉ, 221—RUE NOTRE-DAME—22

Raisins de Serre
Haddock fumé
Huitres de Baltimore en canistres
Reçus tous les jours chez
DUFRESNE & McGARITY.

Venant d'arriver

Le célèbre Gin (Schnapps) aromatisé de Wolfe
" " de Kuyper de Hollande
" " de Houtman "

DUFRESNE & McGARITY.
4 Juillet 1871 aa-195

Pour les Enfants et les Malades.

Nourriture Essentielle Concentrée.

PREPARÉE PAR CHARLES MARTIN.

APPROUVÉE et hautement recommandée par un grand nombre des premiers Médecins et Professeurs de l'Université McGill:

Cette nourriture essentielle concentrée, est la plus agréable pour le goût, la plus nourrissante et la plus fortifiante de toutes les préparations semblables qui se vendent; ne causant ni acidité, ni flatuosité, pour les enfants en bas âge, elle remplace parfaitement le lait de la mère.

EXTRAITS DES NOMBREUX CERTIFICATS.

Montréal, 23 Août 1866.

Monsieur Charles Martin,

MONSIEUR,—Après avoir employé votre "Nourriture Essentielle Concentrée," et en connaissant la préparation, j'ai beaucoup de plaisir à en approuver les qualités et je puis particulièrement la recommander comme une nourriture agréable au gout et comme étant très fortifiante.

HECTOR PELTIER, M. D., Edin.,
Professeur à l'Ecole de Médecine et de Chirurgie.

Montréal, 6 Décembre 1866.

Après avoir essayé votre "Nourriture Essentielle Concentrée," avec les Enfants et les Malades comme dans ma propre famille, je ne puis qu'ajouter mon certificat à tous ceux que vous avez déjà reçus et je suis persuadé qu'un seul essaie en trouvera ses qualités excellentes.

P. MUNRO M. D.
Professeur de Chirurgie à l'Université Victoria, Montréal.

A vendre par tous les pharmaciens et les épiciers.

CHARLES MARTIN,
Seul Propriétaire.
No. 30 Place Victoria, Montréal.
29 août 1871 aa-243.

Soumissions Demandées.

Des Soumissions cachetées seront reçues par le Syndic soussigné pour l'achat en un seul lot de la masse de la Faillite de Gohier et Cie, soit à un prix déterminé, soit à tant dans la $, avec suretés suffisantes.

La masse comprend un terrain situé en la Cité de Montréal, étant le No. 485 de la Rue Bonaventure et contenant 79 pieds de front sur 82 pieds de profondeur, avec une manufacture à vapeur pour la confection de meubles et menuiserie en général; le tout devant être vendu sujet aux baux, hypothèques et obligations existants.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au bureau du soussigné où est déposé un état général de la Faillite.

Les soumissions seront reçues jusqu'à MERCREDI, le 11 OCTOBRE prochain, à 3 heures P.M.

T. SAUVAGEAU,
Syndic.
359 Rue des Commissaires.
Montréal, 21 sept. 1871. bs-266

La compagnie du chemin de fer de la Cité de Montréal.

AVIS.

Avis est par les présentes donné, qu'un dividende de SIX pour cent, sur le Capital de la Compagnie a été déclaré pour les six mois finissant le 30ième jour de Septembre 1871 ainsi qu'un bonus de 2 pour cent et seront payables, au Bureau de la Compagnie, e et après SAMEDI, le SEPTIÈME jour d'OCTOBRE prochain.

Les livres de transport, seront fermés depuis le 23 septembre au 7 octobre, ces deux jours inclus.

Par ordre du Bureau,
W. D. DUPONT.
Secrétaire.
Montréal, 23 Sept. aa-

(GRANDE DÉCOUVERTE!)

AUX ENTREPRENEURS ET CONSTRUCTEURS DE BATISSES,

PAR

Messieurs MORIN et LEGROS,

Ferblantiers et Plombiers, Poseurs de Gaz, Corniches en tole galvanisée, Couvertures de toutes espèces.

NOS. 58 & 60, RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

Messieurs MORIN & LEGROS viennent d'obtenir un Brevet ou Patente d'une grande importance pour faire les Couvertures en Ferblanc, en Tôle galvanisée ou Tôle noire, ou autres métaux; d'une manière bien préférable et moins dispendieuse que toute autre; la beauté et la durée de ces sortes de couvertures dépassent toute attente, c'est pourquoi, ils offrent avec confiance de prouver leur avancé, et donneront satisfaction à tous ceux qui voudront les encourager.

Ils désirent avoir des Agents pour la vente de droit d'user de leur brevêt ou patente.

En outre, MM. Morin et Legros, se chargent d'exécuter promptement tout ouvrage qui leur sera confiée à des prix modérés.

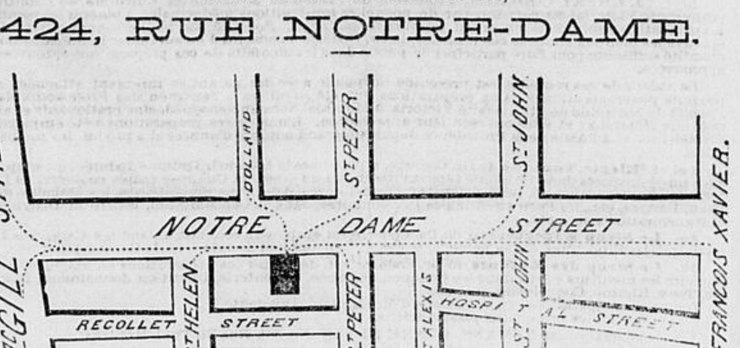
MORIN & LEGROS,
Nos. 58 et 60, Rue Notre-Dame.
19 sept.—cm-261.

ETABLI EN 1819

GRANDE VENTE DE NOUVEAUTÉS ORIENTALES, en LAINES,

AU MAGASIN DE NOUVEAUTÉS,

424, RUE NOTRE-DAME.



Le plan ci-dessus représente la position du Magasin de Nouveautés Orientales.

EXAMINEZ LES PRIX CI-DESSOUS.

Tapis, 12½ cts; Flanelle Rouge pure Laine, 16 cts; Bon Coton Blanc, 7 cts; Wincey 27 pouces de large, 10 cts la verge; Plaid pour Robes, 10 cts; Flanelles de Fantaisies, pure laine, 25 cts; Mérino Français de toutes couleurs 40 cts.

Un splendide assortiment d'Etoffes pour Robes, Unis, de Goût, Rayées, Satinés, Draps Impératrice, de toutes couleurs et qualités, Schales, Couvertures, Flanelles, etc.

☞ *VENEZ FAIRE UNE VISITE DE BONNE HEURE.* ☜

A. A. MURPHY,
424, Rue Notre-Dame.
Montréal, 28 sept. 1871. aa-269

CORPORATION DE MONTREAL.

Hardes d'hiver pour la Police.

DES SOUMISSIONS seront reçues au Bureau du Soussigné, à l'Hôtel-de-Ville, jusqu'à LUNDI à MIDI, le CINQ Octobre prochain, pour les articles suivants de Hardes d'hiver pour la Police de la Cité:

140 Paires de Pantalons,
140 do de Bottes,
140 do de Mitaines,
140 do de Casques.

Suivant les échantillons qu'on peut voir au Bureau du Chef-de-Police.

CHS. GLACKMEYER,
Greffier de la Cité.
Bureau du Greffier, Hôtel-de-Ville, Montréal, 28 sept. 1871. fl-269

Vente importante de Moulins, A YAMASKA.

Le soussigné, afin de régler ses biens de famille, fera vendre par le Shérif, le CINQ OCTOBRE procain, à MIDI, sa belle PROPRIÉTÉ à Yamaska, consistant en une magnifique Maison en brique à deux étages, avec allonge aussi en brique, très-bien finies, Hangars, Remises, Écuries, Laiteries, etc., etc.

De plus, un lot de six bâtisses formant ses Moulins à Vapeurs, savoir: Moulin à Farine à deux moulanges avec place pour une troisième, deux Moulins à Cardes, un Foulon, une Presse, un Moulin à Bardeau sur les derniers plans, complet avec Scies pour Couper et Fendre les Billots, etc., etc. Un magnifique Engin à Vapeur de 22 forces, et posé l'automne dernier. Boutique de Forge, à fer et à bois. Le tout presque neuf et bâti sur un emplacement situé au milieu du village sur le bord de la rivière et à environ 80 pieds du nouveau chemin à lisse.

On peut ajouter à ces moulins des Scieries pour planches, boîtes, etc.

Que l'on soit convaincu que le tout est dans le meilleur ordre.

OVIDE J. PARADIS,
Propriétaire, Montréal.
23 sept. jl-265

Compagnie de Navigation De Laprairie.

Le et après LUNDI, le 4 SEPT., et jusqu'à nouvel ordre, le Steamer "Laprairie," Capitaine Hébert, fera trois trajets par jour, excepté le Dimanche.

DE LAPRAIRIE.	DE MONTRÉAL.
6.30 a.m.	7.00 a.m.
9.00 a.m.	11.00 a.m.
1.00 p.m.	4.00 p.m.

J. BROSSEAU,
Secrétaire.
t. cm-474.

Chemin de Fer du CANADA CENTRAL

UNE ASSEMBLÉE des ACTIONNAIRES de la Compagnie du Chemin de Fer du Canada Central, (Canada Central Railway) sera tenue à Brockville, le ONZIÈME jour d'OCTOBRE prochain, à DEUX heures de l'après-midi, dans le but de prendre en considération le louage de cette portion du Chemin de Fer conduisant de "Carleton Place" à "Sand Point," et appartenant à la Compagnie du Chemin de Fer de Brockville et Ottawa, (Brockville et Ottawa Railway Company) et pour autoriser l'exécution de tel louage et déterminer les conditions; tel qu'il sera approuvé par la dite assemblée.

GEORGE LOWE, JUR.,
Secrétaire.
Brockville, 1er sept. 1871. jad-247

AVIS.

Je donne avis que ma femme, ELLEN O'GORMAN, ayant laissé mon domicile sans aucune raison, je ne serai pas responsable des dettes, qu'elle contractera.

WILLIAM O'GORMAN.
Montréal, 20 sept. 1871. bs-262

Acte concernant la Faillite de 1869

DANS L'AFFAIRE DE
SCHNEIDER ET TAYLOR.
Faillis.

Avis est par les présentes donné, que les Faillis ci-dessus nommés, ont déposé en mon Bureau, un acte de composition et décharge, devant être signé par une majorité des créanciers des dits Faillis. Le dit acte, représentant les trois quarts des dettes des dits Faillis et sujet à être computé dans le but de s'assurer de l'exactitude de la dite proportion. S'il n'y a pas d'opposition faite par écrit par un ou plusieurs créanciers, au dit acte, pendant les trois jours juridiques qui suivront la dernière publication du présent avis, j'agirai d'après la teneur du dit acte.

Avis est aussi donné qu'une première et finale feuille de dividende a été préparée sujette, aux objections d'ici au VINGT-HUITIÈME jour d'OCTOBRE prochain après laquelle date, le dividende sera payé.

R. A. CARMICHAEL.
Syndic.
Montréal, 27 sept. 1871. bs-269.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE

Sur la Vie et contre le Feu.

BUREAUX TEMPORAIRES:

Coin des Rues St. Paul et St. François-Xavier.

Capital:	$10,000,000
Revenu Annuel plus de	4,000,000
Fonds en mains plus de	9,500,000

DÉPARTEMENT DU FEU.

L'on assure toutes sortes de propriétés contre les accidents du feu à des taux très modérés.

Les pertes sont promptement réglées et sans référer au bureau principal.

DÉPARTEMENT DE LA VIE.

L'Assurance sur la Vie accordée à des conditions favorables. Une garantie incontestable est offerte aux porteurs de Police. En outre d'un fort capital payé, les ASSURÉS ont une garantie additionelle dans le fait que le crédit de la Compagnie est très-grand.

La somme affectée spécialement au fond des Assurances sur la Vie est de

$6,603,210

La somme de

$736,200

ayant été ajoutée au Capital comme étant le bénéfice net sur les opérations de l'an dernier, toutes réclamations, bonus et dépenses de toutes descriptions soldées.

Des Tables de Taux, Blancs, etc., et toutes autres informations peuvent être obtenues, en s'adressant aux soussignés.

H. L. ROUTH,
E. F. BEDDALL,
Agents principaux pour le Canada.
A. PERRY, Inspecteur du Feu.
W. E. SCOTT, M.D., Médecin Examinateur.
23 août 1871. aa-238

A PRETER.

$25,000

A des Conditions faciles et sur garanties hypothécaires.

On achète aussi des Créances sur mêmes garanties. S'adresser à

BUREAU et DUMOUCHEL
Notaires.
Rue St. François-Xavier.
5 avril jno-131

MM. HEDGE & GALARNEAU

67, Rue St. Joseph

Viennent de recevoir par les derniers Vaisseaux d'Europe, un assortiment des plus complets de MARCHANDISES DE GOUT ET D'ÉTAPE qu'ils offriront à des prix très réduits.

Le Département de Tailleur qui est un des plus considérables de Montréal, est sous la surveillance de M. DRESSER qui s'est acquis une renomée bien méritée dans les premières maisons qui l'ont employé.

Leur assortiment de HARDES FAITES est des mieux assortis et des plus complets. Les Marchands de la campagne trouveront aussi des avantages en venant faire leurs achats à leur Établissement ayant toujours quelques Jobs à disposer bien au dessous du prix ordinaire.
14 sept. bm-257

CORPORATION DE MONTRÉAL.

Soumissions pour le nouvel Hotel-de-Ville.

Temps Prolongé.

Le temps fixé pour la réception des Soumissions pour le nouvel Hôtel-de-Ville, est remis à LUNDI, le 16 Octobre prochain.

(Par ordre,)

CHS. GLACKMEYER,
Greffier de la Cité.
Bureau du Greffier de la Cité, Hôtel-de-Ville, Montréal, 25 sept. 1871. jl-266

C-C-C

OU

CÉLÈBRE CORDIAL CARMINATIF

Pour la Dentition des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Convulsions, perte de Sommeil et toutes maladies nerveuses auxquelles les enfants sont sujets.

L'action calmante de cette préparation n'est pas due à l'Opium, remède qui, lorsqu'on en fait un trop fréquent usage, est de nature à causer du tort à la santé de l'enfant.

L'effet du CÉLÈBRE CORDIAL CARMINATIF n'est pas de faire dormir l'enfant, mais au contraire, de soulager les douleurs et par conséquent produire un sommeil naturel.

En vente chez tous les Pharmaciens et Marchands de la Campagne.

PRIX: 25 CENTS LA BOUTEILLE.

DEVINS & BOLTON,
Salle d'Apothicairerie, Montréal.
1 août 1871 aa-246

Nous publierons demain en *Supplément* la Biographie de L'HON. LOUIS JOSEPH PAPINEAU, accompagné d'un excellent portrait de l'illustre défunt. Les délais exigés par le graveur ont été la cause de notre retard à publier cette biographie promise depuis quelques jours déjà.

NOUVELLES LOCALES.

TRIBUNAUX.—Nous avons appris hier dans les couloir du Palais de Justice que M. Chapleau, le défenseur de Pinsonnault, accusé du meurtre de Paradis, à St. Michel Archange (La Tortue), a demandé aux officiers de la couronne de fixer le procès de son client dans le présent terme. M. le Juge Badgley a consenti à permettre ce procédé extraordinaire dans les annales de notre jurisprudence, mais qui s'est déjà produit en Angleterre. Jarvis, éminent criminaliste anglais, cite dans ce sens un précédent direct et affirme que le verdict du jury d'un coroner a autant d'autorité que le rapport d'un grand jury. Nos Statuts, du reste, n'ont rien de contraire à cette prétention, car *ils* assimilent le "Rapport d'un indictement" à la "prise d'une enquête," (*taking of inquisition.*)

Nous ne savons pas jusqu'à quel point un tel procédé peut protéger l'accusé, mais, dans le cas actuel, il ne peut y avoir de reproche à faire, puisque l'accusé lui-même le demande, sans doute pour s'épargner six mois de détention avant le prochain terme

Le prisonnier nous dit'on, ne s'inquète pas de son sort. Le fait est que le rapport des médecins qui ont fait l'examen du cadavre, est tellement vague, qu'il donne au prisonnier de grands chances de se tirer d'affaire.

Le procès, qui doit commencer lundi ou mardi prochain, montrera si ces prévisions sont fondées.

Le prisonnier est allié à une famille des plus respectables, on nous dit que ses antécédents n'ont rien qui auraient pu indiquer la méchanceté de caractère que dénote un tel crime.

ASSEMBLÉE DE MÉDECINS.—Assemblée du 28 courant, présents : MM. les Drs. Beaubien, Bibaud, Peltier, Coderre, Rottot, Kingston, Brosseau, McMahon, de Ste. Rose, Fortier, de St. Clet, Lémery, de Ste. Scholastique, W. Mount Dagenais, Ricard, Desrosiers, Durocher, Bruneau, DeBonald, Boissy de Memrancook, N.B. Dubuc, Préfontaine, Grenier, Héroux, Lafamée, Lachapelle, Perrin, Quintal, Plante, Gauthier, Hamelin, Meunier, Mousseau, E. Desjardins.

M. le Dr. Beaubien est prié d'agir comme président et le Dr. Desjardins comme secrétaire.

Les procédés de la dernière assemblée sont lus et adoptés.

MM. Desrosiers, Dagenais, McMahon, Fortier et Grenier donnent la liste des noms de ceux qui ont souscrit au fond de garantie ; ce sont : pour le quartier est : MM. Rottot, de Bonald, Ricard, Dansereau et Dagenais ; pour le quartier Centre : MM. Beaubien, Bibaud, Coderre, Nelson, d'Orsennens, Lachapelle, Grenier et Laramée ; pour le quartier Ouest : MM. Peltier, Hingston, McDonell, Brosseau, Desrosiers, Dugas, Dubuc, Deschamps, Mousseau et Desjardins.

Le secrétaire lit ensuite la motion suivante, qui est adoptée presqu'à l'unanimité :

Attendu que les médecins du district de Montréal ont fait de la fondation d'un journal médical, une affaire publique.

Attendu que nous avons demandé et obtenu un nombre suffisant de souscripteurs ; aux fonds de garantie.

Attendu que les médecins présents à cette assemblée jugent à propos de nommer immédiatement les rédacteurs de cette publication, et de leur en confier l'entière responsabilité, pour un temps illimité.

Attendu, que pour assurer le succès de l'entreprise, il est très important d'en confier la direction à des hommes, dont la réputation et les capacités soient avantageusement connues du public médical :

Il est proposé, par le Dr. A. T. Brosseau, secondé par le Dr. L. A. Fortier que le Dr. J. B. Rottot soit nommé rédacteur en chef, et que les Drs. A. Dagenais et L. J. P. DesRosiers soient nommés assistant-rédacteurs, avec pouvoir de s'adjoindre un gérant s'ils le jugent nécessaire :

Proposé par M. Desrosiers, secondé par M. Dagenais : Que les médecins qui ont souscrit au fonds de garantie aient droit à la réception du Journal pendant trois ans sur les fonds déboursées. Adopté.

Proposé par M. Brosseau, secondé par M. Desjardins : Que ceux qui ont été chargés de demander des souscriptions au fonds de garantie, veuillent bien recueillir le plus tôt possible le premier versement. Adopté.

Proposé par M. Grenier, secondé par M. Dubuc : qu'une assemblée soit convoquée à l'Ecole de Médecine le 5 d'octobre prochain à 8 hs. P. M. dans le but d'aviser aux moyens à prendre pour fonder une association médicale parmi les méd cins parlant la langue française.—Adopté.

Des remerciements sont ensuite votés à M. le Président, puis à MM. les Editeurs des journaux qui ont bien voulu publier gratis toutes les annonces nécessaires.

INSTITUT DES ARTISANS CANADIENS.— Nous voyons par une circulaire de M. C. D. Thériault, secrétaire de cette institution, qu'une assemblée publique aura lieu vendredi, le 7 de ce mois à l'Union St. Joseph, Rue Ste. Catherine.

M. L. O. David, avocat et rédacteur de *l'Opinion Publique*, doit faire un entretien, dans ce style imagé et charmant qu'on lui connaît. Nous espérons qu'il y aura foule et que le public donnera par sa présence une autre preuve de sympathie à l'Institut des Artisans.

L'UNION DES CATHOLIQUES.—M. Oscar Dunn, rédacteur de la *Minerve* vient de mettre en pamphlet son joli travail : *L'Union des Catholiques* M. Dunn est un écrivain consciencieux et sympathique, qui sait se concilier l'opinion en ne brusquant jamais ses adversaires. Tout en conservant des formes polies, il dit son opinion franchement, sans détours et dans une phrase vigoureuse et bien faite. Sa brochure aura le sort qu'elle mérite, nous en sommes convaincus.

INCENDIE.—Un incendie s'est déclaré lundi à onze heures du soir, rue St. Urbain, au No. 31, dans les ateliers de la blanchisserie à vapeur.

Le feu fut promptement éteint ce qui n'empêche pas les pertes de s'élever à environ quinze cents dollars, couvertes amplement par les assurances.

PLAINTES.—Les citoyens de la rue Gheneville se plaignent d'être tenus continuellement en émoi, par les détonations répétées partant d'une cour, où s'exercent au tir au pistolet des sportsmen enragés.

ACCIDENT—Hier matin, un charretier du nom de Henry Hamilton en chargeant sa voiture dans les cours des magasins de la douane, a reçu sur les épaules un énorme billot. Les blessures ont nécessité son transport immédiat à son domicile, rue Wellington.

RÉPONDEZ MOI.—Quel est le magasin dans le bloc de la Cathédrale qui est tous les jours si achalandé ? Le nouveau magasin à un dollar de Harper. Où les dames achètent-elles cette bijouterie porcelaine de toutes nuances et de toutes couleurs ? Au nouveau magasin à un dollar de Harper. Où les gentlemen achètent-ils tous leurs philippinos ? Au magasin d'un dollar de Harper. Où les dames se procurent-elles tous ces colliers de corail, bleus et perles avec des pendants ? Au magasin d'un dollar de Harper. Votre choix sur 3784 échantillons, à un dollar, au nouveau magasin à un dollar de Harper, No. 267 rue Notre-Dame, vis-à-vis le vieux magasin Bleu. 12 sept. 263

DEPECHES DE MINUIT.

Les Allemands à Lyon.

Le traité commercial.

Les effets de la famine.

AGENTS BONAPARTISTES.

La Convention démocratique.

Les allemands à Lyon.

Londres, 3 oct.—On se rappelle que Von Arnim, il y a une quinzaine de jours, avait adressé des plaintes au gouvernement français relativement aux mauvais traitements que les lyonnais avaient fait endurer aux allemands qui résident dans cette ville, et que le comte de Rémusat le ministre des affaires étrangères avait promis qu'il serait donné satisfaction.

Il appert cependant que les autorités françaises n'ont pas agi avec assez de vigueur et Von Arnim vient d'adresser à ce sujet une lettre en termes énergiques au comte de Rémusat, lui donnant à entendre que les demi-mesures prises par le gouvernement français ne seront guère du goût du gouvernement impérial de Berlin.

De Rémusat a répondu, en l'assurant que le gouvernement français ferait une sévère investigation des affaires à Lyon.

Versailles, 3 nov.—On annonce d'une manière semi-officielle, que les négociateurs du traité des douanes entre la France et l'Allemagne en sont venus à une entente, et que l'on attend que le paiement du versement de l'indemnité à présent dû, pour le signer.

Londres, 3 nov.—On rapporte que le chevalier Nigra récemment rappelé de Versailles va remplacer à Londres le comte Cadorna, le ministre italien actuel.

Madrid, 3 oct.—On est d'avis que Rivero sera choisi comme président des Cortès et on parle de Figuero!o comme devant être nommé ministre d'Etat.

Le roi Amédée a gracié cent prisonniers politiques.

Paris, 3 oct.—Le conseil de guerre devant lequel le rédacteur du *Rappel* a été traduit, l'a trouvé coupable d'avoir publié de fausses nouvelles et l'a conséquemment, d'après la loi de la presse, condamné à payer une amende.

Le Traité Commercial.

Londres, 3.—Thiers a donné avis au comte Granville que le traité commercial entre la France et l'Angleterre finit au commencement de 1872.

Washington, 3.—Henry Howard agent pour les réclamations anglaises a publié un avis priant les sujets de la Grande Bretagne de lui envoyer les détails des réclamations qu'ils pourraient avoir contre les Etats-Unis.

Les effets de la famine.

Londres, 3 oct.—M. Dickinson écrit de Téhéran, en date du 7 septembre, que durant le mois de juillet 8,000 personnes ont péri dans la ville de Meschid, et que 40,000 habitants de la province de Khivrassan ont été emmenés comme esclaves par les afghans qui profitèrent de la déorganisation générale pour faire des des centes dans le but de piller.

Les boulangers demandaient des prix si exorbitants pour le pain que les autorités intervinrent et en firent exécuter plusieurs.

Mr. Dickinson ajoute, que le pays est souvent mis en émoi par des insurrections, que la peste continue ses ravages et cependant, que le gouvernement persan, malgré cet état malheureux de choses, a refusé les secours que lui offraient les gouvernements anglais et russe.

Durant les trois mois qui viennent de s'écouler, 50,000 émigrants se sont embarqués à Liverpool. C'est une augmentation de 3,000 sur les trois précédents mois.

Le steamer *Vandalia*, de New-York, est arrivé, à Hambourg.

Agents Bonapartistes.

Paris, 3.—Des agents secrets de Napoléon ont été arrêtés ici pour intrigues politiques tendant à rétablir l'ex-empereur sur le trône.

La convention démocratique.

Rochester, 3 oct.—Suivant les apparences, la convention démocratique attirera plus de monde que le fit la convention républicaine.

Tous les hôtels sont déjà remplis.

On semble disposé à exclure Tammany des délibérations et il est probable que cette délégation ne fera pas d'efforts pour y être admise.

Insolation dans l'Arizona.

San Francisco, 3.—Il fait toujours une chaleur excessive dans toute la Californie, on rapporte plusieurs cas d'insolation dans l'Arizona.

La vendange a commencé dans tout le pays.

New-York, 3.—Dans la cause de Mme. Von Buskirk, accusé d'avoir causé la mort d'Emily A. Post, le jury n'a pas pu s'entendre et l'accusée a été admise à caution en attendant un nouveau procès.

Le steamer *Silesia*, de Hambourg, est arrivé.

Stockholm, 3 nov.—La chambre basse ayant rejeté le projet de loi pour la défense du royaume, les ministres ont résigné.

Le roi a accepté leur résignation et il forme un nouveau cabinet.

La fièvre jaune.

Charleston, 3 oct.—Quatre personnes sont mortes de la fièvre jaune depuis 24 heures.

New-York, 3.—On donne à entendre aujourd'hui, qu'il sera fait motion devant le juge Barnard par l'ex-juge Barrett pour punir Wm. M. Tweed pour contumace. On semble de plus certain que les témoignages déjà obtenus contre Tweed, le rendent passible des plus fortes amendes.

CE QUI SUIT a paru dans notre édition d'hier soir.

Cour du Banc de la Reine.

MEURTRE DES TANNERIES.

(SUITE)

La cour est ouverte à dix heures ; M. Chrs. Ouimet, l'avocat de la défense, adresse au jury le discours suivant :

Messieurs les Jurés,

Dans les procès criminels où il s'agit de défendre un malheureux accusé d'avoir commis un meurtre, dans ces causes où il s'agit d'une question de vie ou de mort, je sais que le public, toujours avide d'émotions, s'attend à quelques grands efforts d'éloquence de la part de celui qui se présente devant vous comme avocat de la défense.

Il devra faire de grandes choses celui-là, il aura à détruire la valeur des meilleurs témoignages, il devra briser la chaîne de la plus juste preuve de circonstance et pour peu qu'il se donne de la peine, faire briller des étoiles en plein midi, puis après avoir tout nié ou tout détruit, il devra nous faire voir dans son client le type le plus parfait de l'innocence.

Tel cependant ne sera pas le cas dans la défense que je vais faire maintenant devant vous.

Je n'ai rien à nier, rien à détruire de la preuve de la Couronne, et cette preuve je l'accepte ; ma défense reposera donc seule sur mon appréciation des faits de cette cause.

Raison de plus pour moi, messieurs, de vous demander toute votre bienveillante attention.

Depuis la mort de Mme Foster et l'incarcération du prisonnier à la barre, bien des commentaires ont été faits sur l'auteur de ce qu'on appelait : le meurtre des Tanneries.

Une victime était là encore toute sanglante, un homme avait avoué son crime, et l'infortuné prisonnier à la barre a déjà été condamné plusieurs fois même avant que d'avoir été jugé.

Aussi lorsque John Lee me pria de me charger du soin de sa défense, ai-je d'abord reculé devant la responsabilité que m'imposerait une pareille tâche.

Mais cet homme était un étranger en ce pays. Il n'avait pas un ami qui lui tendît la main, personne qui voulut même lui donner un mot de consolation ou d'espérance.

Tous l'abandonnaient ; appellé comme avocat, devais-je l'abandonner à mon tour ?

Etait-ce parce que la tâche était difficile et parce que j'aurais à craindre une preuve excellente de la part de la Couronne, que je devais refuser à cet homme le secours et l'expérience que j'ai pu acquérir en matière criminelle et le laisser se débattre seul devant une cour d'assises ?

Puis j'appris que ce malheureux n'était pas seul au monde ; j'appris qu'il y avait au loin, là bas, deux jeunes cœurs à jamais brisés. On m'informa que John Lee avait laissé dans sa patrie, sa jeune femme et sa fille, une enfant de sept ans, deux êtres qu'il aime et dont il est aimé, alors je n'ai plus hésité un seul instant.

J'ai promis à cet homme que je le défendrai, et c'est cette promesse que je viens essayer d'accomplir aujourd'hui.

J'ai dit, messieurs, que déjà, par plusieurs, John Lee avait été condamné, même avant que d'avoir été jugé ; je ne veux jeter aucun blâme sur ceux qui se laissant emporter par leur indignation pour le crime ne croient la société satisfaite que par la mort de celui auquel on impute d'avoir versé le sang de la victime et qui vont jusqu'à se demander comment il se fait que certains criminels puissent trouver un défenseur.

Il y a là un sentiment de généreuse indignation, sans la partager, je le respecte ; mais je dirai qu'ils méconnaissent les devoirs de l'avocat, ceux-là qui croient qu'il puisse impunément refuser d'aider la société dans le principal objet qu'elle a en vue, savoir : la recherche de la vérité. La loi ne venge pas, elle protège, et c'est pour garantir plus efficacement cette protection a tous les membres de la société, que le législateur a voulu que dans tous procès la vérité puisse être recherchée et par la poursuite et par la couronne.

Je ne suis pas ici jouant un rôle d'apparât. Ce n'est pas un acteur qui déclamera plus ou moins bien et qui ensuite s'en retournera calme et froid, non, non, messieurs, je suis tout aussi intimement lié à cette cause que vous d'être vous-mêmes, et avant de vous la donner à juger, je la discute.

Quelque soit la preuve que la couronne ait produite, veuillez donc m'écouter maintenant sans préjugé, sans parti pris, et vous rappeller qu'il n'y a rien de moins que la vie d'un homme pour enjeu de la terrible partie qui se joue en ce moment.

Je vous ai dit en commençant que j'acceptais la preuve de la Couronne ; c'est là une déclaration de la plus haute importance et c'est en la commentant que j'ouvrirai ma défense.

Le prisonnier à la barre est accusé d'avoir félonieusement, malicieusement et avec *malice préméditée* tué et mis à mort Mme Foster.

J'admets que le prisonnier a, le jour mentionné dans l'acte d'accusation, tué et mis à mort Mme Foster ; j'accepte la preuve telle que faite par la Couronne. J'admets que les faits ont été tels que relatés devant vous ; mais je nie que le prisonnier à la barre ait tué Mme Foster avec connaissance de cause et avec malice préméditée ainsi que mentionné et allegué dans l'acte d'accusation.

C'est là le point essentiel sur lequel je diffère d'opinion avec les savants avocats de la poursuite.

Pour avoir commis ce crime tel qu'allégué par l'acte d'accusation, il aurait fallu que l'accusé, lorsqu'il a commis ce crime eut eu la pleine et entière possession de ses facultés mentales ; il lui aurait fallu *vouloir* tuer Mde Foster, or, si l'accusé n'avait pas alors l'usage de sa raison, il ne pouvait pas avoir cette volonté certaine et déterminée qu'exige la loi, et sans laquelle il ne saurait y avoir de meurtre.

"On recherche toujours les motifs qui ont pu amener à commettre un crime."

Obtenir l'argent de Mde Foster :

1o. "Non seulement il n'était pas nécessaire "de la tuer pour cela, mais ce vol fait sans le "meurtre aurait presque assuré l'impunité à "son auteur.

2o. Le meurtre a éveillé des soupçons que n'aurait pas fait naitre le vol.

3o. Est-ce le fait d'un homme raisonnable. Comment tout a été fait par lui pour donner de la publicité à son crime ?

4o. "Bon intelligence avec Mm. Foster.

5o. "Prouvé être d'un caractère tranquille.

6o. N'était pas dans l'habitude de boire.

Comment croira-t-on qu'un homme ayant toute l'usage de ses facultés intellectuelles, un homme qui peut raisonner sur les conséquences et le caractère de ses actes, puisse ainsi se jeter tout d'un coup dans le plus profond du crime.

Il y a dans le cœur de chacun de nous certains sentiments qui, s'ils n'y existent malheureusement pas toujours, ne s'en arrachant que difficilement et l'on ne me fera jamais admettre qu'un être humain conserva l'usage de sa raison, puisse tout d'un coup, par une transition subite, se ravaler jusqu'au rang d'une bête fauve.

Et à ceux qui me disaient. "Mais laissez le donc se faire pendre." J'ai toujours répondu, qu'il était plus consolant pour moi de le plaindre que de le blâmer et qu'avant de l'appeler meurtrier, il valait mieux pour l'honneur de l'humanité, espérer faire déclarer par ses juges que la perte seule de sa raison était cause de tout le mal.

2o. Une fois le crime commis, quelle est la conduite du prisonnier ?

On dirait vraiment qu'il va s'étudier à prendre tous les moyens de rendre sa fuite impossible.

Il pouvait se sauver, il ne l'a pas fait ; il revient au cœur de la ville, fait une promenade avec une fille publique ; fait le tour de la montagne. Tout cela n'est pas le fait d'un homme doué de ses facultés.

Trouver le prisonnier à barre coupable en la manière portée dans l'acte d'accusation, c'est l'euvoyer droit à l'échafaud.

Il est vrai que d'après une nouvelle loi, dont je félicite très sincèrement l'auteur, nous n'aurons plus maintenant le triste spectacle d'une exécution publique.

Hors, désormais cette bonne populace devra se contenter d'aller au cirque, elle ne pourra plus se presser autour d'un échafaud et y jouir *gratis* du plaisir de contempler les convulsions d'une dernier agonie.

Désormais, il n'y a plus que quelques privilégiés que pourront jouire du bonheur de voir comment un être humain peut mourir suspendu au bout d'une corde, entre la terre ou il aura commis son crime et le ciel ou il devra être jugé pour toujours.

C'est toujours un grand progrès et je suis heureux et prêt à le constater.

Mais, si vous ne partagez pas mes vues sur le mérite de cette cause, si vous croyez que le prisonnier, lors de la commission de cet acte dont il est maintenant appellé à vous rendre compte, jouissait de ses facultés mentales, juges à un certain degré, vous pouvez déclarer par votre verdict que vous trouvez le prisonnier coupable d'avoir commis un homicide sans préméditation, un *man slaughter*, d'après l'expression anglaise.

Si vous croyez que le prisonnier a frappé madame Foster avec connaissance de cause, dans l'unique but de lui enlever son argent, n'est il pas raisonnable pour vous de penser que son but en la frappant n'était pas de la tuer, mais de la mettre simplement dans un état tel qu'il put lui voler l'argent qu'il convoitait.

Ne pourriez-vous pas arriver à cette conclusion que John Lee, en frappant Mme Foster ne voulait que être débarrassé d'elle pour le moment, mais qu'il n'avait pas l'intention de la lancer dans l'éternité.

Le prisonnier va alors passer le reste de sa vie dans un pénitencier et s'il a encore tout l'usage de sa raison il lui restera encore toute son existence pour expier et regretter un crime commis dans un moment d'oubli ; puis lorsqu'après de longues années de captivité et de souffrance il ira comparaître au tribunal suprême, il trouvera qu'aux yeux de Dieu même, les pleurs, cette eau sacrée de ce second baptême qui s'appelle le repentir, n'ont pas pu passer sur ce crime sans l'effacer.

Si John Lee, avait pour un seul instant cru qu'il eut commis un crime irréparable n'aurait-il pas pris les moyens de fuir ? Ces moyens il les avait.

Son but en la frappant ne pouvait être que de la mettre dans un état qui lui permit de lui voler son argent. Quelques mots encore et je remettrai entre vos mains le sort de mon client.

Cette cause m'a donné de graves inquiétudes et pendant plusieurs semaines j'ai cherché la résolution des deux questions que je vous soumets.

1o. John Lee avait-il tout l'usage de ces facultés mentales lorsqu'il frappa Madame Foster.

1o. John Lee a-t-il frappé Madame Foster avec l'intention de la tuer ou ne l'a-t-il ainsi frappé que dans le but de la voler ?

Dans le premier cas c'est un acquittement complet, ou une condamnation à mort ; dans le second cas c'est un emprisonnement pour la vie.

Messieurs, s'il existe un doute en votre esprit, et sous ces circonstances, comment n'en existerait-il pas, le prisonnier doit avoir le bénéfice de ce doute.

Si donc vous doutez qu'il ait décidément voulu tuer et mettre à mort Madame Foster, mais que vous soyez convaincus qu'il ait voulu la frapper pour mieux la voler, déclarez-le coupable de meurtre sans préméditation. *Manslaughter*.

Il sera incarcéré pour toujours et mis à jamais dans l'imposibilité de commettre un autre crime.

La société sera satisfaite, elle sera protégée par l'accomplissement de la loi.

Avant de terminer je rendrai à la couronne cette justice de dire que cette cause jusqu'à présent a été conduite très impartialement et sans passion et je suis convaincu que le savant avocat qui doit me répondre se tiendra strictement dans les limites que lui prescrivent les devoirs importants de la charge qu'il remplit.

J'ai dit que cette cause avait été pour moi, la source de beaucoup de troubles, cela est vrai, mais je serai complètement récompensé, si dans vos esprits j'ai pu réussir à laisser cette impression que j'ai fait tout en mon pouvoir pour parvenir à l'accomplissement de mon devoir, et quelque soit votre verdict, je l'accepterai comme ayant été dicté par votre conscience.

Après le plaidoyer de la défense, M. Piché, C. R. prend la parole en ces termes au nom de la poursuite :

Messieurs les jurés,

J'aurais sincèrement regretté que le prisonnier soit sans défenseur ; emporté par la poursuite du crime, nous pourrions par fois laisser de côté des points utiles à la défense ; assisté par les talents et le cœur du jeune avocat de la défense, le prisonnier n'a pas été délaissé.

L'avocat de la défense s'est adressé à votre cœur ; il savait très bien qu'en parlant à la sensibilité on fait taire l'esprit pour laisser la parole au cœur, et nous-même, si nous n'avions pas à remplir un dévoir implacable, bien souvent nous nous laisserions attendrir.

Le devoir des Jurés est pénible, mais il devient facile devant une preuve aussi évidente et complète que celle qui vous a été présentée ; votre conscience et votre cœur doivent être satisfaits.

La Couronne ne fait pas à la légère des appels à la justice, surtout quand il s'agit de la vie d'un homme ; elle ne vous invite aujourd'hui qu'à jeter un coup d'œil sur les circonstances du crime, et à prononcer s'il a été accompagné de préméditation.

Vous n'avez pas à vous occuper des suites du verdict que vous rendriez, parlez selon votre conscience et laissez la loi agir. Les rigueurs de la loi sont du reste souvent mitigées ; Son Ex. le Gouverneur du Canada et Sa Majesté, peuvent lorsqu'il s'agit de la vie d'un homme en détourner le cours.

Ne vous embarassez pas l'esprit d'une responsabilité qui ne nous incombe pas, vous n'avez qu'à dire si le prisonnier est oui ou non coupable.

Les faits que nous ont découvert les témoignages sont tellement palpables que les renouveler serait renouveler aussi l'indignation qu'a fait bondir vos cœurs au récit de ces scènes sanglantes, je ne m'appesentirai donc pas longuement sur les circonstances du crime.

Le prisonnier est étranger, son titre mérite notre protection, la vôtre, seul, sans amis, sans soutien ni conseils, la charité nous dicte des devoirs envers lui. Cependant, ce titre ne peut pas nous autoriser a le protéger jusque dans le crime. Sa qualité d'étranger lui imposait des obligations, il devait être humain, probe et honnête.

Cette question il faut l'effacer, ne considérons que le crime.

Une chose me frappe, le prisonnier a une femme et un enfant de sept ans, comment se fait-il que lui matelot, qui après un long voyage devait revenir auprès des siens leur porter le prix de son travail ; comment se fait-il, dis-je, qu'il soit resté en Canada et se soit engagé comme ouvrier dans une fabrique de câbles ?

Est-il quelque chose dans le passé du prisonnier en Canada qui mérite compassion ou intérêt ? Rien absolument.

Il était connu depuis cinq ou six semaines seulement, sa conduite n'avait rien présenté de saillant, sinon que pendant ce temps il s'était énivré quelquefois, or un homme qui en six semaines trouve le moyen de s'énivrer plusieurs fois, ne peut pas passer pour un modèle de vertu.

Ce qu'il y a de bien certain, c'est que vous avez à reprocher un crime épouvantable au prisonnier.

On a dit qu'il était fou, on a parlé de son repentir. L'avocat de la défense devrait savoir que presque toujours les criminels se repentent Caïn a regretté le meurtre de son frère, et souvent on a vu des repris de justice ne pouvoir renouveler des crimes qu'ils avaient perpétré une première fois.

L'avocat de Lee proclame la folie de son client parcequ'après avoir reçu de Mm Foster des soins aussi tendres, il est devenu son assassin ; on a malheureusement, dans les annales judiciaires, des exemples de fils plongeant le poignard dans le sein de leur mère. Toutes ces considérations peuvent nous empêcher de penser qu'il y a eu une effrayante préméditation.

Le prisonnier est en prison depuis le 10 de mai, jamais on a constaté le dérangement de ses facultés. De plus, avant le crime, il s'était enivré, on ne l'avait pas vu alors plongé dans des crises de folie furieuse. Un témoin a dit qu'il était calme, même dans son ivresse.

Les faits qui vous ont été relatés, MM. les jurés, quoique peu nombreux, sont pleins de clareté et d'une effrayante atrocité.

Tous vous vous demandez comment il est possible de commettre un acte aussi épouvantable.

Le prisonnier arrive à six heures de son travail ; il est sobre à ce moment ; ce n'est qu'à huit heures et demie qu'il prend un seul verre avec des étrangers.

Maloney est adonné à la boisson, mais comme tous les hommes qui boivent énormément, auquels l'alcool sert de nourriture, ils conservent, malgré leur ivresse, la raison et la mémoire parfaite des choses.

Le témoignage de Maloney n'est contredit par personne et s'accorde dans tous les points avec celui du prisonnier.

Maloney ne s'est enivré que le lendemain du crime, comme le prouvent tous les témoignages.

Comme nous le disions, le prisonnier n'a pas bu avant le crime. Maloney va se coucher, dix minutes après il entend un bruit, un râlement. Ne songeant pas à un meurtre, lui le vieux militaire, que rien n'émeut, reste indifférent aux bruits qui avaient frappé son oreille.

Un instant après le prisonnier arrive dans sa chambre lui disant : "Dors-tu Peter, es-tu couché, veux-tu prendre un coup." Il refuse, faisant observer que la *bar* était fermée. Ce fut alors que le meurtrier lui dit : "Ne t'inquiète pas de cela, j'ai donné à ta Mme. Foster une tape qui l'a endormie."

Maloney lui répond par un nouveau refus, et c'est alors que Lee descend, rapporte avec lui une cruche qu'il présenta au vieux pensionnaire, mais celui-ci, après avoir avalé une gorgée, s'apercevant que c'était du gin, refuse de boire d'avantage.

Il y a là quelque chose de vraiment désolant, c'est de voir Lee invitant Maloney à descendre pour marcher dans le sang de sa victime.

Si jamais homme a fait preuve de sang-froid et de perversité, c'est sans aucun doute le prisonnier dans cette occasion.

Sachant que Maloney aurait tout fait pour boire, il veut le faire descendre afin qu'il marche dans le sang, que partout il laisse ses traces et qu'ensuite une fois bien enivré, il puisse l'abandonner seul dans la maison.

Le lendemain Maloney se serait sans doute troublé, aurait été soupçonné, et pendant que la justice se serait alarmé sur lui, le vrai coupable aurait eu le temps d'assurer l'impunité de son crime.

Le prisonnier a eu un sang froid révoltant, cette dernière circonstance est horrible.

Le meurtrier attend sa victime, il se cache, il la guette et ne sort de sa retraite que pour lui donner, non pas un, mais deux coups de hache sur la tête. La malheureuse roule en bas de l'escalier, il la suit et, comme le prouve l'examen médical, lui enfonce encore deux côtés à coups de hache.

L'esprit, le génie du mal, se trouvant au haut de l'escalier, n'aurait pas fait pire que cet odieux malfaiteur.

Le prisonnier a la figure bonne, mais hélas, le masque est bien menteur, vous ne levez pas vous attacher à ces apparences.

Examinez les faits tels qu'ils sont : que les questions de sympathies, de nationalité, soient rigoureusement tenues à l'écart.

Cet homme-là a-t-il perdu la raison, comme essaie de l'insinuerla défense ? Si la chose était vraie, n'y aurait-il pas eu des examens médicaux produits à l'appui de cet avancé.

Le jeune défenseur ne connait pas encore la triste réalité de l'existence, il est entré dans la vie par la belle porte, tout lui a souri, aussi ne regarde-t-il qu'avec les yeux du cœur.

Le prisonnier laisse Maloney après avoir essayé de le faire boire et de le compromettre. Non content d'avoir commis un meurtre et un vol, il allait commettre un troisième crime non moins horrible en faisant planer d'injustes soupçons sur le pauvre Maloney.

Après le meurtre, qu'a fait le prisonnier il va se présenter à la porte d'une maison de prostitution, lui ce bon père de famille, cet excellent époux.

Le prisonnier, poussé par la cupidité et non la haine, a tué cette femme ; il voulait s'emparer de son argent.

Lui, qu'on représente comme sobre et tranquille, commet un meurtre pour aller se vautrer dans l'orgie De dix heures à trois heures, il boit, et se présente ensuite dans une maison de prostitution, où il obtient admission en disant qu'il était fatigué et en invoquant le nom de Dieu.

En entrant, après quelques paroles, voyant qu'on le considérait avec un air de défiance, il tire sa bourse pour montrer qu'il était riche. Ce bon père de famille, que fait-il ensuite ? il passe la nuit avec une prostituée.

On dit que cet homme était ivre, Renaud qui l'a vu a dit parfaitement qu'il paraissait avoir bu un peu, mais qu'il avait toute sa raison.

Un fou aurait parlé pendant cette nuit, mais son mutisme a été complet.

Le lendemain on voit le prisonnier aller et venir dans la cour humide, avec ses chaussettes seulement, sans doute pour effacer le sang qui s'y était imprégné. Enuiste il se fait acheter des bottes neuves, il sentait que le talon de celle qu'il portait, avait encore l'empreinte du sang de sa victime.

Son premier soin est d'envoyer chercher un *buggy*, il paie largement, part à la montagne avec sa nouvelle amie, boit douze verres dans les différents hôtels, pour oublier sans doute.

Une chose que je ne comprends pas, c'est que s'il sentait alors toute l'étendue de son crime, il n'ait pas eu recours au suicide.

Après son arrestation, mis en face du cadavre de sa victime, il fait des avœux complets, et en quittant ces lieux qui lui rappellent son crime, un profond sentiment de repentir s'empare de lui. Il a passé la nuit en prison, la surexcitation de l'orgie a disparu et a fait place à un grand abattement physique. Alors seulement il comprend tout.

Lee est une effrayante personnalité, ce misérable a tout foulé au pied, la reconnaissance, la justice, le souvenir de sa femme, de son enfant, les lois divine et humaine, pour se préparer une nuit de débauche. Pour faire une débauche dans la sensualité, il fallait faire une débauche dans le sang, c'est ce qu'a fait le prisonnier.

Si on punit le crime, ce n'est point autant pour venger la société que pour la protéger et inspirer de la terreur aux nombreux malfaiteurs.

Jamais un terme n'avait été plus que celui-ci rempli de crimes. Le crime inconnu il y a encore quelques années, s'implante parmi nous et, si vous ne voulez pas Messieurs les jurés, le voir se propager davantage, faites un exemple, sévissez avec sévérité.

Les preuves sont accablantes, votre devoir est tracé.

Les sympathies ne manqueront pas au prisonnier il pourra avant de mourir se reconcilier avec son créateur lui qui n'a pas laissé un instant à sa victime pour se reconnaître.

Son Hon. le Juge Badgley prit ensuite la parole ; nous regrettons que l'éloignement nous ait empêché de saisir une seule phrase de son discours qui était prononcé du reste d'une voix si basse que peu de rapporteurs ont été plus heureux que nous.

Après avoir entendu le résumé des débats le jury se retira dans la chambre des délibérations et au bout de quelques minutes rentra dans la salle d'audience.

A leur arrivée on entendit dans la salle un frémissement de curiosité ; ce fut au milieu d'un silence solennel qu'ils déclarèrent le prisonnier coupable de "*Meurtre avec préméditation.*"

Instinctivement tous les regards se tournèrent vers le meurtrier qui avaient accueilli avec une indifférence marquée, la sentence qui le frappait ; pas un muscle de son visage n'a tressailli.

Le crieur de la cour ayant ordonné à l'auditoire de supprimer toute espèce de démonstration, dans n'importe quel sens.

Le greffier de la Couronne dit alors au prisonnier.

Vous avez entendu le verdict qui vient d'être rendu contre vous par le jury, si vous avez quelque chose à ajouter pour votre défense, vous avez le droit de le faire avant que votre sentence soit prononcée.

Son Hon. le Juge Badgley, après s'être recueilli quelques instants adressa, au prisonnier les paroles suivantes :

"Vous venez d'entendre la sentence qui "vient d'être prononcée, votre crime est grand "il ne trouve qu'un juste châtiment. Vous "n'avez plus rien à espérer des hommes, le forfait que vous avez commis doit vous séparer "de leur société. Tournez vos regards vers Dieu "qui seul peut vous donner votre pardon."

"La sentence de la Cour est que vous John Lee vous soyez transporté du lieu où vous êtes maintenant jusqu'à la prison d'où vous venez et QUE LE 17ème JOUR DE NOVEMBRE PROCHAIN, SUR LES DIX HEURES DE L'AVANT-MIDI, VOUS SOYEZ CONDUIT AU LIEU DE L'EXÉCUTION pour là et alors, y être pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'en suive et que le Dieu de toutes les miséricordes ait pitié de votre âme !"

BULLETIN FINANCIER

RAPPORT QUOTIDIEN

DU MARCHÉ DES FONDS DE MONTRÉAL.

BUREAU DU MATIN.

Montréal, 3 octobre 1871.

FONDS.	Acheteurs.	Vendeurs.	Dernières ventes.
Banques			
Montréal	240	245	......
Ontario	106½	108½	......
Amérique B. du Nord	112½	115	......
de la Cité	84½	85½	......
du Peuple	106½	108½	......
Molson	109 x d	114 x d	......
de Toronto	171	182½	......
Jacques-Cartier	....	....	......
des Marchands	125	125½	18 à 125½
Cantons de l'Est	....	....	......
de Québec	114	119	10 à 114
Nationale	....	....	......
Union	100	106	......
Royale Canadienne	103	101	10 à 103½
des Artisans	90	....	......
de Commerce	120½	122½	50à123 10à122
Metropolitan	103	105	......
Compagnies			
Minière de Montréal	$1.00	$1.75	......
de Cuivre de la B. Hur	20	45	......
Champ. et St. L. R. R.	25	....	......
do do 8 p.c. déb.	100	....	......
do do stg 6 p.c.	88	92	......
Télégraphe de Mont.	182½	190	......
do du Peuple	75	100	......
Navig. du Richelieu	....	....	......
Navigat'n du Canada	102	....	......
Ch. de fer de la Cité	liv.	fer.	......
du Gaz de la Cité	....	180	......
Bourse	85	100	......
Soc. de Cons. Permanente du Dis. de M	....	118	......
Cana. Rolling Stock	107	112	......
Fonds de la Puissance	111	113	......
Bons de la Puissance	....	....	......
Déb. du Gouv. 6 p.c. stg	....	....	......
do do 6 p. c. ct.	....	....	......
do do 5 p.c. stg	95	100	......
do do 5 p. c. ct.	....	....	......
Hâvre de Mont. 6½ p.c	....	....	......
do do 6½ p.c dus'83	103	103½	......
do de Québec 8 p.c	....	....	......
do do 7 p.c	....	....	......
Fonds de Mont. 7 p. c.	114	119	......
Mont. C. stock 6 p. c.	....	102	......
Corp. de Montréal	97	98	......
Aqueduc de Montréal	97	98	......

REMARQUES.

Vente de 77 parts de Bons de la Corporation à 118.

Cie du Richelieu, 109.

Bureaux de l'après-midi.

Royale Canadienne vendue à 102½.

Commerce à 121.

Les affaires sont lourdes et les prix continuent à la baisse.

C. & C. G. GEDDES, Courtiers, 33, Rue St. Jean.

Décès.

Le 3 octobre courant, à l'âge de 17 ans, Marie Cordilia Eugénie, 4ième fille de M. Léon Globensky, du département des douanes de Sa Majesté.

Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, 268 rue Lagauchetière (près de la rue St. Hubert) jeudi matin, le 5, à 8 hrs. précises.

Les parents et amis sont spécialement invités d'y assister sans autre invitation.

Demandes.

ON DEMANDE quatre bons ferblantiers et deux apprentis ; de bons gages seront donnés. S'adresser à F. X. RASTOUL, 233 Rue St. Joseph. cl-273

PERDU, hier soir dans les rues St. Charles Borromée ou St. Laurent, entre les rues Mignonne et Ste. Catherine, une montre en argent, No. 2629. Quiconque la rapportera au No. 256, rue St. Laurent, sera libéralement récompensé. al-273

ON DEMANDE un apprenti imprimeur connaissant les cylindres. S'adresser à ce bureau. cl

UN PROFESSEUR ANGLAIS demande de l'emploi dans Montréal. Il enseignera la langue l'Anglaise, la Littérature et l'Histoire ; le Grec, la Philosophie Mentale et la Logique ; les Mathématique, etc. Il donnera ses leçons aux Ecoles ou privément. Il parle le Français et donnera aussi des leçons aux dames qui désireraient se prévaloir de ses services. Les meilleurs certificats et références peuvent être fournis. S'adresser à ce bureau. cl-272.

ON DEMANDE DIX bonnes OUVRIÈRES sur la Machine à Coudre, dans l'établissement de Chaussures de WILLIAM COX, No. 38, Rue Recollet. al-272

UN APPRENTI ayant travaillé déjà un an sur les Presse Gordon, trouvera de l'emploi permanent en s'adressant de suite à l'imprimerie du "PAYS." as-270

ON A BESOIN de 3 Ouvriers Tailleurs et de 5 Couturières. S'adresser à F. X. MAJOR, No. 100, Rue St. Joseph. bl-271

UN JEUNE HOMME d'expérience dans le commerce des Marchandises Sèches, trouverait de l'emploi immédiatement en s'adressant au soussigné L. J. MONDION, 451 et 453, Rue St. Joseph. cl-269

ON DEMANDE des Tailleurs pour faire des Paletots, chez H. SHOREY & Cie. 23, Rue Ste. Hélène. fl-271

Inauguration des Séances Publiques de l'Institut des Artisans Canadiens.

La première Séance Publique de l'Institut des Artisans Canadiens pour la saison 1871-72, aura lieu VENEREDI prochain, le 6 OCTOBRE, à la Salle de l'Union St. Joseph, Rue Ste. Catherine, à 7½ hrs. P. M. précises.

A cette Séance, L. O. DAVID, Ecr., Avocat, un des Rédacteurs de l'*Opinion Publique*, fera un entretien sur un sujet éminemment pratique.

Les amis des Arts et du Commerce sont priés d'assister en aussi grand nombre que possible. L'entrée est gratuite.

Des siéges seront réservés pour les Dames qui voudront bien encourager l'Institut par leur présence.

Par ordre,

C. D. THÉRIAULT, Secrétaire.

30 sept. lad-271

FORGET ET ROY
AVOCATS,
10 Rue St. Jacques
MONTREAL.
A. E. FORGET. P. H. ROY.
12 sept. am-

Ecole modèle choisie de Montréal
NOS. 6 & 8, RUE ST. CONSTANT.
Les Classes de cette Institution seront ouvertes LUNDI, le QUATRE de SEPTEMBRE prochain à NEUF heures A. M.
Pour les conditions et termes, s'adresser à l'Ecole ou au No. 185, Rue St. Denis.
WM. DORAN, Principal.
30 août. bm-244

Annonces Diverses.

The Citizen's Insurance Company
(DU CANADA.)
CAPITAL SOUSCRIT - - $1,000,000
BUREAUX PRINCIPAUX :
175, Rue St. Jacques, Montréal.
DIRECTEURS :
SIR HUGH ALLAN.................... Président
EDWIN ATWTER, C. J. BRYDGES,
N. B. CORSE, ADOLPHE ROY,
HENRY LYMAN, GEORGE STEPHEN.
ASSURANCE CONTRE LE FEU à un prix très modique pour toutes sortes de constructions soit à la ville soit à la campagne. Demeures isolées et fermes assurées pour trois ans. On assure aussi les grains et les autres produits.
ASSURANCES POUR LA VIE avec ou sans profits, d'après les nouveaux systèmes et à des termes les plus favorables.
ENGAGEMENTS GARANTIS.—On donnera des bons d'indemnité à tous ceux qui auront éprouvé quelque perte par la faute des employés. Les Bons de cette Compagnie sont acceptés par presque toutes les compagnies de Chemins de Fer, les Banques, les Corporations Municipales, et Compagnies Publiques de la Puissance, aussi bien que par le Gouvernement de la Province de Québec.
ACCIDENTS.—On émet des polices contre les accidents causant des blessures graves ou la perte de la vie et qui garantissent de $3 à $25 par semaine à ceux qui ont été les victimes des accidents, ou bien le paiement de la somme principale (de $500 à $1,000) si les blessures causées entraînent la mort.
Cette Compagnie étant Cadadienne et supportée par de riches capitalistes et des Marchands de Montréal, a droit à la clientèle du public Canadien.
On pourra obtenir aux Bureaux Principaux, et des Agents de la Compagnie tous les détails possibles.
GEORGE B. MUIR, Directeur du Département pour le Feu.
EDWARD STARK, Directeur-Gérant
Du Département des Assurances pour la Vie et Contre les Accidents.
16 août. j31d

IL N'Y A PAS DE SPÉCIFIQUE pour la CONSOMPTION et la SCHROFULE. La DYSPEPSIE résulte d'une nurrition malsaine et de l'appauvrissement du sang, et conduit à ces terribles maladies. La seule méthode rationelle de traitement consiste à faciliter la digestion, à augmenter et enrichir le sang. L'ELIXIRE COMPOSÉ de PHOSPHATES, du Dr. WHEELER, (Dr. Wheler's Compound Elixir of Phospates and Calisaya) donne immédiatement du ton et de l'énergie à l'estomac, facilitant la digestion et arrêtant immédiatement la maladie. Les Phosphates sont maintenant le grand remède employé par la profession médicale pour la cure de ces maladies. Et tous ceux qui emploient la préparation du Dr. WHEELER.—et leur nombre est légion—attesteront sa grande supériorité sur les autres combinaisons en même temps que son élégance et sa parfaite excellence. Son action est prompte, progressive et permanente, donnant de la vigueur et de la vitalité à tous les organes du corps. Les maladies une fois guéries par le remède disparaissent pour toujours.
Vendu par tous les Pharmaciens.
EVANS, MERCER & CIE., Agents Généraux.
3 oct. 1871. aa-273

HUITRES ! HUITRES ! !
C. FOURNIER,
A constamment en vente des
HUITRES
DE
CARAQUETTE, MALPEC, SHEDIAC, ST. SIMON,
Reçues tous les 8 jours par les vapeurs du Golfe,—arrivant à Québec toutes les semaines et en VENTE au QUAI de la CIE. DU RICHELIEU.
C. FOURNIER. MONTRÉAL.
27 sept. j 12 déc-267

ETABLIE EN CANADA EN 1861.
J. D. LAWLOR
FABRICANT DE
MACHINES A COUDRE DE SINGER.
B. P. HOWE, et LAWLOR,
BURFAU PRINCIPAL :
365, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.
Succursales :
QUÉBEC..............................22, RUE ST. JEAN
ST. JEAN, N. B..........................82, RUE KING
HALIFAX, N. E..........103, RUE BARRINGTON
On demande des Agents dans toutes les Villes et les Comtés où il n'y en a pas. Les offres sont telles, que ceux qui prendront une Agence devront y apporter toute leur attention.
Pour les détails, s'adresser à J. D. LAWLOR, Montréal.
30 sept. heb-q-am-271

Commis Demandé pour Sherbrooke.
Un JEUNE HOMME d'environ 15 ans, parlant l'Anglais et le Français, comme Caissier pour une Maison de Commerce. Un Canadien préféré. Un bon salaire sera donné à un jeune homme capable. S'adresser à
THOMAS THIBAUDEAU & CIE. No. 33, Rue St. Paul.
3 oct. cl-273

AVIS.
M. Isaac Lévy a l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il est prêt à teindre et à réparer toutes sortes de Fourrures.
On refait les Fourrures dans le dernier goût.
Assortiment varié de Fourrures pour Dames, Messieurs et Enfants à des prix raisonnables.
ISAAC LÉVY. Coin des Rues McGill et Notre-Dame.
28 Nov. aa-18.

AVIS
Est par le présent donné que par un ordre de Son Honneur le Juge Taschereau, un des Juges de la Cour Supérieure de la Province de Québec, rendu à la requête de Thomas Roy, cultivateur, de la paroisse de St. Vallier, dans le District de Montmagny, il est ordonné que toutes personnes intéressées dans la succession de feue CHARLES MARGUERITE TARIEU DE LANAUDIÈRE, en son vivant de la Cité de Québec, comparaissent devant un des Juges de la Cour Supérieure, en la Chambre des Juges, au Palais de Justice, à Québec le PREMIER jour de DÉCEMBRE prochain, à ONZE heures du matin, en nombre compétent pour donner leur avis sur la nomination d'un CURRATEUR A LA SUCCESSION VACANTE de la dite feue Charles Marguerite Tarieu de Lanaudière.
T. FOURNIER, Avocat du Requert. T. ROY.
Québec, 4 sept. am-252

LA COMPAGNIE DU RICHELIEU.

Changement d'heure de Départ.
A partir de MARDI, le TROIS d'Octobre prochain, et jusqu'à nouvel ordre, les Steamers BERTHIER et CHAMBLY partiront de leur Quai respectif tous les MARDIS et VENDREDIS, à DEUX heures de l'après-midi, au lieu de trois.
J. B. LAMÈRE, Agent Général.
Bureau de la Compagnie du Richelieu, Montréal, 30 sept. 1871. } J-271

LES CLASSES DU SOIR
SERONT ROUVERTES AU
"BUSINESS COLLEGE,"
AU COIN DE LA
Rue Notre-Dame et de la Place d'Armes,
LUNDI, le 2 Oct., a 7 h. P.M.
Tous les efforts seront faits pour mériter la continuation du patronage si libéralement accordé pendant les deux dernières années.
Les anciens élèves sont cordialement invités à revoir leurs cours.
Le cours d'instruction est complètement Commercial, et comprend : la Tenue des Livres, l'Ecriture, l'Arithmétique, la Télégraphie, la Phonographie et l'Anglais. L'on pourra obtenir sur demande des prospectus.
J. TASKER, Principal.
18 août. 30 oct-231

Annonces Diverses.

POUR DEJEUNERS.
EPPS'S COCOA (Cacâo de Epps.)—AGRÉABLE ET RECONFORTANT.—"Par une connaissance parfaite des lois naturelles qui gouvernent le travail de la nutrition et de la digestion, et par une attentive application des propriétés salutaires que contient le Cacâo bien choisi, M. Epps est arrivé à fournir à nos tables pour le déjeuner, un breuvage délicalement aromatisé, lequel peut nous économiser bien des mémoires de médecin."—*Civil Service Gazette.*
Pour préparer le CHOCOLA il n'es pas nécessaire de la faire bouillir.
Les Paquets sont étiquetés : JAMES EPPS & Co., Homœopathic Chimists, London.
27 sept 1871. aa-clps-268

AVIS.
Succession de feu Augustin Buteau
Toutes personnes endettées envers la SUCCESSION de feu AUGUSTIN BUTEAU, en son vivant, Sculpteur, de la Cité de Montréal, sont priées de venir régler de suite au Bureau du soussigné ce qu'elles peuvent devoir à la dite succession ; toutes personnes ayant des réclamations à exercer contre la dite succession sont aussi priées de filer de suite leurs comptes dûment attestés.
N. MIGNAULT, N. P.
Longueuil, 27 sept. no-270.

COMPAGNIE MANUFACTURIÈRE DE MONTREAL,
97, Rue St. François-Xavier,
MONTREAL, P. Q.
Quartier Général pour le droit de brevets pour les Etats-Unis et le Canada
ON DEMANDE
Des HOMMES et des FEMMES comme Agents pour de nouvelles inventions de la plus grande utilité.
S'adresser, avec timbre sous enveloppe, à la Compagnie Manufacturière de Montréal, Bureau de Poste, Boîte 627½, Montréal.
On achète et on vend les droits de Brevets.
oût cm-qo-heb-22

L'AMI DU PEUPLE
OU
ONGENT MERVEILLEUX.
Guérison prompte et permanente de toutes Eruptions, Brûlures, Echaudures, Engelure (Riffles), Picotte ou Variole, Dartres, etc.
Directions sur chaque boîtes. Prix : 25 et 50c.
A vendre chez tous les Pharmaciens.
20 sept. es-262

POÊLE "MORNING GLORY."
Certificat de T. Sterry Hunt, M. A., F. R. S., LL. D.
Montréal, 16 sept. 1871.
MM. PROWSE FRÈRES,
CHERS MESSIEURS.—J'ai fait usage pendant la dernière année, de votre Poêle "Morning Glory," et j'ai beaucoup de plaisir à certifier qu'il est le meilleur, suivant moi, qui ait été inventé pour chauffer avec du charbon Anthracite. Il présente une surface plane de laquelle ne se dégage jamais une trop grande chaleur ; il n'est pas sujet à se salir par la cendre, et avec un peu de soin le feu peut être entretenu pendant plusieurs mois.
T. STERRY HUNT.
A vendre par PROWSE & FRÈRES.
22 sept. 1871. aa-261

Propriété à Vendre EN HAUT-CANADA.
Le "G. T. R. HOTEL," situé à Point Edward, Sarnia, complètement meublé, avec Magasin et Logement privé, Etable, Hangar, Glassière, etc., à quelques pas de la gare du Grand-Trone, et près de la Rivière.
Le propriétaire se retirant des affaires offre sa propriété en vente.
Conditions faciles. Titres incontestables.
Pour plus amples informations s'adresser à T. CREVIER. Marchand de poêles, 427 Rue Notre-Dame Montréal.
7 sept. cfps-bm 251.

JAMES FYFE, FABRICANT DE BALANCES DE PREMIER PRIX

24, Rue du Collége Montréal
A toujours en Magasin un assortiment considérable de tous les modèles.
oct 1870. a-298

GODFROI CHAPELEAU,
Fabricant d'Outils pour Tailleurs de Pierre,
Prévient ses amis et le public de son
DEMENAGEMENT
AU COIN DES
Rues Ontario et St. Chs. Borromee,
Le 1er Octobre prochain.
Résidence : 318, RUE ST. LAURENT.
M. CHAPELEAU se chargera, comme par le passé, de tout Ouvrage de Forge, et aura toujours à la disposition des Tailleurs de Pierre un assortiment choisi de toutes espèces d'Outils à leur usage. Les améliorations considérables ainsi que les additions qu'il vient de faire à son établissement le mettent en état de fabriquer ces Outils en quantités beaucoup plus grandes, et par conséquent a meilleur marché.
L'expérience de M. Chapeleau dans sa branche d'industrie est la meilleur recommandation qu'il puisse offrir de l'excellence de ses produits.
26 sept. es-267

GRAND EXPLOSION AT
JOE BEEF'S CANTEEN,
OPPOSITE THE CITY HALL.
JOE represents "Young America go ahead." Live and let live ! Free Lunch and a Glass of Punch, all for 5 cents. Cooked Goose, Turkey and Turtle. Half Soldiers' 5c. Soldiers and Military Men, full price, 10c. Small Fry around the city, 5c. ; Liverpool Man-catchers and Montreal Laywyers, 10c ; Spud-Adjutants and Volunteer Colonels, 10c. No Meat during Lent, only Soup, 5c Bull Frogs, imported daily from Isle aux Noix, for Chasseurs 5c each. Hot Coffee, Bread and Butter, only 5c. Twoeyed Beefsteak with Tripes 5c. Fried Fish, with their eyes open, on Friday, 5c. Old Cheese in marching order and one sleever Bitter Ale will be given for the small sum of 5c.
Joe's Pain-Kiler !—Good for body and Soul, only 5c per dose.
JOHN DOUGALL'S *Witness* and PERRAULT'S *Pays*, are always at JOE BEEF'S Canteen.
Joe's wonderful inventions ! One for killing bodies and the other for saving souls.
The renowned and famous Black She-Bear, called "JENNY," minus her tail, (the only prisoner captured by the Red River Expedition) is to be seen, daily, at JOE BEEF'S Canteen.
JOE is the Great Son of the world. He is neither a Chief Hypocrite nor a Religious Bigot, but is every man's Countryman, and will take 5c from a rank Orangeman as well as a live Fenian.
21 déc. 1870. aa-11.

IL EST ETONNANT
Comment ils font pour vendre de bons Pianos au Magasin de Piano de la Compagnie de New-York et de Boston, 282 et 284, Rue Notre Dame, à bien meilleur marché qu'à l'encan.
LE MEMBRES DE LA
COMPAGNIE DE PIANOS
DE NEW-YORK ET DE BOSTON
Invitent les Citoyens de Montréal à venir examiner leurs Pianos.
Ils attirent particulièrement l'attention sur les Pianos de W. H. Jewett et Cie., de Boston, qui sont garantis pour cinq ans, et pour lesquels ils sont les seuls Agents pour le Canada. Ces instruments sont fameux par la douceur et l'ampleur de leur ton, et sont couverts de l'étouffoir double, français. Ils sont faits de palissandre et dans le genre le plus nouveau ; ils possèdent toutes les qualités des meilleurs instruments dans ce genre.
N. B.—Conditions très libérales. On peut louer de ces Messieurs, des Orgues et des Pianos.
Seuls Agents pour la Province de Québec des Pianos bien connus de Weber et Cie. Ces instruments sont très puissants, et acquièrent de plus en plus de vogue.
6 mai. a a—149

Ventes par Encan.

PAR BENNING & BARSALOU.
Grande Vente d'Argenterie Electro-plaquée, Coutellerie de Table en Ivoire, Etc., Etc., directement au compte des fabricants de Sheffield.
Les Soussignés vendront à leurs magasins, Nos. 48 et 50 Rue St. Pierre, JEUDI, le 12 OCTOBRE, une grande consignation des marchandises plus haut mentionnées, ainsi qu'un grand assortiment d'autres marchandises.
On donnera les détails dans une autre annonce.
Vente à DEUX heures.
BENNING & BARSALOU, Encanteurs.
Montréal 29 dec. 271

VENTE CONSIDERABLE DE
Nouveautés d'Automne et d'Hiver
Les soussignés vendront à leurs magasins, Nos. 48 et 50, Rue St. Pierre, MERCREDI, le 11 Octobre, le contenu de
225 Colis de Nouveautés Assorties,
Formant un assortiment complet convenant au commerce de la saison.
—AUSSI—
Une caisse de VELOURS de SOIE NOIR.
Vente à DIX heures.
BENNING et BARSALOU, Encanteurs.
260

Vente considérable d'Argenterie Electro-Plaquée, Coutellerie de Table en Ivoire, etc., etc.
Directement au compte des fabricants de Sheffield.
Les soussignés vendront à leurs magasins, Nos. 48 et 50, Rue St. Pierre, JEUDI, le 12 Octobre, une consignation considérable des Marchandises nommées plus haut, comprenant les plus jolis Modèles d'Argenterie Plaquée et de Coutellerie, d'une des plus grandes Fabriques de Sheffield, consistant en Service à Thé et à Café, avec Plateaux assortis ; Couvercles à Plats, Plats de Coins, Plateaux à Vin, Huiliers à 5 et 6 burettes, Boîtes à Déser, Fourchettes, Cuillers, etc., etc. La Coutellerie comprend des Couteaux de Table et à Dessert, à manche d'Ivoire et d'Os avec Plateaux assortis. Et une grande quantité de Couteaux et de Fourchettes qui seront vendus en lots convenant aux acheteurs.
—AUSSI—
Une consignation de Marchandises de Birmingham, avec une grande variété d'autres articles trop nombreuses à énumérer.
Vente à DIX heures.
BENNING & BARSALOU, Encanteurs.
261

VENTE PAR ENCAN DE
Moutons de Cotswold et d'Oxford Down importés ET
Cochons de Berkshire, Yorkshire et Suffolk
A COMPTON, P. Q.
Comme je suis décidé de diminuer mes troupeaux, je mettrai en vente publique, sans réserve, JEUDI le 26 OCTOBRE, environ 200 Têtes de Moutons de Cotswold importés
CONSISTANT DE
Un et deux BÉLIERS ayant été tondus plus d'une fois, et une, deux et trois BREBIS ayant été tondues plus d'une fois, environ 100 TÊTES de BREBIS n'ayant été tondues qu'une fois et des AGNEAUX mâles et femelles provenant de race importée.
AUSSI,—Quelques BÉLIERS et BREBIS d'OXFORD DOWN.
20 Truies de Berkshire importées et quelques Verrats de la ferme du Collége Royal d'Agriculture à Cirincester, de Heber Humphrey, Geo. Griggs et autres éleveurs de renom ; aussi, quelques Verrats et quelques Truies des races Yorkshire et Suffolk.
La vente commencera à UNE heure précise.
Tout achat au-dessous de $200, comptant ; au-dessus de $200 six mois de crédit sur billets endossés.
Des billets aller et retour seront accordés pour un voyage à toutes les stations sur la ligne du Grand Tronc de Toronto et à l'est de Toronto, jusqu'à Compton, P. Q., en présentant une permission qui peut être obtenue en s'adressant personnellement ou par lettre à l'Encanteur.
M. H. COCHRANE, Hillhurst, Compton, P. Q.
JOHN J. ARNTON, Encanteur.
Lunch à Midi.
20 sept. cfps-jad-262.

Annonces Diverses.

Etoffes en Laine et Fournitures pour TAILLEURS.
Aux Acheteurs de l'Ouest et au Commerce en général.
Nous désirons appeler l'attention sur notre Stock de Nouveauté en Laines, Fournitures, etc. importées. Notre assortiment est un des plus grands et des meilleurs de cette Cité.
Comme nous manufacturons une grande quantité de DRAPS à HUDDERSFIELD, Angleterre et que nous avons constamment un acheteur sur les marchés, nous pouvons offrir au Commerce de grands avantages tout par rapport à la qualité qu'aux prix.
TWEEDS DE GOUT,
DOESKINS NOIRS,
ETOFFE DE GOUT POUR SURTOUTS,
DRAPS DE PILOT,
ETOFFES LARGES NOIRES ET BLEUES,
PRÉSIDENTS, PILOTS, ETC., ETC.
M. FISHER ET FILS, 461 Rue St. Paul, Montréal.
9 sept. am-253.

AVIS.
Le soussigné à l'honneur de faire savoir à ses pratiques et amis qu'il vient de faire l'acquisition de tous le
Fonds de Commerce de D. Senecal
(Qui se retire des affaires.)
Les conditions auxquelles l'achat a été fait, le met en position de vendre avec une réduction qui défie toute compétition.
Une visite des acheteurs les convaincra des bas prix de ses marchandises.
L. G. ST. JEAN,
ENSEIGNE DU PAVILLON BLANC,
272,—RUE NOTRE-DAME,—272,
ANCIEN MAGASIN DE D. SENÉCAL.
De plus, le soussigné donne avis à toute les personnes endettées envers la ci-devant société de MM. SENÉCAL et DUVERGER, et depuis envers M. D. Senécal, qu'elles sont priées de venir payer leur compte au soussigné, qui est le seul autorisé à collector.
L. G. ST. JEAN, Ancienne Maison, No. 272, Rue Notre-Dame.
ENSEIGNE DU PAVILLON BLANC.
29 août. cm-243

Bureau d'Agence Générale DE P. O. CÉRAT
36—RUE ST. VINCENT—36
MONTREAL.
Lettres Funeraires, Circulaires, Cartes d'Adresses.
(Délivrées avec soin et promptitude)
Location de Maisons,
Ventes et Achats de Propriétés,
Placements d'Argent,
Collections de Comptes, etc., etc.
Informations de tout genre fournies sur application.
Les personnes désirant avoir une situation quelconque, pourront en s'adressant ici, soit par lettre ou autrement, avec certificats, en obtenir en peu de temps.
Les Propriétaires d'établissements Industriels ou autres, ayant besoin d'employés, soit hommes ou femmes, en laissant leur commande à ce Bureau, seront satisfaits sous le plus court délai.
On reçoit aussi les ordres des Etats-Unis pour engagements, etc., etc.
Le tout exécuté sous le plus court délai, et à des prix qui défient toute compétition.
6 juin. fm-174.

Presse Européenne.

La chambre bleue.

ONUVELLE DÉDIÉE A MADAME DE LA RHUNE

Biarritz, septembre 1866.

L'hôte jura ses grands dieux qu'à part la gaieté naturelle à tous les militaires français, MM. les hussards et MM. les chasseurs étaient connus dans toute la ville pour leur douceur et leur sagesse, et que leur voisinage n'aurait pas le moindre inconvénient pour Madame, l'usage de MM. les officiers étant de se lever de table dès avant minuit.

Comme Léon regagnait la Chambre bleue, sur cette assurance qui ne le troublait pas médiocrement, il s'aperçut que son anglais occupait la chambre à côté de la sienne. La porte était ouverte. L'anglais, assis devant une table sur laquelle était un verre et une bouteille, regardait le plafond avec une attention profonde, comme s'il comptait les mouches qui s'y promenaient.

—" Qu'importe le voisinage !" se dit Léon. " L'Anglais sera bientôt ivre, et les hussards s'en iront avant minuit."

En entrant dans la chambre bleue, son premier soin fut de s'assurer que les portes de communication étaient bien fermées et qu'elles avaient des verroux. Du côté de l'Anglais il y avait double porte ; les murs étaient épais. Du coté des hussards la paroi était plus mince, mais la porte avait serrure et verrou. Après tout c'était contre la curiosité une barrière bien plus efficace que les stores d'une voiture, et combien de gens se croient isolés du monde dans un fiacre !

Assurément l'imagination le plus riche ne peut se représenter de félicité plus complète que celle de deux jeunes amants, qui, après une longue attente, se trouvent seuls, loin des jaloux et des curieux, en mesure de se conter à loisir leurs souffrances passées et de savourer les délices d'une parfaite réunion. Mais le diable trouve toujours le moyen de verser sa goutte d'absinthe dans la coupe du bonheur.

Johnson a écrit, mais non le premier, il l'avait pris à un Grec, que nul homme ne peut se dire : Aujourd'hui je serai heureux. Cette vérité reconnue, à un époque très reculée par les plus grands philosophes, est encore ignorée par un certain nombre de mortels et singulièrement par la plupart des amoureux.

Tout en faisait un assez médiocre diner, dans la chambre bleue, de quelques plats dérobés au banquet des chasseurs et des hussards, Léon et son amie eurent beaucoup à souffrir de la conversation à laquelle se livraient ces messieurs dans la salle voisine. On y tenait des propos étrangers à la strategie et à la tactique, et que je me garderai bien de rapporter.

C'était une suite d'histoires saugrenues, presque toutes fort gaillardes, accompagnées de rires éclatants, auquels il était parfois assez difficile à nos amants de ne pas prendre part. L'amie de Léon n'était pas une prude, mais il y a des choses qu'on n'aime pas à entendre, même en tête-à-tête avec l'homme qu'on aime.

La situation devenait de plus en plus embarrassante, et comme on allait apporter le dessert de MM. les officiers, Léon crut devoir descendre à la cuisine pour prier l'hôte de représenter à ces messieurs qu'il y avait une femme souffrante dans la chambre à côté d'eux, et qu'on attendait de leur politesse qu'ils voudraient bien faire un peu moins de bruit.

Le maître d'hôtel, comme il arrive dans les dîners de corps, était tout ahuri et ne savait à qui répondre. Au moment où Léon lui donnait son message pour les officiers, un garçon lui demandait du vin de Champagne pour les hussards, une servante du vin de Porto pour l'Anglais.

—J'ai dit qu'il n'y en avait pas, ajouta-t-elle.

—Tu es une sotte. Il y a tous les vins chez moi. Je vais lui en trouver, du porto ! Apporte-moi la bouteille de ratafia, une bouteille à quinze et un carafon d'eau-de-vie.

Après avoir fabriqué du Porto en un tour de main l'hôte entra dans la grande salle et fit la commission que Léon venait de lui donner. Elle excita tout d'abord une tempête furieuse.

Puis une voix de basse qui dominait toutes les autres, demanda quelle espèce de femme était leur voisine ? Il se fit une sorte de silence. L'hôte répondit :

—Ma foi ! mesieurs, je ne sais trop que vous dire. Elle est bien gentille et bien timide. Marie-Jeanne dit qu'elle a une alliance au doigt. Ça se pourrait bien que ce fût une mariée qui vient ici pour faire la noce, comme il en vient des fois.

—Une mariée ! s'écrièrent quarante voix, il faut qu'elle vienne trinquer avec nous ' Nous allons boire à sa santé, et apprendre au mari ses devoirs conjugaux ?

A ces mots on entendit un grand bruit d'éperons, et nos amants tressaillirent, pensant que leur chambre allait être prise d'assaut. Mais soudain une voix s'élève qui arrête le mouvement. Il était évident que c'était un chef qui parlait. Il reprocha aux officiers leur impolitesse et leur intima l'ordre de se rasseoir et de parler décemment et sans crier.

Puis, il ajouta quelques mots trop bas pour être entendus de la chambre bleue. Ils furent écoutés avec déférence, mais non sans exciter pourtant une certaine hilarité contenue. A partir de ce moment il y eut dans la salle des officiers un silence relatif, et nos amants, bénissant l'empire salutaire de la discipline, commencèrent à se parler avec plus d'abandon... Mais après tant de tracas, il fallait du temps pour retrouver les tendres émotions que l'inquiétude, les ennuis du voyage, et surtout la grosse joie de leurs voisins avaient fortement troublées. A leur âge cependant la chose n'est pas très difficile, et ils eurent bientôt oublié tous les désagrémets de leur expédition aventureuse pour ne plus penser qu'aux plus importants de ses résultats.

Ils croyaient la paix faite avec les hussards ; hélas ! ce n'était qu'une trève. Au moment où ils s'y attendaient le moins, lorsqu'ils étaient à six mille lieues de ce monde sublunaire, voilà vingt-quatre trompettes, soutenues de quelques trombonnes qui sonnent l'air connu des soldats français : " La victoire est à nous ! " Le meilleur moyen de résister à pareille tempête ! Les pauvres amants furent bien à plaindre.

....

Non, pas tant à plaindre, car, à la fin, les officiers quittèrent la salle à manger, défilant devant la porte de la chambre bleue avec un grand cliquetis de sabres et d'éperons, et criant l'un après l'autre :

—"Bonsoir, madame la mariée," puis tout bruit cessa. Je me trompe, l'Anglais sortit dans le corridor et cria :

"Garçon ! portez-moi une autre bouteille du même porto.

Le calme était retabli dans l'hôtel de N... La nuit était douce, la lune dans son plein. Depuis un temps immémorial, les amants se plaisent à regarder notre satellite. Léon et son amie ouvrirent leur fenêtre qui donnait sur un petit jardin et aspirèrent avec plaisir l'air frais qu'embaumait un berceau de clématites.

Ils n'y restèrent pas longtemps toutefois. Un homme se promenait dans le jardin, la tête baissée, les bras croisés, un cigare à la bouche. Léon crut reconnaître le neveu de l'Anglais, qui aimait le bon vin de Porto.

....

Je hais les détails inutiles, et d'ailleur je ne me crois pas obligé de dire au lecteur tout ce qu'il peut facilement imaginer, ni de raconter, heure par heure, tout ce qui se passa dans l'hôtel de N.... Je dirai donc que la bougie qui brûlait sur la cheminée sans feu de la chambre bleue était plus d'à moitié consumée quand, dans l'appartement de l'Anglais, naguère silencieux, un bruit étrange se fit entendre, comme un corps lourd peut en tombant. A ce bruit se joignit une sorte de craquement non moins étrange, suivi d'un cri étouffé et de quelques mots indistincts semblables à une imprécation. Les deux jeunes habitants de la chambre bleue tressaillirent. Peut-être avaient ils été réveillés en sursaut. Sur l'un et l'autre, ce bruit, qu'ils ne s'expliquaient pas, avait causé une impression presque sinistre.

—" C'est notre Anglais qui rêve," dit Léon en s'efforçant de sourire ; mais il voulait rassurer sa compagne, et il frissonna involontairement. Deux ou trois minutes après, une porte s'ouvrit dans le corridor, avec précaution, comme il semblait ; puis, elle se referma très doucement. On entendit un pas lent et mal assuré, qui, selon toute apparence, cherchait à se dissimuler.

— " Maudite auberge ! " s'écria Léon.

—"Ah ! c'est le paradis !" répondit la jeune femme en laissant tomber sa tête sur l'épaule de Léon. " Je meurs de sommeil... " Elle soupira, et se rendormit presque aussitôt

Un moraliste illustre a dit que les hommes ne sont jamais bavards lorsqu'ils n'ont plus rien à demander. Qu'on ne s'étonne donc point si Léon ne fit aucune tentative pour renouer la conversation, ou disserter sur les bruits de l'hôtel N... Malgré lui, il en était préoccupé, et son imagination y rattachait maintes circonstances auxquelles dans autre disposition d'esprit il n'eût fait aucune attention. La figure sinistre du neveu de l'anglais lui revenait en mémoire. Il y avait de la haine dans le regard qu'il jetait à son oncle, tout en lui parlant avec humilité, sans doute parce qu'il lui demandait de l'argent.

" Quoi de plus facile à un homme jeune encore et vigoureux, désespéré en outre, que de grimper du jardin à la fenêtre de la chambre voisine ? D'ailleurs, il logeait dans l'hôtel, puisque la nuit il se promenait dans le jardin. Peut-être...... probablement même.... indubitablement, il savait que le sac noir de son oncle renfermait une grosse liasse de billets de banque... Et ce coup sourd ! comme un coup de massue sur un crâne chauve... ce cri étouffé... ce jurement affreux... et ces pas ensuite ! Ce neveu avait la mine d'un assassin.... Mais on n'assassine pas dans un hôtel plein d'officiers. Sans doute cet anglais avait mis le verrou en homme prudent, surtout sachant le drôle aux environs.... Il s'en défiait, puisqu'il n'avait pas voulu l'aborder avec son sac à la main... Pourquoi se livrer à des pensées hideuses quand on est si heureux."

Voilà ce que Léon se disait mentalement. Au milieu de ces pensées que je me garderai d'analyser plus longuement et qui se présentaient à lui presque aussi confuses que les visions d'un rêve, il avait les yeux fixés machinalement vers la porte de communication entre la chambre bleue et celle de l'Anglais.

En France, les portes ferment mal. Entre celle-ci et le parquet, il y avait un intervalle d'au moins deux centimètres.

(A continuer.)

Choses du jour.

C'est sous les ombrages du jardin de Bullier que Rigault, Ferré, Dacosta et autres méditaient jadis entre deux figures de quadrille, la révolution sociale.

A ce propos, il nous revient en mémoire un mot de Raoul Rigault, qui déjà à cette époque rêvait de devenir procureur de la Commune.

On sortait de Bullier il était minuit, et quelques heures plus tard on devait exécuter Tropmann.

—Allons-nous voir ? dit Rigault à l'un de ses amis.

—Ma foi non, répondit celui-ci, je n'aime pas ce genre de spectacle.

—Je n'en suis pas fou non plus, reprit Rigault, mais il faut bien que je m'y habitue. Quand je serais procureur de la Commune, j'en verrai bien d'autres.

~~~

Un statisticien de Munich a fait une découverte plaisante.

Depuis que M. de Bismark a passé par la capitale bavaroise pour se rendre à Gastein, les tailleurs de Munich ne peuvent suffire aux demandes de leurs clients.

Il paraît que les partisans du chancelier allemands qui se trouvent à la cour du roi Louis, ont fait tant de révérences à M. de Bismark que, semblable à l'amiral suisse de la *Vie parisienne*... leur habit a craqué dans le dos.

~~~

Il circule sur l'état de santé de M. Thiers des bruits dont il convient de ne pas exagérer l'importance. Le chef du pouvoir exécutif n'a pas interrompu ses travaux ni changé en quoi que ce soit ses habitudes ; toutefois son médecin l'a invité à se modérer et à ne pas accélérer " la pardition rapide de ses forces " par un travail excessif. Menacé de perdre l'œil droit, qui va chaque jour s'affaiblissant, M. Thiers se verra contraint de renoncer aux travaux de nuit, qui ne pourraient qu'empirer son état.

~~~

On sait qu'il avait été longuement question, il y a deux ans, d'élever sur la place du Théâtre-Français une statue à Jeanne Darc. Cette fois-ci, ce n'est plus un projet, mais une décision. La statue vient d'être commandée au ciseau habile de M. Clésinger, et la place Jeanne Darc sera prochainement baptisée.

Avis Spéciaux.

Au nombre des choses requises pour la toilette, l'on doit placer au premier rang, les célèbres préparations de MM. Gabriel, les anciens et fameux dentistes de Londres.

Ceux de nos lecteurs qui savent apprécier la beauté, l'apparence et la santé, seront sans doute contents d'apprendre que les préparations pour les dents, de MM. Gabriel qui jusqu'à aujourd'hui coutaient très cher, peuvent maintenant être obtenues aux prix les plus modérés.

Pour les détails, voir l'annonce. 266

Hotel des Etats-Unis, Nos. 51 à 57, Rue du Collège.—Nous avons loué cet hotel pour plusieurs années, que nous avons meublé dans le dernier goût. Pour accommoder tout le monde qui voudra bien nous favoriser de son patronage, nous avons bâtis des écuries qui ne laissent rien a désirer.

Notre établissement est situé tout près du dépot Bonaventure. Nous invitons donc tous les voyageurs tant des Etats-Unis que du Canada à venir nous visiter, nous leur offrirons tout le confort possible, à un prix modéré.

C. W. GOFF, Propriétaires.

28 mars aa-116

Purgation et Restauration.—Par le moyen des *Pilules sucrées de Bristol*, ces deux providés vont main en main, ce qui ne peut être dit de n'importe quel autre cathartique existant. Pour cette raison elles sont décidément la meilleure médecine altérative qui ait jamais été prescrite pour la paralysie, les maladies nerveuses, la débilité générale. Ces maladies sont toujours à quelques degré jointes, soit pour leurs effets ou leur cause, à la condition maladive de l'estomac, de poumon ou des intestins. Sur ces organes, les Pilules agissent avec promptitude, avec un pouvoir direct et curatif qui est simplement étonnant, pendant qu'en même temps elles communiquent de la vigueur à toute l'organisation. La *Salsepareille de Bristol*, indubitablement le plus remarquable des agents pour renouveler la vitalité du sang, est indispensable en pareil cas. Ces Pilules sont contenues dans des fioles et peuvent être conservées sous tous les climats.

A vendre par tous les Pharmaciens.

Vingt années d'expérience ont prouvé que les Pastilles Bryan sont d'une efficacité sans pareille, le meilleur remède pour la toux, les irritations de la Gorge causées par le froid ou les maux de gorge par suite d'excès. Les orateurs et les chantres les trouvent d'une très grande utilité.

Les Pastilles de Bryan sont entièrement exemptes de tout ingrédient malsain, et les personnes les plus faibles peuvent en faire usage sans crainte. Tous ceux qui les ont essayées en ont été satisfaits au plus haut dégré.

Vendues par tous les Pharmaciens, à 25 cts. la boites. 273

Rhume, Maux de Gorge, Maladie de l'Estomac et des Poumons, instantanément guéris par le *Liniment Anodyn de Johnson*. 273

TRAITE COMPLET, THEORIQUE et PRATIQUE DE GÉOMÉTRIE et d TRIGONOMÉTR E rectiligne et sphérique, avec TABLES de Logarithmes et autres Tables utiles; contenant aussi le NOUVEAU SYSTÈME de l'auteur p ur TOISER tous les CORPS de formes quelconques, t us les Segments, Troncs et Onglets de ces corps, par UNE SEULE et MÊME RÈGLE.

A vendre par le soussigné

C. BAILLARGÉ, Québec.

19 octobre 1870. 285

Un marchand de la Basse-Ville ayant passé plusieurs nuits sans dormir, dérangé par les cris d'un enfant malade, et convaincu que le SIROP DE MADAME WINSLOW était le meilleur remède pour les enfants, il s'en procura, en arrivant chez lui, il fit part à sa femme de son achat, mais celle-ci s'opposa à ce que le remède fut administré, préférant les soins d'un médecin homéopathique. La nuit se passa sans sommeil pour les parents et dans les souffrances pour l'enfant. En retournant chez lui le jour suivant, le mari s'aperçut que l'état de l'enfant s'était agravé et qu'une nuit sans sommeil se préparait encore pour lui. La mère ayant eu besoin de sortir pendant quelques instants, le père profita de l'occasion pour administrer à l'enfant une potion du Sirop, et ne dit mot. La nuit suivante, l'enfant dormit parfaitement et se réveilla le matin frais et rose. La mère fut enchantée de cette guérison subite et quoique un peu confuse, en apprenant le secret de ce grand changement, elle reconnut le mérite du Sirop, et depuis ce temps l'enfant ne pleure plus et les parents dorment. Un seul essai du Sirop est assez pour prouver son efficacité. 25 cts la bouteille. Vendu par tous les Pharmaciens.

Prenez vos précautions, et demandez le SIROP de MADAME WINSLOW, avec le *fac-similé* de "Curtis et Perkins" sur la direction qui enveloppe la bouteille; tous les autre, sont des falsifications. 273

Le Grand Remède des Femmes.—Pillules de Job Moses pour régulariser les menstrues.

Ce remède inappréciable est infaillible dans la guérison de toutes les maladies si dangereuses et inhérentes à la constitution des femmes.

Cette médecine modère tous les excès, fait disparaître toutes obstructions, et on peut compter sur une guérison rapide.

Ces pilules conviennent surtout aux femmes mariées. Elles régularisent en peu de temps la menstruation.

Les femmes enceintes auront soin de ne pas prendre de ces pilules dans les trois premiers mois de leur grossesse, vu qu'elles causeraient certainement un avortement.

Dans tous les cas d'affections nerveuses et de la moëlle épinière, douleurs des reins et des membres, palpitations du cœur, hysterie, pertes blanches, ces pilules guériront quand tou autre remède aura failli.

Quoique ce soit un remède très actif, il ne contient ni fer, calomel antimoine ni autre chose dangereuse à la constitution.

Direction complète sur chaque pamphlet qui l'enveloppe, lequel devrait être conservé.

JOB MOSES, NEW-YORK, Seul Propriétaire.

En envoyant $1.12½ à l'adresse de MM. Northrop & Lyman, Newcastle, Ont., agents généraux pour la Puissance, on recevra par le retour du courrier une boîte contenant cinquante de ces pilules.

Vendu à Montréal par MM. Devins & Bolton Picault et Fils, Kenneth Campbell & Cie, J. A. Hart, Evans, Mercer & Cie, et tous les marchands de médecine.

21 janvier. 61

Le Mari, (revenant d'une visite au juge Jones.)—Eh bien ! Mary, j'ai examiné ces certificats et les ai trouvés sans réplique ; il y a tant d'imitations et ce contrefaçons dont on se sert pour imiter le bonnes médecines, que j'ai appris à prendre mes précautions et de regarder au bon et au mauvais.

Mais dans ce cas c'était sans besoin ; le Pain-Killer a subi l'épreuve du temps. Les médecins et les pharmaciens n'ont pu parvenir à le détruire, il est, comme tu le dis, dans toutes les maisons, et je suis étonné qu'un remède qui a fait tant de bien dans les environs ne soit pas plus connu.

La Femme:—Il doit avoir guéri le Rhumatisme de quelqu'un, car tu ne serais pas converti si aisément.

Le Mari:—Comment ? Mais il a guéri une douzaine de cas dans l'espace d'un an. Simon Tinkler qui souffrait tant du Rhumatisme et était obligé de garder le lit la moitié du temps a été guéri par le Pain Killer de Perry Davis.

George Tratter que le Docteur Squills plaignait tant en l'appelant un pauvre malade, a été guéri par le Pain Killeur de Perry Davis; et, ce qui est plus, i écrit qu'il a payé au Docteur Squills plus de cent dollars pour ses soins et qu'il allait de mal en pis. Tiens ma chère frotte mon épaule avec un peu de Pain-Killer de suite.

Je suis de l'avis du Dr Squills si le Pain-Killer ne me guérit pas rien ne pourra me guérir.

Vendu partout 25 cents et 30 cents la bouteille.

Remède de Fowle pour la guérison des HEMORROIDES et des HUMEURS. Ce remède est garanti certain pour la guérison de la Lèpre, des Hémorroïdes, le Scrofule, les Cancers, la Dyspepsie, la Neuvralgie et toutes les maladies de la peau et du sang. Complètement végétable. Il est employé par plus de 200 médecins et est le seul remède connu pour la guérison permanente de ces maladies. Dans le cas de manque de guérison, l'argent est rendu Le remède n'a pas une seule fois fait défaut depuis 13 ans. Prix $1 la bouteille; Vendu partout. Demandez des circulaires qui vous seront envoyées gratis. H. D. Fowle, chimiste, Boston et 513 et 515 rue St. Paul, Montréal aa-bfps-68

Maux de Gorge et Rhumes.—LES PASTILLES DE BROWN POUR LES BRONCHES sont offertes au public avec la plus grande confiance dans leur efficacité.

Elles ont été pleinement recommandées et conservent la bonne réputation qu'elles se sont acquises.

Ces Lozanges sont préparées d'après une recette hautement recommandable et d'une grande capacité pour le soulagement des affections Bronchiques et Asthmatiques les rhumes les irritations et les maux de gorge.

LES ORATEURS et LES CHANTRES les trouveront utiles pour nettoyer la gorge et donner du ton à la voix et adoucir les irritations, ces lozanges étant particulièrement aptes à soulager toute affection de la gorge.

Achetez seulement les Pastilles de Brown et refusez toutes les imitations de nulle valeur que l'on vous offrira.

Les prétendues pastilles vendues à l'once sont une mauvaise imitation et n'ont aucune des vertus de pastilles qui se vendent seulement en boites avec le fac-simile des propriétaires.

JOHN. J. BROWN & SON.

Chaque boîte à une enveloppe extérieur portant un timbre du gouvernement.

En mettant les pastilles en boites il est nécessaire de prendre cette précaution pour que l'acheteur soit sûr d'obtenir les véritables PASTILLES pour les BRONCHES de BROWN.

Quel est celui qui ayant été guéri par un médecin ou un bon remède, ne porte une profonde reconnaissance pour la cause de sa guérison ? Est ce à votre médecin que vous devez votre guérison, ou bien aux célèbre remèdes d'Ayer. Sa SALSEPAREILLE vous a guéri, a donné la force à votre constitution ; son CHERRY PECTORAL a fait disparaître votre mal de gorge, votre rhume, ou encore sont AGUE CURE a chassé la fièvre qui vous brûlait. Quel est celui qui ayant été guéri ne soit profondément reconnaissant au Dr. Ayer.

LA SANTÉ C'EST LA FORCE.—La guérison ou le moyen de prévenir les différentes maladies est une des questions qui occupe le plus l'humanité.

Les PASTILLES DE BRYAN guériront autant de personnes attaquées du Rhume, de la Toux, des maux de Gorge et de la Consomption que les guerres détruisent d'hommes.

Les mauvais rhumes, s'ils ne sont pas soignés à temps, conduiront inévitablement à la consomption; la force du plus fort ne saurait résister s'il néglige de se soigner.

Le remède le plus facile et le meilleur pour la guérison de ces maladies est sans contredit des PASTILLES DE BRYAN qui, depuis 20 ans, ont obtenu un succès sans égal.

Les chantres et les orateurs les trouveront d'une grande utilité. A vendre par tous les Pharmaciens, à 25cts la boîte,

Une autre guérison de Bronchites.—Ayant été conseillé de faire usage du SIROP HYPOPHOSPHITE de Fellow pour les Bronchites, je l'essayai.

Je n'en ai pris que trois bouteilles et ma santé est aujourd'hui bien meilleur que depuis bien des années.

Il y a une demande générale de partout.

Votre dévoué,

W. J. NELSON,

Bridgewater, N.E., Mars., 1871. 241

PRIX: $1.50 la bouteille, ou $7.50 pour six bouteilles.

Francis Cundill, Agent, No. 32 Rue Lemoine, Montréal.

Annonces Diverses.

LE TEMPS ÉPROUVE TOUT, et il est prouvé que le SIROP BALSAMIQUE AUX CERISES SAUVAGES du Dr. Wistar, est le remède par excellence pour la guérison des Rhumes, coups de froid, maladies de la Gorge, Croupe, Bronchites, Asthme, etc. ; il guérit les Rhumes et les maux de Gorge instantanément. Il calme les parties irritées, arrête l'inflamation et est infaillible pour la consomption.

Ecole de Médecine et de Chirurgie

FACULTÉ DE MÉDECINE DE L'UNIVERSITÉ VICTORIA

MONTRÉAL

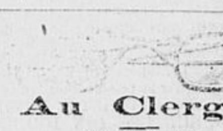
Les COURS de cette institution commenceront MARDI, le 3 OCTOBRE prochain.

Les circulaires sont entre les mains de la plupart des Médecins de la Province de Québec.

Par ordre,

H. PELTIER, M.D., Edin., Sec.-Trés., E. M. C. M.

11 août, 71. cfps-bm-228



Au Clergé.

ESSAYEZ LES LUNETTES PANTASCOPIQUES D'UNDERHILL.

Les prédicateurs n'ont pas toujours du gaz et une lampe irréprochables lorsqu'ils leur faut consulter leurs manuscrits. Ces lunettes offrent tout ce que l'on peut désirer, on distingue plus facilement le texte et comme à leur aide on peut voir dans les coins les plus reculés d'une église, elles ne fatiguent nullement la vue.

Elles sont inappréciables pour les avocats, qui sont souvent obligés de consulter leurs notes, et qui aiment en même temps à voir ce qui se passe autour d'eux.

Le public trouvera que ce sont les meilleures lunettes que l'on puisse porter. A vendre seulement chez

JOHN UNDERHILL,

Opticien de la Faculté Médicale de l'Université McGill,

299, RUE NOTRE-DAME.

23 mai 1871 aa-162

WILLIAM HENDERSON MARCHAND DE BOIS

ADRESSE: Boîte 119, Bureau de Poste, MONTREAL.

BUREAU ET COURS

RUE ST. CONSTANT, en arrière du Marché St Laurent.

RUE DU BASSIN, un peu plus haut que l'Eglise Ste. Anne.

Sur la RIVE GAUCHE DU BASSI DOUGLASS en arrière du moulin Douglass; aussi sur la RUE WILLIAM, immédiatement plus haut que le Moulin Douglass.

Au LONG QUAI, vis-à-vis l'extrémité Nord du Marché Bonsecours, et

RUE STE. MARIE (Est), en face de la Fabrique de Caoutchouc.

Bois de Construction :

PIN, CHÊNE, ORME, ÉPINETTE, CÈDRE, etc., à vendre et livré sur commande. Un grand assortiment d'EPINETTE BLANCHE et de PIN secs bruts et polis pour Maisons, AIS, LATTES, MERRAIN, DOUVES de Pin et d'Épinette blanche, MADRIERS pour Ponts de Navires et ESPARS toujours en mains.

Toutes sortes de BOIS de CHAUFFAGE et de BOIS MENU à vendre à bon marché.

23 janvier 1871.

CHEMINS DE FER DU CANADA CENTRAL ET DE BROCKVILLE ET OTTAWA.

Changement d'Heures commençant le 25 Septembre 1871.

Le et après LUNDI, le 25 SEPTEMBRE, 1871 les convois voyageront comme suit:—

DEPARTS de BROCKVILLE.

EXPRESS à 7.30 A.M. ; arrivant à Ottawa à 12.50 P. M., et à Sand Point à 1.30 P. M., en connexion avec les Steamers de la Compagnie de Transportation. Train Local à 1.40 P.M.

PAR OTTAWA.—EXPRESS à 4.10 P. M., en connexion avec l Express du Grand Tronc, venant de l'Est et de l'Ouest, et arrivant à Ottawa à 8.10 P. M., et à Sand Point à 9.00 P.M.

DEPARTS D'OTTAWA.

Par EXPRESS de l'OUEST à 10.00 A.M., arrivant à Brockville à 1.50 P.M., et en connexion avec l'Express du jour du Grand Tronc allant à l'Est et à l'Ouest.

TRAIN DE LA MALLE à 5.20 P.M.

ARRIVANT A SAND POINT

à 1.30 et 7.18 P. M., et 9.00 P. M.

Les convois sur le Canada Central et Branche de Perth correspondent régulièrement avec tous les convois sur le chemin de fer de B. & O.

Connexions certaines avec les Trains du Grand Tronc, Ligne de la Malle et les Steamers de la Compagnie de Transportation.

Le Train Express du Matin laisse Sand Point à 9 30 A. M., après l'arrivée du Steamer de Pembroke, Portage-du-Port, etc.

Le fret est envoyé avec célérité. Le chemin de fer de B. et O. et C.C. étant de la même largeur que celle du Grand Tronc, les wagons de marchandises se rendront à destination par le Grand Tronc sans transbordement.

H. ABBOTT, Gérant.

Brockville, 29 nov. 1878. aa—18

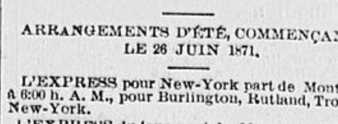
CANADA WIRE WORKS.

THOS. OVERING exécute tous les ouvrag en Fil de Fer; manufacture les Etoffes Cylindre pour les Moulins à Papier, la Toile Métallique, les Tamis, les Cribles, les Garde-Feu pou Poêle et pour Grilles, les Garde-Manger, Ratières, etc, Il donne une attention toute spéciale aux travaux pour les Constructeurs, et fait à ordre les Barrières de Jardin et de Cimetière.

757, RUE CRAIG, à l'Ouest du Carré Victoria, Montréal.

P. O. boîte 1924.

oct. 1870.



Ligne de Chemin de Fer DU VERMONT CENTRAL.

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ, COMMENÇANT LE 26 JUIN 1871.

L'EXPRESS pour New-York part de Montréal à 6:00 h. A. M., pour Burlington, Rutland, Troy et New-York.

L'EXPRESS du jour part de Montréal à 9.00 A. M., arrivant à Boston, par voie de Lowell, à 10:30 P. M.,

L'EXPRESS de nuit part de Montréal, à 3:45 P. M., pour Waterloo et pour Boston, par voie de Lowell, Lawrence ou Fitchburg; aussi pour New-York, voie de Springfield ou Troy, arrivant à Boston à 8:40 A. M., et à New-York à 12:30 P. M.

Trains allant au Nord et à l'Ouest.

L'EXPRESS du jour part de Boston par voie de Lowell à 8:00 A. M., de Troy à 7:30 A. M., arrivant à Montréal à 9:00 P. M.

L'EXPRESS pour Montréal part de New-York à 8.00 A. M., Troy à 1.30 P. M., arrivant à Montréal à 12.00 P. M.

L'EXPRESS de nuit part de Grout Corner à 8.20 P. M., South Vernon, à 8:59 P. M. prenant les passagers du Chemin de Fer de la rivière Connecticut, partant New-York à 12:15 P. M. et Springfield à 6:45 P. M., venant en connexion à Bellows Falls avec le train du chemin de fer de Cheshire, partant de Boston à 5:30 P. M., en connexion à White River Junction avec le train qui part de Boston, à 6:00 P. M., part de Rutland à 1:30 A. M. en connexion avec les trains du Chemins de Fer de Rensselaer et Saratoga venant de Troy, et de New-York par voie du Chemin de Fer de la Rivière Hudson, arrivant à Montréal à 9:00 A. M.

Les wagons-dortoirs (sleepings Cars) sont attachés au train express de nuit, allant entre Montréal et Boston, Montréal et Springfield et St. Albans et Troy.

Cette Compagnie possède des Chars Salons pour le train express du jour entre Montréal et Boston, et avec les nouveaux trains Express et ceux de Montréal entre St. Albans et New-York.

Pour billets et prix du fret, s'adresser au bureau de la compagnie du chemin de fer du Vermont, Central No. 30, Grande rue St. Jacques.

G. MERRILL, Surintendant-général.

30 mai, 1871. 148

Annonces Diverses.

COMPAGNIE DE NAVIGATION DE LA Rivière Ottawa.

1871—BATEAUX-A-VAPEURS DE LA MALLE—1870

Faisant le trajet entre MONTRÉAL et OTTAWA tous les jours, le Dimanche excepté, arrêtant à

Ste. Anne, Oka, Como, Hudson, Pointe aux Anglais, Rigaud, Carillon, Pointe Fortune, Grenville, L'Orignal, Majors, Papineauville, Browns, Thurso et Buckingham.

Les Steamers splendides et rapides

PRINCE OF WALES, - - Capt. H. W. Shepherd.
QUEEN VICTORIA, - - Capt. A. Bowie.

Un Train quittera la gare Bonaventure tous les matins à SEPT heures, (le Dimanche excepté) pour prendre à Lachine le steamer "Prince of Wales," (ou l'on pourra prendre le déjeuner) se rendant de là à Carillon, passant par le Lac St. Louis, les Rapides Ste. Anne et le Lac des Deux-Montagnes; de Carillon en chemin de fer jusqu'à Grenville, où se trouve le second steamer "Queen Victoria," à bord duquel on peut se procurer le dîner, et qui transporte les passagers à Ottawa.

EN REVENANT—Le steamer "Queen Victoria" quittera Ottawa à 7 hrs. A.M., les passagers arrivant à Montréal, à 5.30 hrs. P.M.

Les vaisseaux de cette ligne ne peuvent être égalés pour le comfort qu'on y trouve à bord, La route qu'ils parcourent offre aux Touristes l'agrément des passages les plus pittoresques du Canada.

Les personnes qui désireraient faire un voyage d'agrément pourront obtenir des Billets de retour de Montréal à Carillon, bon pour un jour en ne payant que pour une seule fois. Les passagers allant aux célèbres sources de Caledonia, seront débarqués à L'Orignal.

L'EXPRESS A PAQUETS tous les jours de l'Office à Ottawa et les ports intermédiaires.

On pourra se procurer des billets de voyage, de retour, d'Excursion pour Ottawa et les ports intermédiaires à l'Office No. 10, Rue Bonaventure ou à bord du Steamer.—On pourra aussi obtenir au dépôt Bonaventure des Billets de voyage et de retour pour Ottawa.

Le Steamer "Dagmar" pour le marché, Capt. McGOWAN, en montant. Quitte le Bassin du Canal, tous les Mercredis et les Samedis à 6 hrs. A.M. En descendant, quitte Carillon les Lundi et Mardi à 6 hrs. A.M.

R. W. SHEPHERD.

24 mai. 165

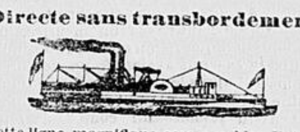
CIE. CANADIENNE DE NAVIGATION.

LIGNE DIRECTE DE LA MALE ROYALE

POUR

Beauharnois, Cornwall, Prescott, Brockville, Gananoque, Kingston, Cobourg, Port Hope, Darlington, Toronto et Hamilton.

Directe sans transbordement.



Cette ligne magnifique comprend les Bateaux à-Vapeur en Fer de première classe dont voici les noms:

SPARTAN. (composite).......Capt. Kelley.
PASSPORT. do...............Capt. Sinclair.
KINGSTON. (fer)...............Capt. Farrell.
CORSICAN. (composite) .....Capt. Fairgrieve
MAGNET. (fer)................Capt. Simpson.
CORINTHIAN. (composite)...Capt. Dunlop.

Dont l'un part tous les Matins du Bassin du Canal, Montréal, à Neuf heures (excepté le Dimanche) et de Lachine à l'arrivée du train laissant la Station Bonaventure à Midi, pour

HAMILTON ET LES PORTS INTERMÉDIAIRES,

Communiquant directement à

PRESCOTT ET BROCKVILLE

Avec les Chemins de Fer pour **Ottawa, Kemptville, Perth, Arnprior, etc. à**

TORONTO et HAMILTON,

Avec les Chemins de Fer pour Collingwood, Sault St.e Marie, Fort William, Duluth, Marquette, Stratford, London, Chatham, Sarnia Detroit, Chicago, Milwaukee, Lacrosse, Prairie du Chien, Owatonna, Galena, Baie Verte, St. Paul, Omaha, et tous les principales villes de l'Illinois, Wisconsin, Missouri, Minnesota, Iowa, Nebraska, Kansas, Californie, et les territoires, et avec le Bateau à vapeur *City of Toronto*. pour Niagara, Lewiston, les Chutes de Niagara, Buffalo, Cleveland, Toledo, Cincinnati, etc.

Les Vaisseaux de cette Ligne ne peuvent être égalés et d'après l'achèvement de leurs arrangements, offrent aux Voyageurs des avantages que nulle autre ne peut donner.

Ces Bateaux traversent, pendant le jour, tous les rapides du St. Laurent, et les Paysages enchanteurs du Lac des Mille-Isles.

Le Fret se fera avec la plus grande diligence, et à des prix aussi réduits que par les bateaux de transport ordinaire.

Les Billets pour tout le voyage par le Chemin de Fer de l'Ouest seront donnés

Les Billets Généraux de Voyage sont maintenant émis aux plus BAS PRIX, aux places cihaut nommées.

On peut s'en procurer avec toute informations en s'adressant à T. DUCHARME, Agent de Billets, ou à ROBERT McEWEN, Bureau de Fret, Bassin du Canal, et au Bureau No. 177, Rue St. Jacque.

ALEX. MILLOY, Agent.

Bureau de la Ligne directe de la Malle Royale, 177, Rue St. Jacques. 135

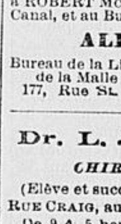
Dr. L. J. B. LEBLANC,

CHIRURGIEN DENTISTE.

(Elève et successeur du Dr. Jourdain,) No. 581, RUE CRAIG, au Coin de la RUE COTTÉ, Montréal.

De 9 à 5 heures, le Dr. LEBLANC extrait les DENTS sans douleur, au moyen du GAZ.

1 mai 1871 aa-152



BIJOUTERIE ! BIJOUTERIE ! BIJOUTERIE !

Le Soussigné présente ses remerciments à ses nombreux amis et au public pour l'encouragement qu'ils ont bien voulu lui donner depuis qu'il est entré en affaire. Ayant reçu une boîte de l'échantillon cidessus reproduit (du S. S. *Austrian*), il est en état de leur offrir un article, dont la qualité, le travail, et le prix modéré ne sont pas surpassés dans la ville.

Boites de Montre en Or, $27.00 et plus.

Montre Lever "Detached Lever Watches" $10 et plus.

Une grande quantité de Bracelets de $1.20 à $20.00.

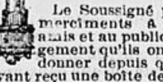
Un grand assortiment de Chaînes d'Or, Sceaux, Cure-dents, Crayons, etc.. tous d'Or par garanti.

Aussi : un assortiment de Bijoux pour Messieurs en Or et en perle.

Nous sollicitons respectueusement tous ceux qui ont besoin des articles ci-dessus énumérés, de nous faire une visite avant d'aller ailleurs.

Wm. MURRAY, No. 87, Rue St. Joseph.

19 avril. aa-134



NE FAITES USAGE QUE DE

L'EMPOIS DE GLENFIELD

GRANDEMENT EMPLOYÉ DANS LA

Buanderie Royale d'Angleterre,

Et dans celle de

Son Excellence le Gouverneur-Général du Canada.

Nov. 14, 1870 aa—5

BLEU LIQUIDE DE LA PUISSANCE

POUR

Blanchissage de BREW.

On garantit qu'il ne gâtera pas les tissus les plus fins.

On peut s'en servir sans crainte de tacher ou de froisser le linge.

Il est parfaitement soluble dans l'eau dure ou l'eau douce et cinq gouttes suffisent pour un gros blanchissage.

En vente chez tous les Epiciers et tous les Pharmaciens de la Puissance.

Seul Fabricant : F. BREW, Montréal.

Toute bouteille authentique est revêtue de ma signature

En vente à Montréal, dans les respectables maisons suivantes : D. Crawford, Kemp et Brown, C. H. et G. Lefaivre, Mussen et Macfarlane, Archibald et Richardson, C. Reay, C. J. Baird, Dufresne et McGarity, H. Wilson, A. Shannon, G. Graham, R. McIntosh, et autres.

JOHN CLARK, Agent en gros: 108 Rue McGill, Montréal.

14 nov. aa-5.

Annonces Diverses.

A VENDRE.

DEUX SUPERBES MAISONS en pierre de taille, de première Classe, située sur la Rue St. Denis. Pour plus amples détails, s'adresser à

L. PLAMONDON, Agent d'Immeubles et Placements. 35 Rue St. Jacques.

—0.0—

A VENDRE

DEUX SUPERBES MAISONS, Rue Berri. S'adresser à

Ls. PLAMONDON, Agent d'Immeubles et de Placements, No. 35, Rue St. Jacques.

—00—

A VENDRE

Un superbe Piano en bois de rose, à sept octaves. S'adresser à

Ls. PLAMONDON, Agent d'Immeubles et de Placements, 35, Rue St. Jacques.

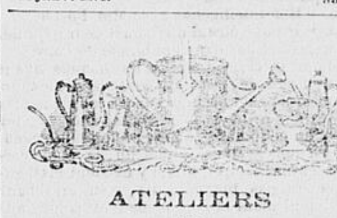
—00—

A VENDRE

UNE MAISON en pierre de taille de première classe, située sur la Rue St. Antoine. Pour informations et conditions, s'adresser au soussigné,

LOUIS PLAMONDON, Agent d'Immeubles et de Placements, No. 35, Rue St. Jacques.

21 janv. 1871. aa-54



ATELIERS DE Ferblanterie et Plombiers.

F. DRAPEAU,

No. 118, Rue St. Laurent.

AVIS est donné que M. F. DRAPEAU, de la maison ST. GEORGE et DRAPEAU, ouvrira, le 15 de février courant, un atelier de Ferblanterie Plombiers, Lampes et Huile de Charbon.

M. F. DRAPEAU, tout en remerciant ses pratiques et le public en général de l'encouragement libéral qu'on lui a donné, les avertit qu'il continuera comme par le passé à prendre toute ouvrage concernant Plombage, Couverture en ferblanc, en tôle galvanisée et autres ouvrages, etc

Il a constamment en mains un assortiment complet et varié de Ferblanterie, Ferronnerie, Lampes et Huile de Charbon.

M. Drapeau tient aussi de l'Huile Patentée.

Toutes commandes seront exécutées à très-bas prix et sous le plus court délai au

No. 118, RUE ST. LAURENT.

F. DRAPEAU.

20 février 1871. aa-86

G. & J. MOORE CHAPELIERS ET FOURRURES.

Désirent vendre tout leur stock avant de clore leurs affaires. Ils continuent à vendre à BON MARCHÉ afin d'en finir le plus promptement.

Parmi leur stock se trouve une quantité de Chapeaux nouvellement importés. Le tout se vendra à un prix qui devra attirer l'attention.

269, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

12 avril. aa128

CIGARES ! CIGARES !

Non Plus Ultra, de HENRY CLAY.
Embrajadores, do
Regalia Especial, do
do Chica, do
do Londres, do
do Conchas, do

LA CAROLINA :

Non Plus Ultra, Ricos Hacendados,
Regalia Britannica, Regalia Finas,
do Espana, Reinas,
Intrimidads, Partagas.

HENRY SWAIN, No. 268, RUE NOTRE-DAME.

15 avril. aa-131

Compagnie d'Assurance "COMMERCIAL UNION,"

19 et 20, CORNHILL, LONDRES

CAPITAL - - - - - £2,500,000 Sterling.

DEPARTEMENT DU FEU.

Règlement Immédiat des Réclamations.—Les Directeurs et les Agents généraux occupant tous une haute position commerciale, jugeront de toutes les questions qui seront soumises à leur décision avec un esprit libéral et en hommes d'affaires.

DEPARTEMENT SUR LA VIE.

Quatre-vingt pourcent des profits provenant de toutes les affaires qui concernent les annuités et les polices pour toute la vie, seront divisés parmi les Porteurs de Police ayant droit aux profits. La moyenne des Bonus déclarés en 1868 est de £2 2s 0d par cent. Toutes réclamations sont payées un mois après que la mort de l'assuré a été prouvée.

Surintendant :—A. TELLIER.

FREDERICK COLE, *Secrétaire.*

MORLAND, WATSON & Cie., *Agents généraux pour le Canada.*

BUREAU :—385 et 387, RUE ST. PAUL, MONTRÉAL.

9 mai 1871. aa-cfps-151

LAVOIE ET LAURENT

Peintre de Maisons et d'Enseigne

IMITATEURS, TAPISSIERS

DECORATEURS, VITRIERS ET BLANCHISSEURS

No. 147, Rue St. Laurent, MONTRÉAL.

Nous avons l'honneur d'informer le public que nous ouvrirons le PREMIER AVRIL prochain,

Un Magasin et une Boutique de Peinture

HUILE, MASTIC,
VERNIS, CLOUS,
LAMPES, HUILE DE CHARBON etc.

DE PLUS :

Nous aurons toujours un assortiment complet et varié de Tapisserie, Bordure et Décorations.

AUSSI :

Nous nous chargerons de tous les Ouvrages qu'on voudra bien nous confier à la Campagne pour Eglises, Collèges, Couvents ou Résidences Privées, à des

Prix très Modérés.

LAVOIE ET LAURENT.

22 mars. aa-112.

—Aussitôt qu'un parent meurt, en s'adressant de suite à l'imprimerie du *Pays*, on peut se procurer en moins d'une demie-heure quelques centaines de lettres funéraires de $1 à $1.50 le 100.

LA COMPAGNIE MANUFACTURIERE JOSEPH HALL,

(FONDÉE EN 1851)

LA FABRIQUE DE MACHINES JOSEPH HALL,

PROPRIÉTAIRE,

OSHAWA, ONTARIO.

Notre nouvelle Boite en fer (Floom) brevetée.

Fabrique la célèbre

Roue double Hydraulique (Turbine) Leppel brevetée.

Nous sommes les seuls fabricants qui puissent fournir la véritable Roue Leppel en Canada, comme le fait voir le certificat suivant :

Springfield, Ohio, 25 déc. 1868.

C'est avec plaisir que nous annonçons au public canadien que nous avons vendu et fourni à M. F. W. Glen, d'Oshawa, Ontario, des Dessins, des Modèles, des Moules, des Mesures et toutes autres choses nécessaires pour construire notre célèbre double Roue Turbine Hydraulique inventée par James Leppel et connue sous le nom de "Roue Leppel.'

Nous ne fournissons à aucune autre Manufacture les moyens de la fabriquer. Sans l'information que nous avons donnée à M. Glen, personne ne peut bien construire nos Roues, et nous conseillons aux Canadiens de n'acheter nos Roues que de lui. Les avantages de M. Glen ne peuvent être surpassés, et nous sommes sûrs qu'il construira une Roue qui donnera une entière satisfaction. Nous le recommandons donc aux Canadiens avec une pleine confiance, certains que nous sommes qu'il fabriquera une Roue égale de toutes manières à la nôtre

Signé : JAMES LEPPEL ET CIE.

GARANTIE.

Nous sommes prêts à fournir les roues hydrauliques, garnitures, arbres de couche, poulies et tout le mécanisme indispensable pour les faire mouvoir; et si après un essai de deux mois ils ne satisfaisaient pas le public, nous les reprendrons, en payant les frais de transport et en remettant l'argent qui nous aurait été donné. Si par hasard quelques-uns n'étaient pas satisfaits de la roue, et ne pourraient la changer en un certain temps, sans y perdre dans leurs intérêts, nous leur permettrons de se servir de tout le mécanisme pendant un temps raisonnable (n'excédant pas un an) sans leur charger aucun prix, afin de pouvoir les changer, sans leur faire tort en aucune manière.

Nous donnons ci-dessous les noms de ceux qui se servent de quelques-unes de nos roues, et nous invitons tous ceux qui désireraient en acheter, à correspondre avec eux.

David Arnold..........Dawn
Thomas Arkell..........Arkell
Boucher & Anderson..........Georgina
Bowman & Pringle..........Avening
William Beam..........Oshawa
A Buntin & Co..........Valleyfield
A Barbeau..........St. Davids
N. Barnhart..........Toronto
J B Bickell..........Columbus
Wm Barness..........Bangor
A J Buck..........Norwood
Wm Broomfield..........Eddystone
J M Brace..........Hubbell's Falls
Christopher Burrell..........Stanley Mills
Jackoo Bricker..........Waterloo
J Craveth..........Lescard
C W Card..........Cannington
James A Close..........Napanee
A & J Clemens..........Hespeler
A Chown..........Kingston
James Dyer..........Perrytown
John Dyke..........Uxbridge
Diamond & Diamond..........Belleville
Samuel Davidson..........Lindsay
C E Drewry..........Mountain View
M Daveru..........Napanee
James Elliot..........Port Hope
Nicholas Egan..........Tottenham
Rufus Everts..........Everton
Robert Forsyth..........Montreal
Francis Frères..........Brooklin
Farrand & Miles..........Campbellford
S J Green..........Greenwood
Thomas Gibson..........Wroxeter
Josedh Gould..........Uxbridge
William Gomlo..........Glasgow
Gibbs et Frère..........Oshawa
H & G Greenwood..........Grafton
Gondon McKay & Cie..........Thorold
Wm & Walter Guthrie..........Wilmot
Wm Hiller..........Enniskillen
Hilliard & Dixon..........Parkenham
G B Hall..........Quebec
Hunter Frères..........Almonte
Capt R T Raynes..........Montréal
John Haggart..........Perth
John Helliwell..........Highland Creek
Heath & Horton..........Forestville
R T Harrison..........Brooklin
Irwin & Boyd..........Port Hope
John Ingles..........Guelph
O F Jones & Cie..........Gananoque
A Lomas..........Sherbrooke
James Lee..........Orono
Calahan Lent..........Newcastel
J C Langman..........Craighurst
A J Lockhart..........Orono
Hugh Monroe..........Cannington
J W Marsden..........Newmarket
John McDougall..........Montreal
Wm Murray..........Mild May
John McRae..........Renfrew
McDowall & Stratts..........Demorestville
Samuel Merner..........New Hamburg
Isaa Modeland..........Elora
John McEachern..........Renfrew
John McEachern..........Sherbrook
John Nichol..........Bloomfield
Wm. Noxon..........Montréal
A W Ogilvie & Cie..........Sonya
John Parish..........Bowmanville
Wm. Pottor..........Leaksdale
Richard Pirt..........Sherbrooke
Paton Manufacturing Co..........Pickering
William Press..........Duffins' Creek
James L. Palmer..........Quebec
Pemberton & Cie..........Brighton
S L Purdy..........Montreal
Peck, Beny & Co..........Wick
C Parish..........Uxbridge
James Ruddy..........Elora
Thomas Quicktall..........Beaurivage
A D Ross..........Almonte
B & W Rosemand & Cie..........Claremont
John Russell..........Oshawa
Edward Smith..........Bowmanville
Scuche Frères..........Duffins' Creek
Moses Smith..........Norwood
Thos W Stephenson..........Collingwood
Staples & Schulenber..........Bangor
E & J H Smith..........Oshawa
Alex Small..........Grafton
Thos Stephenson..........Normandale
George Stacey..........Montréal
John Smith..........Montréal
Peter Simpson..........Smiths' Falls
Charles Smith..........Warkworth
R Staples..........Cobourg
Ellis & Shupe..........Hespeler
Thos B Summerville..........Belfast
Stephenson & Easton..........Brampton
Torr Bros..........Mount Albert
John Thompson..........Brooklin
Wm Tuer..........Hayden
David Towns..........Bowmanville
Thomas & Townsend..........Orono
Thompson & Burns..........Bowmanville
George Wheeler..........Uxbridge
P W Wood..........Montréal
John Woodley..........Petrolia
T P White..........Whitevale
Wm Ward..........Greenville

Pour plus amples informations adressez-vous à

F. W. GLEN, Président, Oshawa, Ontario.

Nous manufacturons aussi des MACHINES A VAPEUR, portatives et fixes, et des BOUILLOIRES de toutes sortes et de toutes dimensions.
Machines de Scierie de toutes sortes, anglaises et américaines.
Scies patentées oscillantes de Swartwout et Mulay.
Scies circulaires se plaçant à la main et d'elles-mêmes.
Taillants simples et doubles.
Machines à Moulins à Farine de toutes sortes, avec les dernières améliorations.
Galets, Machines Gouvernantes et Rabots.
Machines pour Douves et Lattes.
Machines pour le bois de toutes sortes.
Machines de toutes dimensions pour tourner, raboter et forer.
Machines à percer et métiers à tisser, tailleurs d'écrous.
Machines pour fendre le Cuir et Meules à affiler.
Presses à la main d'imprimerie, de Washington.
Presses à Pouvoir de Gordon.
Presses Cylindriques de Taylor.
Tailleurs de Papier; Régulateurs de Machines à Vapeur.
Arbres de Couche et Poulies.
Pendants s'ajustant eux-mêmes avec des boîte se huilant elles-mêmes.
Fontes de toutes sortes en cuivre et en fer.
Nouvelles Machines de toutes sortes faites sur commande.
Patrons de toutes descriptions manufacturés quand on le désirera.

On garantira toutes Machines pour être faite avec les meilleurs matériaux. et par des ouvrier très habiles.

Pour plus amples informations, s'adresser

F. W. GLEN, Président, Oshawa, Ontario.

Montréal, 10 janvier 1870. aa 51

Services des Postes.

BUREAU DE POSTE, Montréal, 15 Sept. 1870.

Distribuées A. M.	Distribuées P. M.	MALLES.	Levées A.M	Levées P.M
		ONTARIO.		
8 &		Ottawa, p. chemin de fer(a)	6.45	6.4
8 &		Province d'Ontario......(a)	6.45	6.45
......	6.30	Rivière Ottawa p. vapeur.	7.00	....
		QUEBEC.		
8.00	......	Chemin de fer Arthabaska et Trois-Rivières	.....	7.
	2.00	St. Rémi et Hemmingford	.....	1.0
	2.00	St. Hyac. et Sherbrooke...	8.00	1 et
8.00	......	Chemin de fer Richmond et Québec	.....	7.0
10.00	......	Do St. Jean et Rouses' Pt.	.....	2.1
10.00	......	Shefford et la Jonction du chemin de fer Vt.	.....	2.1
		MALLES LOCALES.		
11.00	....	Beauharnois	6.00	....
11.00	....	Chambly (aussi 6 a.m) et St Césaire	.....	2.30
11.00	....	Contrecœur, Varennes et Verchères	.....	2.30
11.00		Côte St. Paul et Tanneries Ouest	10.30	
10.00	5.45	Huntingdon	6.00	1.00
9.30	2.30	Lachine	6.00	1.00
10.00		St. Lambert		2.3
12.00	2.15	Laprairie	9.30	2.1
11.00		Longueuil	6.00	
.....	5.15	New Glasgow, Sault au Récollet et Terrebonne	7.00	...
8.30	6.00	Pointe St. Charles	8.30	6.0
	1.30	St. Eustache, St. Laurent Ste. Scho. et Belle Rivière	7.00	....
.....	2.45	St. Jérôme, Ste Rose et Ste Thérèse	7.00	....
8&10	.....	St. Jean et Station St. Armand	8.00	2.15
8.00		Trois-Rivières par la Rive Nord	.....	1.30
		PROV. MARITIMES.		
.....	.....	N. Brunswick et Isle P. E.	.....	12½
.....	.....	Halifax, N.-E.	.....	12½
		Les malles vont de Terre-Neuve à Halifax tous les jours et de là la transmission se fera tous les vendredi à partir du 26 août.	.....	
		ETATS-UNIS.		
8&11	.....	Albany, Boston, Buffalo, Burlington, N.-York, &c.	...	2.30
8 & 9½	.....	I. Pond & Portland	...	12½ 7
8 & 9½	12.30	Etats de l'Ouest	6.00	7.00

INDES OCCIDENTALES.

Lettres, &c, payées d'avance *vid* New-York, sont expédiées chaque jour à New York d'où partent les autres malles. 2.15

Pour Havane et Indes Occidentales, *vid* Havane, tous les Jeudis P. M.

Pour St. Thomas, les Indes Occidentales et Brézil, le 23ème jour de chaque mois.

GRANDE BRETAGNE.

Par la Ligne Canadienne, Vendredi....... ..... 7.00
Par do Cunard : *vid* N.-Y., Mardi.......
Par Brême (si l'adresse le comporte) *vid* N.-Y...... Mardi 2.3

(a) Les sacs de la malle pour les chars sont ouvert de 7.35 a.m. à 7.35 p.m.

Do do pour l.P.R ouverts jusqu'à 1.35 p.m.

Les lettres enregistrées doivent être déposées 1 minutes avant la fermeture des malles.

Les boîtes à lettres dans les rues sont visitées 10.30 A.M., 1.15, 5.45 et 9.00 P.M. Le Dimanche 9.00 P. M.

Annonces Diverses.

Sirop de résin d'épinette rouge de Gray.

Ce sirop est une préparation de la résine d'épinette rouge du Canada.

Les propriétés curatives et balsamiques de cette résine étaient connues des indiens, quand les premiers missionnaires jésuites sont venus de France. La renommée de ce remède simple s'est bientôt répandue, et au fur et à mesure que le pays se colonisait, il devint populaire comme remède pour guérir le rhume et le froid ayant le plus grand avantage sur tous les autres remèdes, c'est-à-dire que, tandis qu'il était très efficace, il ne pouvait pas injurier la constitution la plus délicate. La manière ordinaire de le rendre était de le dissoudre dans de l'esprit de vin très fort, mais cette méthode détruit entièrement l'émollient, les propriétés balsamiques et expectorantes, c'est pourquoi il a perdu beaucoup de son crédit dans les dernières années.

Il est maintenant offert au public sous la form d'un sirop délicieux, contenant toutes les bonne propriétés de la résine, sous l'effet de l'alcohol. Soyez certains de demander le sirop de résine d'épinette rouge de Gray. En vente chez tous les droguistes. Prix 25 cents 1 bouteille, vendu en gros et en détails par Henry R. Gray, chimiste, No. 144 Rue St. Laurent. Montréal (établi en 1859.)

28 avril 1871 aa-147

CHEMIN DE FER DE

Rome, Watertown et Ogdensburg,

1870. POUR L'HIVER. 1871.

Le et après Lundi, le 5 décembre 1870, et jusqu'à avis contraire, les trains de voyageurs sur ce chemin voyageront comme suit, (excepté les dimanches):

Express de la Malle.

Départ de Rome, 4.25 a. m., arrivant à Oswego à 7.55 a. m., Watertown, 8.02 a. m., (20 minutes pour le déjeûner) Cape Vincent, 9.50 a. m., Ogdensburg, 11.50 a. m., Canton, 11.20 a. m., Potsdam, 11.55 a. m., Potsdam Junction, 12.15 p. m., en connexion à Cape Vincent avec le bateau-à-vapeur pour Kingston, et avec le chemin de fer le Grand Tronc pour Belleville, Cobourg, Port Hope, Toronto, et tout le Canada ; à Potsdam Junction avec le chemin de fer d'Ogdensburg et du Lac Champlain pour Malone, Plattsburg, St. Albans, et tout l'Est avec les Omnibus pour Massena Springs ; à Ogdensburg avec les bateaux traversiers pour Prescott, et avec le chemin de fer du St. Laurent et d'Ottawa pour Ottawa.

Express du Bateau-à-vapeur.

Départ de Rome à 12:15 p. m., arrivant à Oswego à 4:30 p. m., Watertown, 4.37 p. m., Cape Vincent 7.20 p. m., Ogdensburg, 8.15 p. m., Canton, 8.15 p. m., Potsdam, 8.55 p. m., Potsdam Junction, 9.17 p. m., en connexion à Cape Vincent avec le bateau-à-vapeur, arrivant à Kingston à 7.15 p. m.

Express.

Départ de Rome à 12.45 p. m., arrivant à Oswego à 9.05 p. m., Watertown, 9.15 p. m., Cape Vincent, 10.35 p. m. Ce train continue son trajet le samedi, arrivant à Ogdensburg à 1.15 a. m., Potsdam Junction, 1 35 a. m.

Des chars-dortoirs font le trajet de New-York à Watertown.

Janvier 27, 1871. aa—66

Wm. PIPE,

MARCHAND DE TOUTES SORTES DE

MACHINES A COUDRE,

Exécute avec soin les réparations dont il est chargé

MACHINES à LOUER à la Semaine, au Mois et à l'Année.

VENTE de MACHINES avec de faciles conditions de paiement.

Il a toujours en Magasin les MACHINES de WHEELER & WILSON.

186, RUE St. JACQUES.

31 oct. 1870. aa-298

Grande réduction de prix sur PHOTOGRAPHIES.

Au moyen de son nouvel instrument multiplicateur, le soussigné offre au public de magnifiques

Photographies prises sur zinc pour moitie prix

c'est-à-dire, QUATRE POUR UN ÉCU, le tout d'un fini exquis et non surpassé.

Cadres de 8 x 10 avec portraits pour $1.75.

Tous sont invités à venir les voir, il n'a jamais été offert de semblables portraits en Canada ni aux Etats-Unis, pour ce prix,

J. L. DEMERS, photographe, 499, RUE DORCHESTER, 499

Vis-à-vis l'ancien cimetière anglais.

4 fév. 73-aa

M. O'CONNOR,

Fabricant de Chaussures,

370, RUE NOTRE-DAME

(*Ci-devant contre-maître de M. Alexander Douglas.*)

477, RUE NOTRE-DAME.

Ouvrages de commande lère qualité, pour Dames, Messieurs et Enfants.

26 juin. cfps-em-190

AVIS.

Les soussignés ont le plaisir de faire connaître au public qu'ils ont en mains un vaste assortiment de

Chapeaux de soie et de feutre

les plus variés et les plus choisis qui aient jamais été importés. *Prix très-réduits.*

RIEPERT & Cie, No. 102, Rue St. Laurent

2 mars aa- 16
~~~